Noël L'Illustration 1932

3 Décembre
prix : 30 francs

N° 4683 — 90e Année

Téléphone : Trudaine 82-54, 4 lignes à la suite groupées sous ce numéro.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL HEBDOMADAIRE UNIVERSEL

13, Rue Saint-Georges, PARIS

Le droit de reproduction des dessins, des gravures et du texte de ce numéro est réservé pour tous pays.

3 Décembre 1932

Adresse Télégraphique : Illustration - 22 Paris. R. C. : 135.013 (Seine).

LOUIS BASCHET, Secrétaire général. — RENÉ BASCHET, Directeur. — GASTON SORBETS, Rédacteur en chef.

NOUVEAUX TARIFS D'ABONNEMENT

depuis le 1er Novembre 1932.

Par une mesure nouvelle entrée en vigueur le 1er novembre 1932, " L'ILLUSTRATION " met à la disposition de ses abonnés et lecteurs trois catégories d'abonnements.

L'**abonnement n° 1**, qui ne présente aucun changement par rapport à l'ancien abonnement unique, se compose des 52 numéros annuels, dont 3 spéciaux, et des fascicules de " La Petite Illustration " joints à chacun des numéros d'actualités.

L'**abonnement n° 2** comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 spéciaux, sans la collection de " La Petite Illustration ".

L'**abonnement n° 3** est formé seulement des numéros d'actualités, au nombre de 49, à l'exclusion des 3 numéros spéciaux annuels et de " La Petite Illustration " ; en outre, il n'est pas accepté pour 3 mois.

FRANCE ET COLONIES FRANÇAISES :

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an . . .	185 francs.	160 francs.	130 francs.
6 mois . . .	95 francs.	85 francs.	68 francs.
3 mois . . .	50 francs.	44 francs.	(Supprimé.)
Deux ans . .	350 francs.	300 francs.	250 francs.

ETRANGER :

I. — PAYS EXIGEANT DES JOURNAUX LE PLEIN TARIF D'AFFRANCHISSEMENT (c'est-à-dire tous les pays non compris dans les tableaux qui suivent)

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	376 francs.	321 francs.	275 francs.
6 mois . . .	194 francs.	165 francs.	142 francs.
3 mois . . .	99 francs.	84 francs.	(Supprimé.)

II. — PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT DE 50 0/0

AFRIQUE DU SUD (Union), ALBANIE, ALLEMAGNE, ARGENTINE, AUTRICHE, BRÉSIL, BULGARIE, CANADA, COLOMBIE, CONGO BELGE, CUBA, DANTZIG, ÉGYPTE, ESTHONIE, ÉTHIOPIE, FINLANDE, GRÈCE, GUYANE HOLLANDAISE, HEDJAZ, HOLLANDE, HONGRIE, LETTONIE, LIBÉRIA, LITHUANIE, MEXIQUE, PERSE, COLONIES PORTUGAISES, ROUMANIE, TCHÉCOSLOVAQUIE, TERRE-NEUVE, TURQUIE, U. R. S. S., URUGUAY, ÉTAT DU VATICAN, VENEZUELA, YOUGOSLAVIE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	281 francs.	241 francs.	203 francs.
6 mois . . .	145 francs.	124 francs.	105 francs.
3 mois . . .	74 francs.	63 francs.	(Supprimé.)

III. — PAYS ACCORDANT AUX JOURNAUX UNE RÉDUCTION D'AFFRANCHISSEMENT SUPÉRIEURE A 50 0/0

CHILI, COSTA RICA, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, ÉQUATEUR, GUATEMALA, HAÏTI, HONDURAS, NICARAGUA, PANAMA, PARAGUAY, SALVADOR

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an. . . .	260 francs.	225 francs.	186 francs.
6 mois . .	134 francs.	116 francs.	96 francs.
3 mois . . .	68 francs.	59 francs.	(Supprimé.)

Avis important. — Tous les prix ci-dessus sont acceptés au cours du change dans la monnaie du pays du souscripteur ou toute autre monnaie étrangère pourvu qu'elle soit négociable.

IV. — PAYS LIMITROPHES OU DANS LESQUELS " L'ILLUSTRATION " POSSÈDE UNE ORGANISATION SPÉCIALE

PAYS	MONNAIE	ABONNEMENT N° 1			ABONNEMENT N° 2			ABONNEMENT N° 3	
		UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	UN AN	6 MOIS
Belgique	Fr. belges	304 »	157 »	80 »	265 »	136 »	70 »	220 »	113 »
Espagne, Canaries et Maroc espag.	Pesetas	110 »	57 »	29 »	95 »	49 »	25 »	79 »	41 »
Italie et colonies ital.	Lire	236 »	122 »	62 »	202 »	104 »	53 »	171 »	88 »
Luxembourg	Fr. belges	304 »	157 »	80 »	265 »	136 »	70 »	220 »	113 »
Principauté de Monaco	Fr. franç.	185 »	95 »	50 »	160 »	85 »	44 »	130 »	68 »
Pologne (1)	Zlotys	98 »	51 »	26 »	84 »	44 »	23 »	71 »	37 »
Portugal	Escudos	302 »	156 »	79 »	260 »	134 »	68 »	217 »	112 »
Suisse (1)	Fr. suisses	55 »	28.50	14.50	48 »	24.75	13 »	40 »	20.50

(1) En **Pologne** et en **Suisse** les règlements peuvent être exécutés par chèque postal polonais et chèque postal suisse respectivement aux comptes : P. K. O. Varsovie Nr 14.390, pour la Pologne, et IVB 557, La Chaux-de-Fonds, pour la Suisse.

Tous les abonnements partent du 1er de chaque mois. — Les demandes de renouvellement doivent être accompagnées d'une bande. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées d'une bande et de la somme de UN franc en timbres-poste. Règlement par mandats, chèques postaux (compte 2.101, Paris) ou chèques à l'ordre de " L'Illustration ".

LES CROQUIS DE LA SEMAINE, par Henriot.

Voir la suite des " Croquis de la Semaine " page VI des annonces.

— Donnez-moi simplement une douzaine d'huîtres, un homard au porto, une aile de faisan, un demi-perdreau et du pâté. Mon médecin m'a permis le réveillon à condition que je ne mange pas trop...

— Les Castelbard s'invitent à souper !

— Réponds-leur que nous n'avons pas de cuisinière, mais que nous accepterons très bien à souper au restaurant... s'ils nous l'offrent.

— Au réveillon, je suis obligée de vous mettre à côté d'une vieille dame sourde...

— Tant mieux ! On n'a pas à causer et cela me permet de manger plus agréablement.

— Où donc est passé Monsieur... Cet hidalgo serait-il parti au moment de l'addition?...

— Mais non, madame... mais non... je l'aperçois sous la table...

— Pour sûr, avant la guerre, ma femme ne me donnait pas du poulet tous les jours...

— Vous en mangiez quelquefois?

— Jamais ! Héloïse les trouvait déjà trop chers...

pour l'hiver et les sports...

DOCTEUR

RASUREL

667
Veste du skieur, représentée sur la gravure, fermeture « Eclair », manches longues, 2 poches, terminée par un caoutchouc à l'ourlet ; en tricot "doucemaille" ..... **65 »**
En VL, jersey fin ..... **82 »**
En "simili-doucemaille" ..... **59 »**
Coloris : gris, beige, rouge, jaune bleu pâle, roy, marine.

431
Même veste en gros tricot **149 »**
Bas sport assorti au 431, pour knick-booker ..... **59 »**

673
Même veste que le 667, sans poche, gorge 2 bout., ourlet sans caoutchouc, en tricot "doucemaille" . **52 »**
EnVL, jers. fin **54 »**
En "simili-doucemaille".. **42 »**
Mêmes coloris que le 667

a) Moufles (comme ceux du skieur sur la gravure), en gros tricot de laine **29,90**

c
Chaussettes en gros tricot de laine.... **49 »**

d
Revers se rabattant à l'extérieur de la chaussure. **29,50**

b
Bas de sport. **75 »**

f
Bonnet **29 »**

e
Echarpe. **69 »**

384
Pull-over fait main, fermeture "Eclair" ..... **145 »**
Pull-over fait main, fermeture "Eclair", tout le long détachable (très pratique pour le ski.. **149 »**
Pull-over fait main, décolleté pull-over.. **132 »**
Le même sans manches, décol. pull-over. **102 »**
Ce pull-over est livré en fond chiné, gris ou beige et les accessoires a, b, c, d, e, f, ci-dessus assortis aux coloris du pull-over.

125
Bas guêtre à porter sur le bas et dans la chaussure Gris beige ou noir **47 »**

118
Chaussinette garantissant le pied à l'intérieur de la chaussure.. **5,25**

136
Prébas en laine fine rose ; se porte sous le bas de soie..... **17 »**

512
Gilet tailleur pour la ville, se fait en plusieurs coloris. Sans manches... **89 »**
Manches longues. **109 »**

413
Pull-over décolleté bateau, maille fine, long bord côte à la taille, 1/4 de manches. **59 »**
le même, sans manches.. **55 »**
— manches long.. **79 »**
Coloris : blanc, bleu pâle, roy, marine, bordeaux, gris, beige, jaune, rose, vert foncé.

106. Semelles beige, qual. E, tissu peluch., H. et D. **6 »**
Qualité L, feutre, dame..... **2,75**
La même, homme. **3 »**

94
Plastron homme et dame, qualité E beige, envers pelucheux. **19 »**

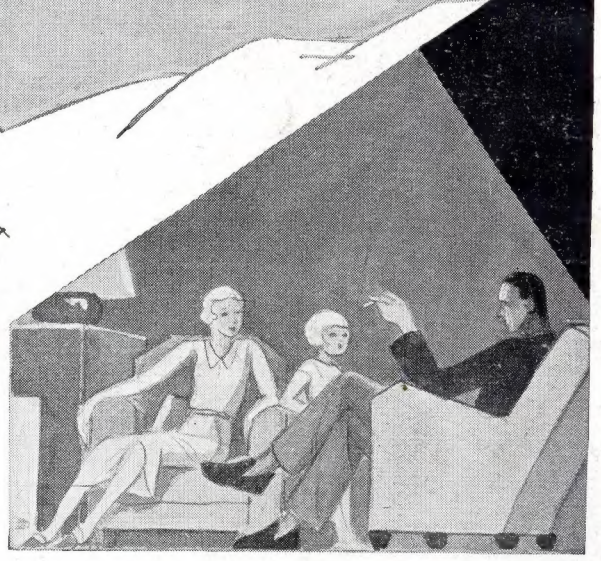
105
Ceinture tricot beige. **25 »**

199
Genouillère épaisse beige..... **25 »**

399
Genouillère fine, blanche..... **25 »**

30
Caleçon long convient pour dame comme pour homme, avec le pantalon de ski, qual. CS, jersey fort, beige. **62 »**
Qualité E, jersey extra-fort, envers pelucheux..... **74 »**

0138
Chausson en laine, tricoté, beige ou blanc... **27 »**



au retour, le soir, les moelleuses pantoufles

545
Chaussure d'intérieur pour dame, dessus feutre, doublée feutre, bordée fourrure, semelle cuir et talon genre Louis XV, noir **39,90**

2
Pantoufle pour homme "Confortable" double face, semelle feutre et cuir, noir, marine ou loutre **45,50**

Demandez chez les Dépositaires le dépliant **"SPORTS D'HIVER"** et, à défaut, écrivez à l'adresse suivante : Dr RASUREL, Lyon

BYRRH
G. LÉONNEC del.
UN CONTE DE NOËL
BYRRH

Madame songe aux longues heures consacrées à l'entretien du "home" dont l'aspirateur "LUX RÉVÉLATION" et la cireuse écourteraient agréablement la durée, ... et avec quelle efficacité.

Monsieur, de son côté, se demande si "FRIGÈLUX-BIJOU" ne serait pas aussi indispensable pour la conservation des aliments et la frappe des boissons.

Et cependant... tous deux sont d'accord à reconnaître l'utilité de chacun de ces trois appareils.

FACILITÉS DE PAIEMENT

Visitez nos Salons d'Exposition
ou demandez une démonstration
gratuite à domicile

ELECTRO-LUX

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 15.000.000 DE FRANCS

Siège Social : **26, Boulevard Malesherbes - PARIS**

50 SUCCURSALES EN FRANCE ET AFRIQUE DU NORD

Adoptez le

BONAL

comme Dolly Davis

VIN APÉRITIF

St LAURENT DU PONT (ISÈRE)

MASSIF DE LA GRANDE CHARTREUSE.

LES SUCCESSEURS DE HACHARD & Cie

ST LORELLE

Pour le patinage, les Elégantes sportives d'aujourd'hui ne demandent pas aux lourdes essences exotiques leur griserie capiteuse, qui serait alors déplacée. Elles adoptent la fraîche odeur de la Lavande Yardley, l'idéal parfum du plein air, comme des réunions sans cérémonie.

Pénétré du même arome exquis et délicat, le Savon Yardley à la lavande joint à l'attrait de son parfum le secret d'entretenir les roses du visage. Sa mousse odorante conserve leur joli teint aux peaux battues par l'air vif et brunies par le soleil.

L'extrait : frs 12.50, 20. 27.50, 35., 45., 75., 140. — Le Savon : frs 7.50, Grand modèle : frs 15. — Poudre de Riz : frs 12. ; Poudre de Talc : frs 8.50. ; Sels de Bain : frs 20., Sachets (boîte de 6) : frs 21.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

LAVANDE YARDLEY

24, Avenue de l'Opéra PARIS — YARDLEY — 33, Old Bond Street LONDRES

ROLEX

UN CADEAU QUI PROCURERA UNE SATISFACTION CONSTANTE

PRÉCISION - ÉLÉGANCE - UTILITÉ

C'est celui que vous ferez en donnant une montre ROLEX, la montre-bracelet de la plus haute précision. Elle a été conçue par les maîtres techniciens et les artistes de Genève.

Elle est fabriquée au centre de la région horlogère de l'Europe, le Jura suisse, dans des usines qui ne produisent que des montres de la plus fine qualité et d'une rigoureuse précision.

Toutes les montres ROLEX-PRINCE sont vendues en France avec un bulletin de marche prouvant qu'elles ont facilement satisfait à des épreuves difficiles dans l'un des 4 bureaux officiels suisses de contrôle des montres. Seules les montres ROLEX-PRINCE ayant obtenu la mention officielle "très satisfaisant" sont offertes au Public français.

La meilleure preuve de leur excellence est que 73 % des bulletins de marche délivrés en 1930 ont été obtenus par des montres ROLEX.

ROLEX présente à la clientèle française, par l'intermédiaire d'une élite de bijoutiers, trois types de montres.

ROLEX-PRINCE
La montre-bracelet de haute précision pour hommes

Fournie exclusivement avec Bulletin Officiel de marche suisse "très satisfaisant"

métal Rolésium. .. .. Frs 1.200
or 18 carats jaune. .. .. Frs 3.000
or 18 carats gris et rouge mixte. Frs 3.200
or 18 carats gris .. .. Frs 3.450

ROLEX-PRINCESSE
La montre-bracelet de haute précision pour dames

en Rolésium .. .. Frs 1.050
or 18 carats jaune. .. .. Frs 1.800
or 18 carats gris .. .. Frs 1.950

ROLEX-OYSTER
La montre-bracelet scientifiquement hermétique

modèle Standard.. .. .. Frs 800
modèle Impérial Rolésium .. .. Frs 1.000
en 18 carats or massif, avec bulletin officiel suisse de précision. Frs 3.000

MAPPIN & WEBB
PARIS, 1, rue de la Paix
NICE, BIARRITZ

AU CHRONOMÈTRE D'OR
PARIS, 11, boul. des Italiens

MAUBOUSSIN
PARIS, 3, rue de Choiseul
CANNES

PAUL GARNIER
PARIS, 17, boul. Haussmann

DUNAND
PARIS, 182, rue de Rivoli

KIRBY, BEARD & C°
Established 1743
PARIS, 3, rue Auber

G. BORNAND, MARSEILLE
HOLL, STRASBOURG
AUX FABRIQUES DE GENÈVE
F. VERNAY, TOULON

DAGUZÉ, NANTES
LE CARPENTIER, ROUEN
VINCENT, AVIGNON

F. DE GRAVE, LILLE
MAEGHT, AMIENS
SAINSON, GRENOBLE

EL REGULADOR, BARCELONE
MASSON & FILS, TROYES
SCHINDLER, METZ

GERMAIN, TOURS
MICHELON, VALENCE
WEGELIN, LYON

A. GUIBERTEAU, LA BAULE
G. REYNAUD, LE TOUQUET
MONTE-CARLO

Demander notre catalogue à l'un des Dépositaires ci-dessus.

Wallace et Draeger

un
seul
chapeau

MOSSANT

EDITIONS A.Z.

PUYBELLE N° 611

CADEAUX

Ecritoire montée avec éléphant Colomba

JiF Waterman Les deux favoris

Pour charmants qu'ils soient, les cadeaux éphémères ou inutiles ne laissent qu'un souvenir fragile et prompt à s'effacer. Avec JiF et WATERMAN vous ferez au contraire des présents durables et toujours accueillis avec joie.

Ces deux grandes marques, auxquelles est attachée une flatteuse renommée qui ajoutera à la valeur de vos cadeaux, présentent à votre choix plus de 500 modèles d'élégants porte-mine, porte-plume et écritoires, allant de 20 à 1500 Frs, qui vous permettront de trouver à coup sûr les objets que vous aurez plaisir à offrir.

En vente chez tous les Papetiers, Spécialistes et dans les Grands Magasins.

JiF Waterman

PETROLE HAHN

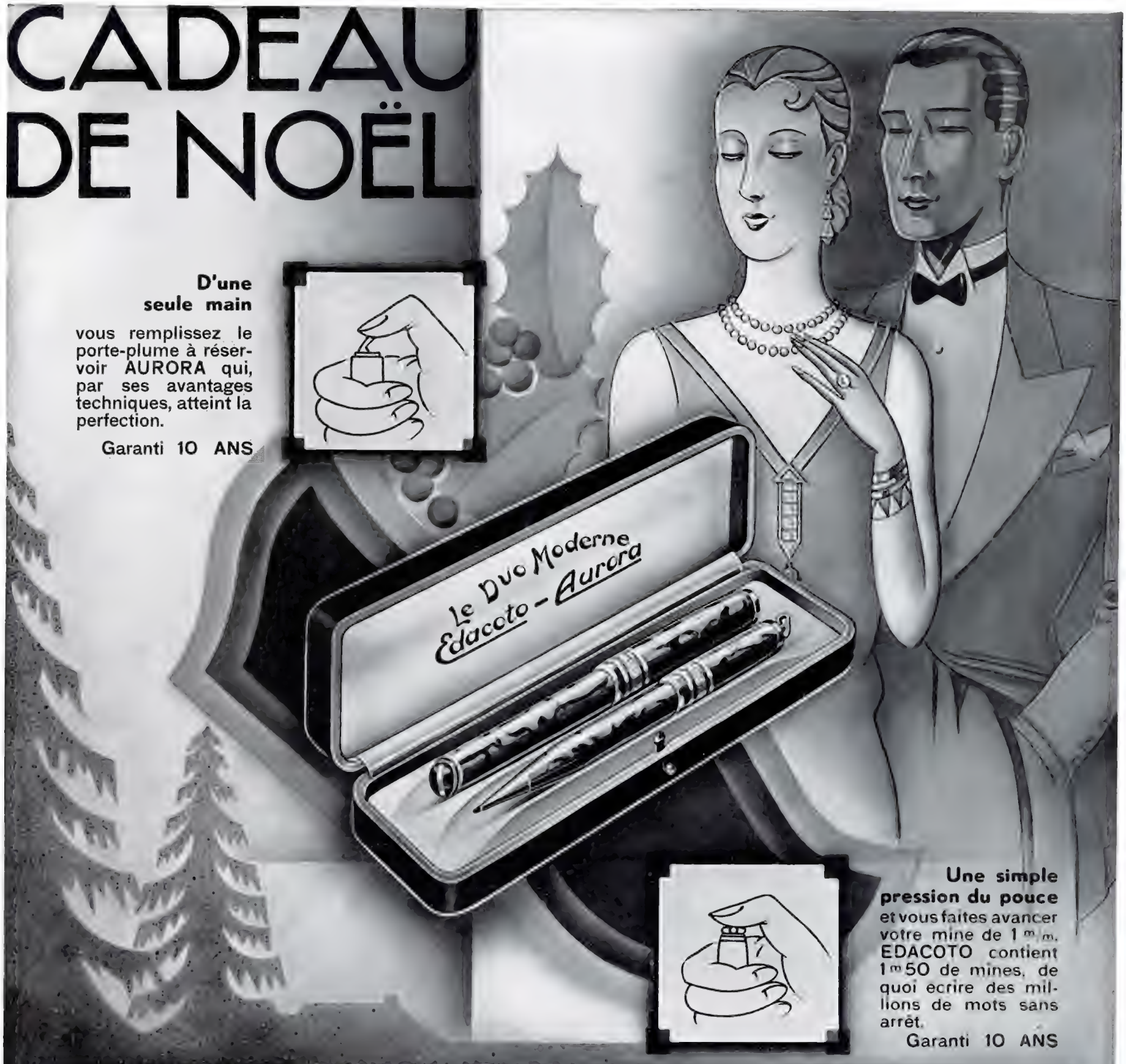
CONTRE LA CHUTE
DES CHEVEUX ET
LES PELLICULES

A.T. Cassandre

RECOMMANDÉ POUR
LA MISE EN PLIS
ET LA PERMANENTE

NE GRAISSE PAS - ODEUR AGRÉABLE

CADEAU DE NOËL



D'une seule main

vous remplissez le porte-plume à réservoir AURORA qui, par ses avantages techniques, atteint la perfection.

Garanti 10 ANS

Une simple pression du pouce et vous faites avancer votre mine de 1 m/m. EDACOTO contient 1 m 50 de mines, de quoi écrire des millions de mots sans arrêt.

Garanti 10 ANS

LE DUO MODERNE

est la réunion, dans un écrin luxueux, de deux créations brevetées : un porte-mine automatique EDACOTO et un porte-plume à réservoir AURORA. Par leur conception, par leur fabrication hors pair, par leur fini et la gamme des coloris, enfin, par leur garantie de bon fonctionnement pendant 10 années, ces deux " instruments de travail " constituent le plus beau cadeau de Noel ou de Premier de l'An.

L'ensemble :
PRIX : de 185 à 260 FRS

En vente dans toutes bonnes papeteries

Edacoto

Systemes brevetes en tous pays

Gros : EDAC, 104, Boul^d Arago, PARIS

Aurora

ASIP

OMEGA

l'heure exacte pour la vie

Au dernier Concours de l'Observatoire de GENEVE (et dans toutes les catégories) la Montre OMEGA a battu tous les Records de chronométrie

INDEX :

1. Mod. 551.37,6 Acier inoxydable. 275 Frs
2. Mod. 562.37,6 Or, fond décor moderne, cadran et aiguilles fantaisie. . . . . 1950 Frs
3. Mod. 737.14,8 Or, rectangle cintré à facettes genre sport, cadran fantaisie glace saphir sertie. 1650 Frs
4. Mod. 944.12,3 C. Or, tonneau anneaux mobiles, cordonnet soie, fermoir extensible breveté. . . . . 2200 Frs
5. Mod. 761.12,3 Or, tonneau à facettes lapidées. . . . 1650 Frs

En Vente chez les Horlogers
— Concessionnaires —

J.M. NOËL

à toute heure PIPPERMINT GET le meilleur des rafraîchissements

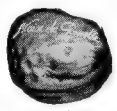
GET FRÈRES. REVEL (Hte Gne) FRANCE.

CAZO APÉRITIF au CASSIS DE DIJON et aux GRANDS VINS DE FRANCE.
Envoi franco domicile 3 litres contre 49 francs.
ÉTABLISSEMENTS GUILLOT, DIJON

Crème Mercier Hamamélis
rend belle éternellement
En vente partout et aux
Laboratoires MERCIER, 28, boulevard de Riquier, NICE.

AUDIOS Marque déposée
UNE RÉVOLUTION dans la SURDITÉ
Voici enfin l'appareil tant désiré : le PETIT AUDIOS, le plus petit, le plus puissant, le plus pur, donnant à tous la garantie d'entend.e.
DESGRAIS, fabr., 140, rue du Temple, PARIS

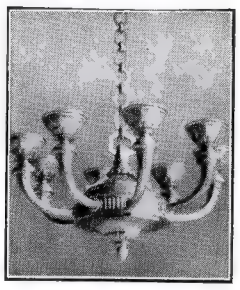
NICE
AIR — SOLEIL — VUE — REPOS
Alhambra Hôtel
Dans son merveilleux parc, en plein midi, à CIMIEZ
Derniers perfectionnements de confort et d'hygiène.
150 Chambres avec téléphone. — 75 Salles de bains-W.-C.
ARRANGEMENTS POUR LONG SÉJOUR A PRIX RÉDUITS



GRENOBLE PELLOUX-PRAYER CHOCOLATIER
Ses spécialités renommées :
CHOCOLATS AUX NOIX
Sa présentation originale
en boîtes, ayant la forme exacte d'une noix.
3 tailles. Envoi franco en France contre mandat 23, 45, 75 fr.
Modèle déposé.
CHOCOLATS AUX FRAMBOISES D'URIAGE
2 tailles. Envoi fco en France c mandat 25, 37 fr.

Modèle déposé.

LUSTRERIE ÉLECTRIQUE DE CHOIX



LAMPES et ABAT-JOUR de haut goût.
ÉCLAIRAGE INDIRECT
ÉQUIPEMENT
ADAPTATION
TRANSFORMATION
Appareils de chauffage électrique de qualité.
GALEY Frères
242, boulevard Saint-Germain, PARIS

GRANDES VACANCES à DINARD
CRYSTAL-HOTEL taxes comp . 55 frs
HOTEL DE LA MER . 50
MICHELET . 45
à PARAMÉ BRISTOL-HOTEL . 40

Les Sièges BEAUMARCHAIS
FABRIQUE
de Fauteuils cuir patiné depuis 180 francs
Demandez le catalogue n° 12
188, Boulevard Voltaire
PARIS (XIe)
Ouvert le samedi toute la journée.

L'IODHYRINE du Dr DESCHAMP
FAIT MAIGRIR
Sans nuire à la Santé
BOITE DE 60 CACHETS-PILULAIRES : 19 fr. 40
LALEUF, 20, Rue du Laos, PARIS (XVe).

OBTENEZ dans votre JARDIN FRUITS et FLEURS splendides
Pépinières BRUZEAU
à ORLÉANS (Loiret)
Catalogue et renseignements gratuits.

TIMBRES-POSTE Colonies françaises et pays divers. Prix courant gratis.
PIERRE CHEYLUS, 140, bd Richard-Lenoir, PARIS (XIe)

LES CROQUIS DE LA SEMAINE, par Henriot.

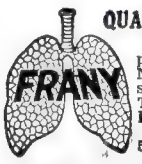
— Et vous ne réveillonnez pas?
— Non, non, je commence à avoir les indigestions trop difficiles...

— Eh bien, docteur, avez-vous bien soupé?
— Je vous dirai ça plus tard. On ne sait jamais si on a bien dîné que le lendemain matin.

— Autrefois, on réveillonnait ici pour 100 sous !
— Tout est bien changé... surtout Monsieur et Madame...

— Que dites-vous ! Que votre médecin vous empêche de réveillonner? Je vais vous donner l'adresse d'un médecin qui vous le permettra tout de suite.

— Qu'y a-t-il de meilleur : les oies ou les canards?
— Dame, si vous consultez les canards, ils vous diront que ce sont les oies...



QUAND VOUS AUREZ TOUT ESSAYÉ et que rien n'aura réussi, prenez du *Sirop* **Frany** pour adultes. Nous garantissons, nous affirmons résultat immédiat dans : BRONCHITE, TOUX, ASTHME, TUBERCULOSE. Le flacon : 14 fr. 80 ; franco 21 fr.
Pharmacie FRANY
52, avenue de la République, PARIS

UN ÉCLAT DURABLE
DES COLORIS DÉLICATS
SONT LES CARACTÉRISTIQUES DU ROUGE
RITZ
"UN ROUGE FIDÈLE A VOS LÈVRES"
Le tube "MERVEIL" est automatique
7, RUE JADIN, PARIS

Tapisseries Anciennes
LOUIS BOURGEOIS
Littré 54-48 *174, Boul. St-Germain, Paris*

UNGER OPTICIEN
83 bis, Rue de Rivoli — 6, Rue Perrault, PARIS (1er)
Métro : Louvre
POUR CADEAUX : FACES-A-MAIN, JUMELLES, BAROMÈTRES, ÉTUIS FANTAISIE, PHOTO
Tél : Louvre 01-56

Chocolat Foucher
3, Rue du Havre — 17, Av. Victor-Hugo
126, Rue du Bac
7 Rue La Boetie — 38, Chaussée-d'Antin
Noël et Jour de l'An

"CAMPARI" l'apéritif
DAVID CAMPARI, 1, Bd HAUSSMANN, PARIS-9e

LA MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCOME GRANDCLÉMENT
EST UNIQUE AU MONDE !!! En 3 jours elle détruit les pellicules, guérit les démangeaisons et migraines, arrête radicalement la chute des cheveux et tout en les empêchant de blanchir ; les fait repousser abondants et soyeux après la 3me friction. — Franco : 9 fr. 90
Recommandé : 0 fr. 60 en sus. Les 4 pots contre remboursement : 39 fr. 90
Echantillon franco contre 3 fr. 90 timbres. — Spécialement recommandé.
LA DERMOPHILINE AU CYCLAMEN DES MONTS JURA
EAU DE JOUVENCE A NULLE AUTRE PAREILLE
Fait rapidement disparaître : Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle.
Donne au teint : Fraîcheur, transparence, idéale beauté, parfum suave. - Franco : 9 fr. 90
Contre remboursement : 11 fr. 90
Adresser les commandes au Laborat. GRANDCLÉMENT à ORGELET (Jura) - C. c. 92-48 Lyon
DÉPOTS TOUTES PHARMACIES ET PARFUMERIES

Villacabras La REINE des Eaux Purgatives PARCE QUE NATURELLE

DIJON CASSISSINES
Bonbons au pur cassis
Création de "DUTHU"
Maître-Chocolatier.
Boîte d'origine 500 grammes, franco 26 fr. contre mandat.

GANT PECCARY
BRÉSIL-PARA
surchoix
JONQUET
DÉPOSÉ
LE GANT DE L'ÉLITE
EXIGEZ CETTE MARQUE
En Vente dans tous les Grands Magasins Paris et Province.
Pour le Gros, s'adresser :
PARIS, 38, boulevard de Sébastopol (4e), ou à MILLAU (Aveyron),
Gant Jonquet, Usine des Platanes.

NOËL

LES "STELLA" RENAULT

LES STELLA 1933 6 et 8 cylindres avec leur châssis surbaissé et leurs carrosseries nouvelles, offrent une ligne d'une rare élégance. L'aménagement intérieur est extrêmement luxueux et complet. Les STELLA 1933 sont dotées des derniers perfectionnements de la technique : moteurs montés sur patins de caoutchouc, carburateurs inversés, boîtes de vitesses synchronisées, vitesses intermédiaires silencieuses, débrayages automatiques à la demande (roue libre), nouvelles directions et servo-moteurs de freinage à partir de la Viva, amortisseurs hydrauliques, pneus à basse pression, nouveaux phares ovoïdes, nouveaux pare-chocs, etc.

LA REINA 8 CYLINDRES 7 LITRES
La plus magnifique voiture de l'époque.

LA REINASPORT 8 CYLINDRES 7 LIT.
La plus brillante des voitures sport.

LA NERVA 8 CYLINDRES 4 LITRES
La voiture des grandes randonnées.

LA NERVASPORT 8 CYLINDRES 4 LIT.
Voiture "sport" à grandes possibilités.

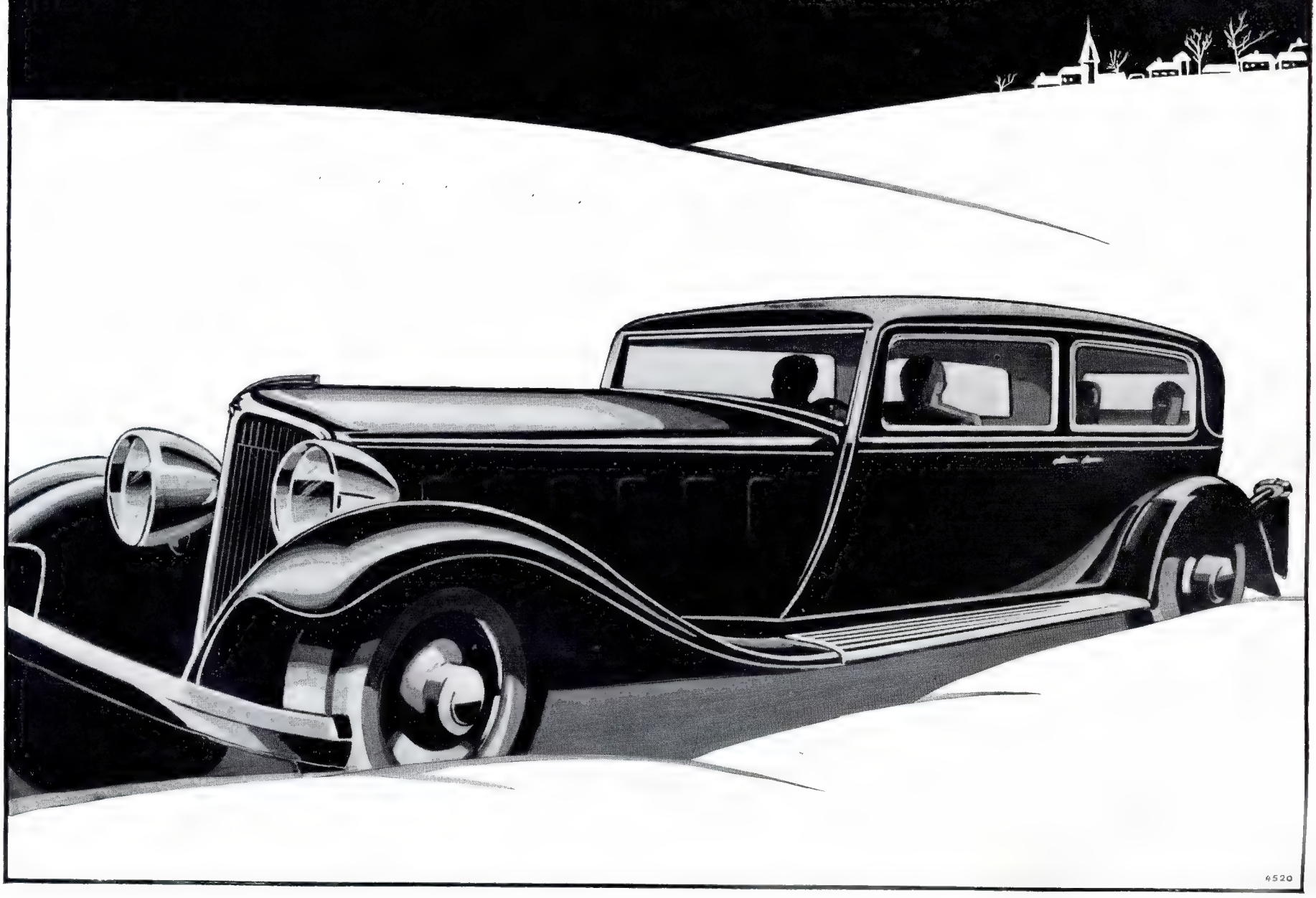
LA VIVA 6 CYLINDRES 3 LITRES
Confortable et luxueuse voiture à 5 ou 7 places.

LA PRIMA 6 CYLINDRES 3 LITRES
La voiture "sport" à haut rendement.

LA MONA 6 CYLINDRES 1 LITRE 1/2
Petite voiture à grand confort et budget réduit.

CARROSSERIES SELON LES MODÈLES : Conduite intérieure 5 places - Conduite intérieure 7 places - Berline 4 portes - Roadster - Cabriolet décapotable ou non décapotable - Coach décapotable ou non - Coupé de ville.

Renseignements et essais 51-53, Champs-Élysées, Paris, Billancourt (Seine)
et chez tous nos Agents.



4520

LA PENDULE PERPETUELLE

ATMOS

LA PENDULE "ATMOS" NE SE REMONTE JAMAIS

Son mouvement est entretenu par les variations de température même les plus minimes.

"ATMOS" N'EST PAS UNE PENDULE ELECTRIQUE

En vente dans les bonnes maisons d'horlogerie du monde entier, et chez

KIRBY, BEARD & C° - 5, rue Auber, 5 - Paris

TECHNOS, PUB.

A.M. CASSANDRE 32

UNIC

CHAUSSURES D'HOMMES

PRODUCTION DES USINES FENESTRIER

MARQUE FRANÇAISE

750 dépositaires : 450 en France, 300 à l'Étranger. — Envoi de la liste sur demande adressée à Romans (Drôme)

WALLACE & DRAEGER

1933 OFFREZ 1933

LES

CIGARES ET CIGARETTES

DE LA

RÉGIE FRANÇAISE

CAISSE AUTONOME D'AMORTISSEMENT

LE FROID
N'EXISTE PLUS
si vous avez un

PUBLIX-GÉRIN

ZENITH

MODÈLE " U "
A STARTER INTÉRIEUR
DÉPARTS POSITIFS, IMMÉDIATS.
LE PLUS SIMPLE

Reprise de l'ancien carburateur, quelle qu'en soit la marque, de 80 à 130 frs. Vente à l'essai pendant 1 mois

LE MODÈLE "U" pour certaines voitures peut comporter en outre :
POMPE (souplesse et reprises)
DOUBLE ALIMENTATION (économie)

Notice 121 franco sur demande en indiquant marque et force de votre voiture. 4.A.0.32

CARBURATEUR ZÉNITH, Soc. An. au Cap. de 15.000.000 de frs. PARIS, 26-32, rue de Villiers - Levallois-Perret — LYON (IIIe), 39-51 Chemin Feuillat

PAUL GARNIER
Horloger des Chemins de fer
17, boulevard Haussmann

KIRBY, BEARD & C°
5, rue Auber

AU CHRONOMÈTRE D'OR
11, boulevard des Italiens

CHRISTOFLE
24, rue Louis-le-Grand et 12, rue Royale

ET LES BONS HORLOGERS DE FRANCE
VOUS RECOMMANDENT

"ORLAM"

UNE MONTRE D'UNE EXCEPTIONNELLE VALEUR TECHNIQUE, D'UNE PRÉCISION IRRÉPROCHABLE ET D'UN GOUT PARFAIT

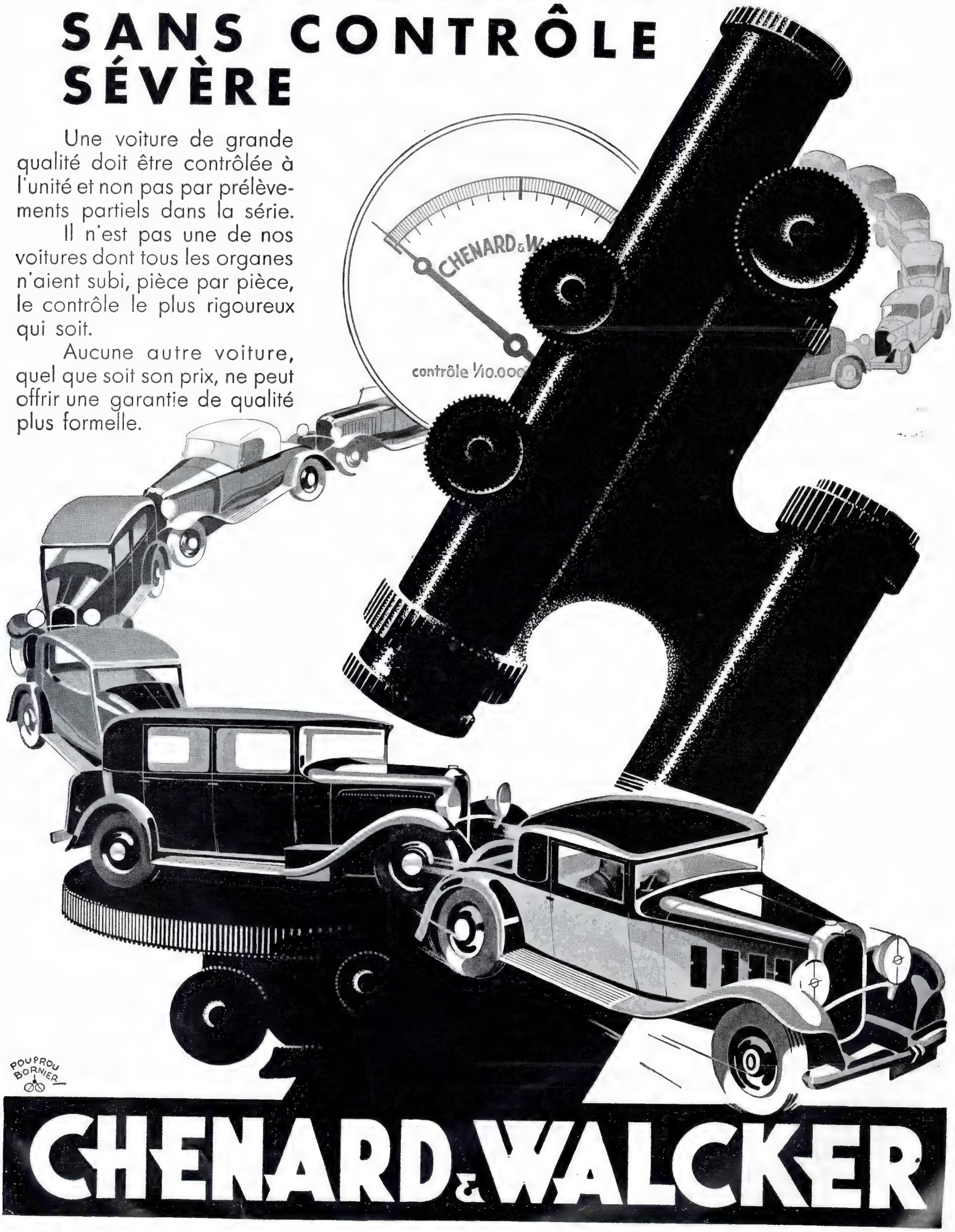
PRIX IMPOSÉS { MONTRES POUR DAMES : en or, depuis **765** fr. ; en platinine, depuis. . . . . **565** fr.
MONTRES POUR HOMMES : en or, depuis **900** fr. ; en acier inoxydable, depuis **675** fr. ; en argent, depuis **440** fr.

PAS DE QUALITÉ SANS CONTRÔLE SÉVÈRE

Une voiture de grande qualité doit être contrôlée à l'unité et non pas par prélèvements partiels dans la série.

Il n'est pas une de nos voitures dont tous les organes n'aient subi, pièce par pièce, le contrôle le plus rigoureux qui soit.

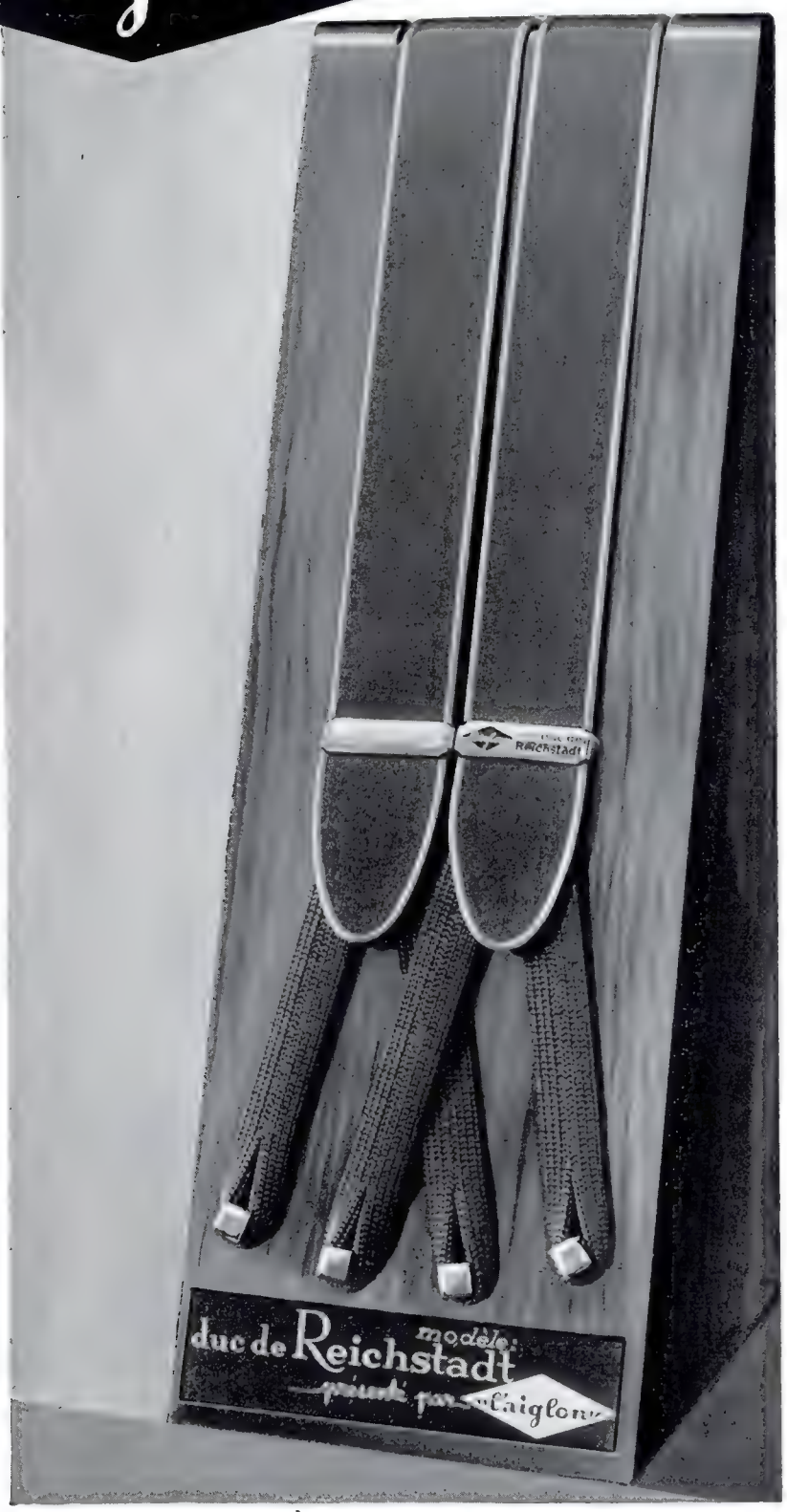
Aucune autre voiture, quel que soit son prix, ne peut offrir une garantie de qualité plus formelle.



CHENARD & WALCKER

"l'aiglon"

VOUS PRÉSENTE SA DERNIÈRE CRÉATION



LE MODÈLE **DUC DE REICHSTADT**

L'ABSOLU
EN QUALITÉ □ EN ÉLÉGANCE □ EN BIEN-ÊTRE □

SI VOTRE CHEMISIER N'A PAS ENCORE LES BRETELLES **DUC DE REICHSTADT.** ÉCRIVEZ A **"l'Aiglon"**, ANGERS (M.-&-L.). PAR RETOUR. VOUS RECEVREZ TOUTES INDICATIONS. UTILES POUR VOUS LES PROCURER.

PRIX IMPOSÉ : 38 F. MODÈLE BREVETÉ

les éditions ch. hirvyl à angers

L'ILLUSTRATION NOËL

1932

SOMMAIRE

COUVERTURE, *reproduction d'un fragment de tapisserie.*

LA tapisserie tissée d'or qui figure sur notre couverture est un fragment du « Cerf à l'eau » de la série des *Chasses de Maximilien* d'après les cartons de Bernard Van Orley. La suite complète, datant du XVI^e^ siècle, existe au Louvre où elle couvre de sa richesse décorative les murs de deux salles. Rien n'égale la beauté somptueuse de ces scènes cynégétiques où s'évoque la vie à la fois rude et élégante de la fin du moyen âge. Cette tenture fut si prisée que les Gobelins, au XVII^e^ siècle, en tissèrent des répliques qui malheureusement ont en partie disparu. C'est grâce à un morceau conservé à la manufacture et qu'il nous a été permis d'étudier à loisir que nous avons pu mener à bien cette reproduction avec une fidélité d'harmonie et de matière jamais atteinte jusqu'ici. Elle est comme l'introduction à l'étude que nous consacrons dans ce numéro à la tapisserie.

SOMMAIRE, *projets de bois, par* MAURICE DE LAMBERT.

EN 1928, notre *Noël* s'ouvrait sur une série de bois de M. Maurice de Lambert représentant les saisons. D'harmonieuses figures, aux mouvements souples, rythmés, formaient d'heureuses arabesques. Cet artiste conçoit cette année ses effets décoratifs en empruntant ses motifs à la nature. Mais c'est la même sûreté de composition, le même équilibre obtenu par le jeu des ombres et des lumières, du noir et du gris. C'est le même art transposé dans le paysage. Les thèmes choisis sont le Pont, l'Etang, le Hameau, le Château et ce sont, de la Bretagne à la Provence, quatre synthèses d'horizons de France.

STATUETTES DE TANAGRA, *texte de* MARIO MEUNIER, *reproductions en couleurs.*

IL appartenait au fin écrivain helléniste qu'est M. Mario Meunier de caractériser l'art et le sens de ces petites figurines révélatrices de la vie quotidienne et familière de la femme grecque. A *L'Illustration* incombait la tâche de fixer par l'image leur grâce émouvante avec ce qu'il y a en elles de plus fragile : ces traces d'enluminure où demeure le souvenir de leur précieuse et éclatante parure. Ce sont des roses éteints, des bleus frêles, pâlis dans la nuit des tombeaux, des ors usés, le fard des visages posé avant d'accompagner le mort dans son sommeil éternel et qui, en dépit des siècles, conserve l'apparence de la coquetterie heureuse. Il fallait, ces fines statuettes, les sortir des vitrines de nos musées, où elles sont des spécimens d'archéologie, pour leur rendre leur

Droits réservés pour tous les articles de ce numéro (texte et gravures).
Copyright 1932 by *L'Illustration*.

jeunesse vivante, et c'est sur un fond de nuit profonde, veloutée qu'elles ont paru le mieux s'isoler, sortir du temps en retrouvant leur mouvement, leur souplesse, leur fraîcheur animée de déesses humaines.

ISOTTA DE RIMINI ou LE BANDIT EN ADORATION, *par* ROBERT DE LA SIZERANNE, *dessins de* DRIAN.

En rendant hommage ici même, le 24 septembre, à la carrière de Robert de la Sizeranne que la mort venait d'emporter, M. Louis Bertrand notait que les dernières forces de ce bel écrivain avaient été employées à corriger les épreuves d'un conte pour notre numéro de Noël. Ce conte, le voici. Il est sans doute le dernier qu'il ait écrit. En lui demandant sa collaboration, nous l'engagions à ajouter un nouveau chapitre à ses *Masques et Visages*, mais nous ne pensions pas que ce serait le dernier de sa vie littéraire. Il n'en est pas qui caractérise mieux son sûr talent d'historien psychologue, d'évocateur coloré de la Renaissance italienne. Sa curiosité était grande de connaître les compositions de M. Drian. Cet esthéticien raffiné appréciait les dons d'invention d'un artiste qui a si bien interprété les goûts de son temps, mais qu'attire également le génie décoratif de toutes les grandes époques d'art. Il eût aimé cette fantaisie superposée à une connaissance si intelligente du XVI^e^ siècle et qui s'élève toujours au style.

LA TAPISSERIE FRANÇAISE, *texte de* R.-A. WEIGERT, *reproductions en couleurs remmargées.*

Voila des années que nous songeons à consacrer plusieurs pages d'un de nos *Noël* à la tapisserie. Mais, en dépit d'efforts persévérants et coûteux, les essais réalisés ne nous satisfaisaient pas. Les belles tentures étant généralement de grandes dimensions, la trame disparaissait à la réduction, le point de laine ou de soie se perdait et il ne restait plus qu'une peinture plate, éloignée de la contexture d'un tissu, sans chatoiement, sans souplesse. Aujourd'hui nous croyons pouvoir présenter une suite des plus belles tentures de nos musées, de nos églises, reproduites avec tous leurs éléments de splendeur grâce à certaines méthodes de photographie associées à des éclairages longuement expérimentés qui laissent apparaître le détail du tissage grâce à l'impression et au gaufrage de trames qui restituent le relief. Après tant de chefs-d'œuvre parus dans la série de nos *Noël*, dessins, peintures, estampes, miniatures, vitraux, laques, émaux, s'offrent à nos moyens de reproduction de nouvelles richesses parmi les plus somptueuses de notre patrimoine artistique.

COUSTANT L'EMPEREUR, *conte de* JOSEPH BÉDIER, *de l'Académie française, compositions de* MAURICE LALAU.

Notre littérature du moyen âge est peu connue parce qu'elle est peu accessible. Si *la Chanson de Roland*, cette grande épopée de la chevalerie, figure dans toutes les bibliothèques, c'est grâce à des traductions qui permettent de la lire dans la langue actuelle. Mais combien de contes savoureux restent inconnus ! Le grand adaptateur qui a ranimé tant d'écrits oubliés, à qui l'on doit ce beau livre de *Tristan et Iseut*, M. Joseph Bédier, fait revivre pour *L'Illustration* ce récit ignoré et anonyme du XIII^e^ siècle inspiré par un Orient révélé par les croisades. C'est le secret de cet écrivain, tout en s'attachant à une exactitude littérale, de nous rendre sensibles la couleur, le mouvement du texte ancien. Il trouve en M. Maurice Lalau un évocateur averti du moyen âge et qui fait œuvre personnelle en s'inspirant du style des vieux manuscrits.

L'ART ANNAMITE MODERNE, *par* JEAN TARDIEU, *reproductions en couleurs remmargées.*

Dans le grand décor du temple d'Angkor qui s'élevait à Vincennes l'an dernier, l'Ecole des beaux-arts de l'Indochine présentait les travaux de ses élèves. Ce fut un étonnement général. Alors qu'un art international envahit tous les pays, fait tomber les frontières intellectuelles et prétend asservir aux mêmes lois Tokio, Munich, Stockholm ou Montparnasse, sous l'intelligente impulsion d'un artiste français, M. Victor Tardieu, un petit centre se crée à Hanoï,

foyer d'art plein de foi où se renoue la tradition. Rien d'une immobilisation dans les formules anciennes. Les jeunes artistes s'habituent à regarder autour d'eux, à saisir la vie indigène sans prendre le mot d'ordre auprès des états-majors des avant-gardes cosmopolites. Près de cent cinquante élèves s'y forment, attentifs aux besoins modernes, mais fidèles aux vertus d'observation, de patience, aux dons de synthèse de leurs ancêtres. M. Nguyen Phan Chanh, dont nous reproduisons quatre peintures sur soie, caractérise avec un talent singulier les tendances de cet art autochtone.

LE JARDIN JAPONAIS, *par* LOUIS ICART, *eau-forte en couleurs.*

C'EST la première fois qu'un périodique à grand tirage offre à ses lecteurs une véritable eau-forte en couleurs. Sa valeur à elle seule dépasse le prix du numéro. Jamais on n'eût pensé pouvoir faire passer sur les presses deux cent cinquante mille fois la même estampe si M. Serge Beaune, un de nos collaborateurs de longue date, n'avait inventé un nouveau mode d'impression qui est exploité par la *Société des procédés Serge Beaune. L'Illustration* a été la première à faire confiance à ce novateur. Dès le début des expériences elle lui confiait le tirage de cette eau-forte, voulant être la première à faire connaître les possibilités de cette technique. Pendant quatre années elle en a suivi la mise au point, faisant profiter ce tirage de perfectionnements incessants. Devant ces épreuves qui ont le mordant, le velouté de la planche originale, on comprendra les ressources nouvelles offertes à l'art de la reproduction. On y retrouvera, avec le trait incisif, la saveur des noirs, le charme de l'arabesque, la souplesse d'exécution de ce maître de l'estampe si populaire, M. Louis Icart.

PÈLERINS ET PÉNITENTS D'ESPAGNE, *par* CARLOS DE BATLLE, *compositions en couleurs de* CARLOS S. DE TEJADA.

L'ESPAGNE est en pleine évolution. Les traditions formées au cours d'un grand passé ne sont-elles pas menacées? La vieille Espagne, aux prises avec les grands mouvements sociaux, ne verra-t-elle pas l'âme religieuse, demeurée si fanatique, si mystique, ébranlée par cette poussée de la vie moderne? M. Carlos de Batlle, un des écrivains les plus appréciés de l'Espagne moderne, très au courant des choses de son pays, croit en la survivance pendant longtemps encore de ces dévotions rituelles. Peut-être était-il temps cependant de retenir des visions restées intactes depuis quatre ou cinq siècles et appelées sinon à disparaître, du moins à se transformer. Pour *L'Illustration*, M. Carlos S. de Tejada a suivi les pèlerins des grands pardons populaires et ce sont des scènes émouvantes qu'il a rapportées, les interprétant en pur Castillan avec un art réaliste et coloré où se retrouve quelque chose du caractère des anciens imagiers.

L'ART ET LA VÉRITÉ, *par* Mme L. DELARUE-MARDRUS, *crayons remmargés de* Mme RENÉE DAVIDS.

ASSOCIER l'Art et la Vérité, comme le souhaite Mme Delarue-Mardrus, est peut-être le problème le plus difficile à résoudre lorsqu'il s'agit de peindre l'enfance. C'est un instant de la vie qu'il faut saisir, un chef-d'œuvre fugitif et fragile, des fraîcheurs, un velouté qui tient du fruit et de la fleur. Le crayon léger et subtil de Mme Davids retient tout cet insaisissable et nous rend sensibles jusqu'aux reflets de ces petites âmes fluides formées peu à peu aux leçons de l'expérience. La sûreté est incroyable pour fixer cet inachevé ; elle ne l'est pas moins lorsqu'il s'agit sans plus appuyer de préciser une séduisante figure de femme ou d'immobiliser les expressions d'un visage sur lequel se sont inscrites les épreuves des années. Quand plus tard, dans les collections, on s'arrêtera devant ces masques de Pierrot, on sera tenté d'en faire bénéficier certains maîtres du XVIIIe siècle. Même esprit, même distinction du trait, avec la même vérité psychologique. Mme Davids est bien dans la tradition de cet art si français.

UN DÉCOR DE L'"ODYSSÉE", *texte de* LOUIS BARTHOU, *de l'Académie française, compositions en couleurs de* F.-L. SCHMIED.

LA Société des bibliophiles de l'Automobile-Club de France s'est promis, pour ses débuts, de mener à bien une édition qui compterait parmi les plus précieux livres d'art. Trois tomes ont paru sur les quatre dont sera

formé l'ouvrage, offrant comme texte une traduction de l'*Odyssée* par Victor Bérard, le grand helléniste récemment disparu, des illustrations de F.-L. Schmied, une impression sur vélin, peau blanche et satinée de brebis soustraite à l'action du temps. Un événement bibliographique de cette importance ne pouvait laisser indifférente *L'Illustration*. Comme elle le fit l'an dernier pour deux éditions en préparation, également de grand luxe, elle a extrait de l'ouvrage réservé à quelques souscripteurs les compositions les plus typiques de F.-L. Schmied en les tirant avec ce souci de perfection qui fait le prix de l'édition originale. Nous laissons à M. Louis Barthou le soin de commenter, en bibliophile et en grand amateur d'art, ces pages exceptionnelles.

L'ENFANT AUX CERISES, *par* EDOUARD MANET, *hors-texte en couleurs.*

SI durant sa vie Manet a été victime des incompréhensions les plus tenaces et des hostilités les plus passionnées, nul artiste n'aura connu de la postérité revanche plus éclatante. Cent vingt-huit mille visiteurs se sont rendus cette année à l'exposition de son centenaire, au musée de l'Orangerie. Notre *Noël* de 1929 a donné de nombreuses reproductions de son œuvre. Pour compléter cette étude et prolonger l'écho de la glorieuse manifestation de cet été, nous donnons en hors texte *l'Enfant aux cerises*, un des tableaux de sa jeunesse les plus célèbres et les plus admirés. Manet a de vingt-six à vingt-sept ans. Il a beaucoup travaillé dans les musées, copiant les grands maîtres italiens, hollandais, espagnols, peignant ses premières œuvres sous leur influence, soucieux d'exécution solide. Et jamais mieux que dans ce morceau digne de ses grands modèles ne s'affirma sa grande maîtrise.

L'ARCHIPEL GREC, *par* ABEL BONNARD, *de l'Académie française, eaux-fortes en couleurs de* SERGE BEAUNE.

QUAND il s'agit d'évoquer quelque terre sacrée des rivages grecs, il faut penser à M. Abel Bonnard. Familier de la langue classique, ordonnée, souple et sonore, il est un des rares écrivains de notre époque auxquels il soit donné d'exprimer l'harmonie de décors qu'on n'imagine pas abandonnés des dieux. C'est à cet héritier de la grande tradition, auteur de belles pages heureuses, subtiles, destinées aux anthologies, que l'Académie a ouvert ses portes cette année même. Au lendemain de cette élection, chère aux lettrés, le nouvel immortel écrivait *l'Archipel grec*. M. Serge Beaune est un fin, élégant graveur. Il ne pouvait suivre cette pensée de l'écrivain, peuplée d'images, qu'en évoquant les mêmes décors. A son tour, il a refait le voyage des côtes méditerranéennes, et du burin, précieusement, il a immobilisé dans le cuivre le rêve fuyant du poète.

LA FAIENCE FRANÇAISE, *texte d'*HENRI CLOUZOT, *reproductions en couleurs.*

ON n'a pas oublié l'éblouissante exposition de la faïence française qui eut lieu le printemps dernier au Pavillon de Marsan et qui se prolongea jusqu'au cœur de l'été. Ce fut un ensemble tel qu'on n'en reverra peut-être jamais de semblable, un triomphe pour nos vieilles manufactures qui dépassa toutes les attentes. Les grandes collections, celles des musées comme celles des amateurs, avaient tenu à honneur d'envoyer leurs pièces les plus précieuses, autant de chefs-d'œuvre d'un art fragile, heureux, diapré, à la fois somptueux et familier. Ce qui contribua en grande partie au succès de cette exposition, ce fut cette disposition des objets par manufacture, ces ensembles si subtilement composés qui désignaient chaque atelier provincial par sa couleur, son décor. M. Clouzot, l'érudit conservateur du musée Galliera, si informé de toutes les questions d'art décoratif, les caractérisera avec son élégance coutumière. Pour respecter cette ordonnance, nous nous sommes appliqués à reproduire les vitrines telles qu'elles se présentaient aux regards des visiteurs ou, si les conditions matérielles s'y opposaient, à former des groupements analogues en les sélectionnant davantage encore. Grâce au concours des organisateurs, nous avons ainsi l'espoir qu'on retrouvera en ces pages la physionomie d'une exposition qui tint Paris sous son enchantement.

STATUETTES DE TANAGRA

par MARIO MEUNIER

BIEN qu'elle ait été la patrie d'Hésiode, de Corinne, du grand Pindare et du sage Plutarque, la Béotie avait, dans l'antiquité, une fâcheuse réputation de lourdeur et de rusticité. Nous en serions encore à croire sur parole les mauvaises langues d'Athènes si, pour opposer un démenti vengeur aux médisances faciles de voisins trop railleurs, la charrue n'avait point, en éventrant des tombeaux, exhumé par hasard les merveilles de goût, de fantaisie, d'élégance et de charme que gardaient, enfouies depuis des siècles, les nécropoles oubliées d'une bourgade béotienne.

Ville haute et riante, Tanagra s'élevait, au nord du Parnès, dans l'argileuse et large vallée de l'Asopos. Ses maisons blanches s'étageaient en gradins. Les femmes, disait-on, y étaient fort jolies et, par leur taille, leur port et le rythme gracieux de leur allure, elles passaient pour être les plus élégantes de toute la Grèce. Cet enviable renom n'existerait qu'à l'état de souvenir littéraire si les statuettes qui, par milliers, ont été trouvées dans

MUSÉE DU LOUVRE

les tombes longeant le bord des routes n'étaient venues nous en rendre comme les contemporains. Pour plaire à leurs morts, les Tanagréens ensevelissaient avec eux tous les menus objets : miroirs, strigiles, boîtes à fard, jouets, qui avaient servi à l'usage journalier du défunt. A ces offrandes s'ajoutaient des vases pour la nourriture et la boisson rituelles et, dans les tombeaux des riches, des figurines. Parmi tout ce qui reste pour nous parler encore de la beauté antique, ces statuettes de terre cuite sont de beaucoup ce qu'il est de plus éloquent, de plus direct et de plus expressif. Le souffle de la vie, et de la vie la plus simple, anime et meut leurs menus corps d'argile. Mais, dans ces corps de femme, c'est la grâce sereine des déesses du ciel qui s'est humanisée. Leurs gestes ont la fine mesure d'une élégance racée, l'aisance naturelle d'une âme raffinée et la calme fraîcheur d'une sensibilité détendue par le goût. Racontant mille choses que les savants ignorent, elles connaissent tous les secrets du charme féminin et de l'art d'embellir les moments les plus simples et les occupations les plus coutumières de la vie quotidienne. Constituant à elles seules tout un petit monde d'une variété infinie, ces légions de figurines semblent avoir été façonnées pour nous garder le souvenir, l'instantané,

MUSÉE DU LOUVRE

pourrait-on dire, des instants les plus humbles et les moins solennels de l'existence antique. Aux statuettes des divinités protectrices des morts, des génies tutélaires du monde souterrain, se mêlent des figurines grotesques ou bouffonnes, car le rire avait pour les anciens une bénéfique influence, des poupées articulées, des hochets creux que fait sonner un caillou, des enfants jouant avec leurs animaux favoris ou maniant leur balle ou leurs petits osselets, des éphèbes en costume de course, des maçons, des boulangers, des coiffeurs, des musiciens et enfin tout un cortège exquis de jeunes femmes qui, élégamment vêtues et savamment coiffées, se promènent, conversent, jouent, plaisantent, rêvent, dansent, filent, s'éventent, sacrifient ou se drapent. Toutes ces fragiles merveilles sont admirables de verve, de naturel et de saine allégresse. Il y a dans l'arrangement, en apparence ingénu, de leur drapé une telle science de la ligne et du rythme, un tel amour des justes oppositions entre les plis verticaux ou obliques, un tel instinct des jeux diversement composés de l'étoffe que la poésie qu'exhale leur élégance dépouillée est un hymne éternel à l'art de se vêtir et de faire du vêtement l'intelligent et fidèle miroir de la plastique et de la beauté du corps.

La plupart des figurines tanagréennes étaient faites au

MUSÉE DU LOUVRE

moule. Mais chaque épreuve, retouchée à l'ébauchoir et agrémentée d'accessoires, recevait une physionomie particulière qui transformait en œuvre d'art cette industrielle réplique. La tête, les bras, les pieds et les parures étaient d'ordinaire fabriqués à part. Au sortir du moule, il suffisait d'incliner ou de redresser la tête, de relever ou d'abaisser les bras pour donner à chaque figurine un aspect imprévu, une expression songeuse ou provocante, mélancolique, radieuse ou accablée. Toutefois, afin de les humaniser le plus possible, les modeleurs de Tanagra ne se contentaient pas de varier à l'infini un petit nombre de types identiques ; ils avaient aussi recours à la couleur. Une fois cuite au four, la glaise repassait aux mains des ouvriers pour recevoir son complément colorié. On la trempait tout d'abord dans un lait de chaux ; puis, de la tête aux pieds, on l'enluminait. Les vêtements étaient peints en bleu, en rouge, en rose ; parfois aussi en brun foncé, en vert, en violet clair ou en jaune. Les ornements : bracelets, anneaux, diadèmes, boucles d'oreilles, étaient dorés. Les cheveux devenaient d'un rouge brun vénitien ; les lèvres s'avivaient de carmin, les joues, de rose clair, et, sous l'arc des sourcils qu'un beau noir allongeait, le bleu des yeux des nymphes éclairait le regard. Leur long séjour sous la terre a fait perdre à la plupart des figurines qui nous sont parvenues leur éclat primitif. Dans quelques exemplaires on a pourtant la trace de ce que pouvait être le frais printemps de leur coloration.

MARIO MEUNIER.

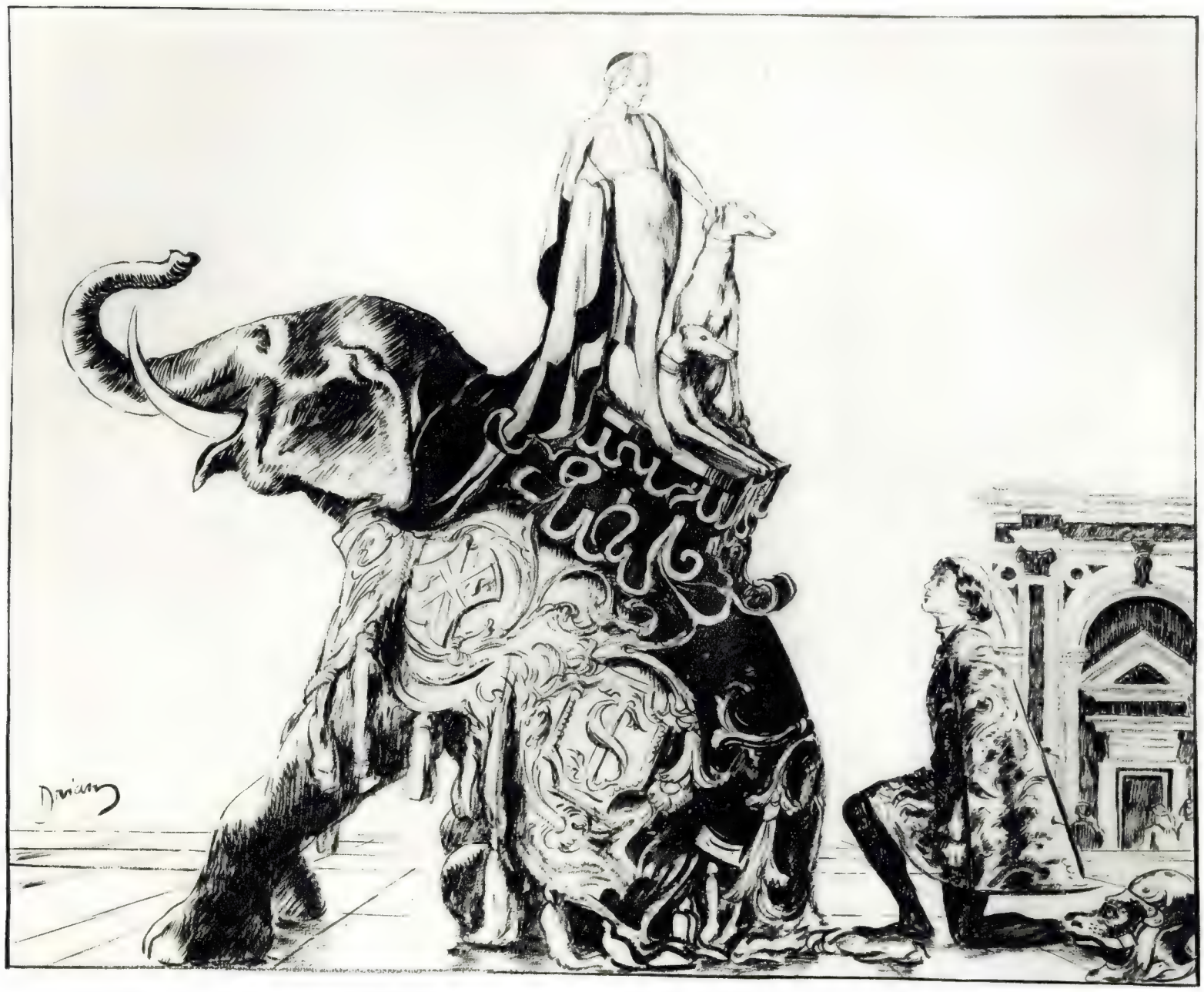
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ISOTTA DE RIMINI
OU
LE BANDIT EN ADORATION

par ROBERT DE LA SIZERANNE. — *Dessins de* DRIAN.

LE 28 avril 1462, la populace de Rome était en fête. Le pape offrait un régal auquel il avait mis tous ses soins : l'exécution d'un prince condamné à être brûlé vif sur la place publique. A la vérité, il ne s'agissait que d'une exécution en effigie, car on ne tenait pas le criminel. Il était bien loin, tout gaillard, à la tête d'une armée et occupé à saccager les provinces. Mais, pour un peuple aussi impressionnable et superstitieux que le Romain d'alors, le spectacle avait autant de charme et devait produire autant d'effet — pourvu toutefois qu'il fût aménagé avec art. Or, tout le monde était artiste dans l'affaire : le pape Pie II, les juges, le bourreau, l'assassin. C'était même dommage qu'il ne pût juger lui-même du soin apporté à son supplice. Le pape, dans sa bonté, ayant voulu que tous les quartiers aient leur part du divertissement, trois énormes bûchers avaient été construits : l'un au *Campo dei Fiori*, lieu ordinaire des exécutions capitales ; l'autre au Capitole, et le troisième sur le perron de l'ancienne basilique Saint-Pierre. Partout, le condamné était figuré par un mannequin fait de chiffons, d'étoupe et de modelage peint — un *fantaccio*, en un mot. Mais ce n'était point là un *fantaccio* ordinaire. On avait, pour le construire, appelé un des meilleurs statuaires de Rome, Paulo Mariani, et tout fait pour que l'illusion fût complète. La figure, de grandeur naturelle, était revêtue du pourpoint de brocart d'argent avec une zornée retombant de la ceinture et coiffée de la barrette rouge que portait habituellement le condamné. Son geste, son air, tout était si bien imité « qu'on croyait le voir en personne », disait Pie II, qui s'y connaissait. Une fois juché sur la pyramide de bois, entravé et lié au poteau par le cou, la poitrine et les jambes, on suspendit à sa bouche une banderole sur laquelle étaient écrits ces mots : *Je suis Sigismondo Malatesta, fils de Pandolfo, roi des traîtres, ennemi de Dieu et des hommes, condamné au feu par sentence du sacré collège.* Si l'inscription n'en disait pas plus, c'est qu'il n'y avait pas la place de tout dire. La sentence expédiée le lendemain par toute l'Italie déclarait qu'il était condamné pour crimes d'assassinat sur la personne de ses deux épouses et de prêtres, pour rapine, incendie, carnage, viol, adultère et inceste, parjure, faux monnayage, sacrilège, blasphème, trahison envers la chrétienté au profit de l'islam, enfin hérésie — ce qui permettait de le brûler au lieu de lui trancher la tête. Sur les différentes places où étaient dressés les trois bûchers, le feu fut mis à la même minute et, à la joie universelle, une haute flamme consuma le chef-d'œuvre.

Comme le spectacle finissait, un Florentin qui se trouvait au *Campo dei Fiori* se mit à crier : « Par Dieu ! c'est mal fait ! » On l'arrêta, on allait le conduire en prison lorsqu'il se défendit d'aucune intention rebelle. « Je n'ai pas dit que notre saint-père avait mal fait. Je dis seulement que Sigismondo est mal reproduit, car il n'est pas ressemblant. » C'était là une simple défaite. Au fond, c'est au portrait moral tracé par la sentence qu'il en voulait. On l'avait peut-être un peu noirci pour l'embellir et toutes les accusations n'étaient pas prouvées. Il restait pourtant assez de crimes avérés pour que Sigismondo

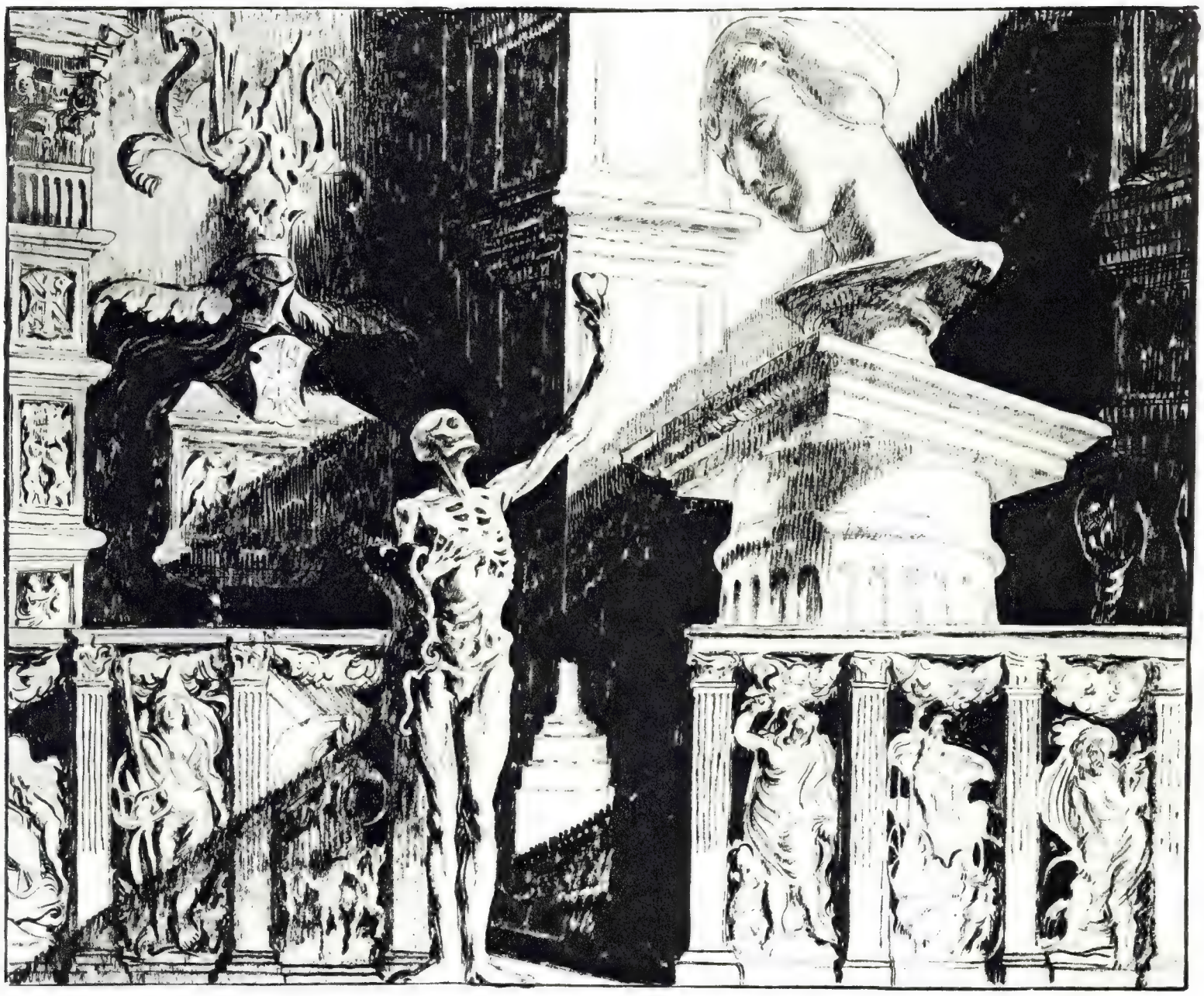


Cette rose qu'adore un éléphant, c'est elle qui est adorée par le symbole des Malatesta.

Malatesta fût tenu pour un monstre. Sa première femme, Ginevra d'Este, était morte à vingt-deux ans de quelque maladie qui ressemblait à un empoisonnement au moment où sa présence semblait contrarier ses nouvelles amours, et la seconde, Polixena Sforza, dix ans après, étranglée avec une serviette tandis qu'il poursuivait de sa passion celle qu'il finit par épouser. Le père était aussi dénaturé que l'époux : dans l'église où il avait rassemblé les tombeaux de sa famille, il n'avait rendu aucun hommage à ses enfants légitimes morts en bas âge. Différent d'avis avec son précepteur et tuteur Ugolino Pili, il l'avait fait mettre à la torture. Ceci n'est rien. On racontait qu'étant tombé amoureux d'une belle Allemande femme d'un seigneur de Borbona qui habitait Fano, comme elle ne semblait pas devoir se rendre à ses désirs, il était allé l'attendre au sortir de l'église, avait mis en fuite ses gardes et l'avait tuée elle-même pour mieux en venir à ses fins. Il avait tenté d'empoisonner son beau-père Sforza et maltraité son propre fils Roberto parce que celui-ci résistait à une de ses plus criminelles folies. Enfin, ayant entrepris de construire ou plutôt de restaurer magnifiquement la basilique de sa capitale, *San Francesco*, il l'avait conçue dans un tel accès de paganisme que, parmi les cent bas-reliefs de marbre ou de pierre, les vingt statues, les cinq cents devises ou écussons dont il l'a remplie, on ne voyait ni un christ, ni une Vierge, ni un saint. En plein quinzième siècle et chez le peuple le plus dévot du monde, c'était une injure à la conscience publique. On n'avait pas vu depuis longtemps un tel exemplaire des vices les plus farouches et parfois les plus répugnants. Si, au lieu d'un simple *fantaccio*, c'est la statue du Crime qu'on avait voulu édifier, la plupart des peuples de l'Italie lui auraient donné les traits de Sigismondo Malatesta.

II

Au même moment vivait dans Rimini, sur les bords de l'Adriatique, une femme unanimement admirée pour ses vertus, vouée à une passion unique et réalisant le rêve d'être un unique amour. Elle s'appelait Isotta degli Atti, d'une riche famille patricienne de la ville. Elle vivait seule avec son enfant âgé de quatorze ans, l'enfant de son amant, au fond de la forteresse imprenable la *Rocca*. Le père était au loin à la tête de ses troupes, tenant la campagne contre un monde d'ennemis. Mais, seule et même en l'absence de nouvelles, elle ne doutait guère. Les signes de l'adoration l'entouraient. Autour d'elle, sur toutes les pierres, aux caissons, aux pilastres, sur les cassoni, parmi les armoiries de la famille, elle voyait l'*I*, première lettre de son nom, enlacé avec l'*S*, première lettre du nom de cet amant devenu son mari, et elle savait que les hommes d'armes qui combattaient avec lui les portaient sur leurs armures. Plusieurs médailles composées en son honneur par les grands artistes d'alors proclamaient aussi cet amour. Dans les coffrets reposaient les recueils de louanges qu'il avait fait composer pour elle par les poètes de sa cour, les *Isottaei*. Si elle voulait retrouver les premiers accents de cet amour dans toute leur fraîcheur, elle n'avait qu'à relire le *Canzoniere* qu'il avait composé lui-même il y avait de cela vingt-quatre ans, par exemple ces vers qu'il lui adressait aux premiers jours de son amour lorsqu'il passait



Et, suprême hommage, dans ce temple où sont les tombeaux... — Dramy

devant son palais du Cimier où elle habitait alors. Il avait vingt ans. Elle aussi.

O gracieuse et douce lumière, âme altière,
Créature gentille et d'aspect imposant,
O clarté angélique et bénigne
En qui seule mon âme espère,
Tu es mon salut, la forte et la première
Ancre qui maintient mon débile esquif.
Tu es le ferme soutien de ma vie.
Tourtourelle chaste, candide et sûre,
Devant toi l'herbette et les fleurs se courbent,
Heureuses d'être foulées par ton pied léger
Et d'être agitées par ton manteau couleur de ciel.

Elle était restée longtemps insensible à ses prières. Alors elle avait reçu celles-ci plus passionnées où il invoquait le secours de la création tout entière pour la fléchir :

O jolis oiseaux qui voletez
A travers les rameaux verts, chantant délicieusement,
Veuillez prendre en pitié ma douleur,
Venez à l'aube sur ma couche brûlante,
Posez-vous à la tête de mon lit et chantez
Afin qu'une douceur pénètre le cœur ulcéré.
Priez pour que cette rose née au printemps
Ne soit pas la cause de ma mort,
Car ma vie par elle se désespère.
O animaux domestiques et sauvages,
Soyez mes fidèles messagers,
Venez devant elle la tête inclinée
Et suppliez-la de prendre en pitié son humble serviteur.

Les relisait-elle ? A quoi bon ! D'abord, elle les savait par cœur. Et puis, par les beaux soirs d'été, elle les entendait dire par de jeunes voix fraîches aux terrasses des palais ou le long des remparts. Car le peuple de Rimini les savait, les chantait et, ailleurs qu'à Rimini, dans toutes les Romagnes, on les chantait aussi.

Si elle descendait de sa *Rocca* dans la ville, tout lui rappelait le culte de son adorateur. La basilique elle-même, encore inachevée et qu'il fallait visiter pour en surveiller les travaux, n'était qu'un hymne de pierre, de marbre et de bronze en son honneur. Tout autour de l'édifice elle voyait son chiffre indéfiniment reproduit et, à l'intérieur, sur les frises et les clôtures de chapelle. Chaque pilastre précieusement sculpté par les plus grands artistes du temps portait une allégorie qui la célébrait ouvertement ou voilée.

Le visiteur qui passe devant, aujourd'hui, ne les comprend pas, mais elle les comprenait. Cette rose qu'adore un éléphant, c'est elle qui est adorée par le symbole des Malatesta. Ces singuliers animaux, ces signes du zodiaque et ces Amours musiciens qui s'évertuent à jouer dans la chapelle, ce sont les puissances que Sigismondo appelle dans ses vers à son secours pour fléchir son cœur. Et, suprême hommage, dans ce temple où sont les tombeaux des Malatesta et où les deux premières femmes de Sigismondo n'ont aucun monument, pas même la plus petite pierre visible, le sien s'élève déjà de son vivant, supporté par des éléphants héraldiques et surmonté par l'ample manteau d'hermine grand ouvert en ailes de chauve-souris dans un envol magnifique. Isotta se voyait là non seulement honorée, mais déjà pleurée par de petits Amours de

marbre juchés sur la balustrade qui ferme sa chapelle. Tenant renversées la torche ou la rose du blason, déplorant par avance la perte de l'idole à qui l'on écrivait : « Aucune femme ne peut t'être comparée, aucune déesse. »

Cet amour durait depuis vingt-quatre ans sans se démentir un jour. Dans ce même Sigismondo Malatesta où toute l'Italie voyait le bandit occupé à tuer ou à trahir ou à assouvir des passions horribles, Isotta de Rimini ne connaissait qu'un amoureux en adoration.

III

A quoi ressemblait celle qui fit ce miracle ? Une femme très haute et très mince, tout en tige, le cou démesurément long et osseux, le front vaste et rasé, une épaisse toison dorée tirée en arrière et suspendue au-dessus de la nuque, puis retombant sur le dos en forme de glycines, un port altier, une démarche simple et lente, des mains allongées et fines, des mains tactiles qui, dit-on, frémissaient au toucher des choses d'art précieux et avec cela une figure irrégulière, les yeux dans des cavernes sourcilières, un nez poussé trop loin, une bouche tombée trop bas sous les narines, quelque chose de sec et d'anguleux dans toute sa personne, pas de sourire au repos, rien qui aille au-devant de la destinée, la stature en retrait, immobile et qui attend.

Isotta de Rimini est le problème le plus insoluble de l'histoire féminine. Elle était laide et elle a su fixer l'admiration d'un homme épris de toutes les beautés. Elle était illettrée en ce sens qu'elle était obligée de dicter ses lettres les plus intimes, ne sachant pas écrire, à peine signer et elle a été célébrée comme une poétesse et une savante par tous les beaux esprits de son temps. Elle a bénéficié de plusieurs crimes atroces sans cesser d'inspirer le respect le plus profond aux moralistes, même au pape Pie II, le dénonciateur de ces crimes. Elle n'avait rien des séductions que cherchait Sigismondo chez les femmes et non seulement elle lui a enseigné la fidélité, mais elle a été la seule fidélité de sa vie. C'était chez Sigismondo comme un besoin de trahir, une maladie chronique de mentir, une délectation de tuer. Il lui a été soumis, il l'a aimée jusqu'au bout et par delà la mort. Enfin, de famille non princière et longtemps maîtresse, attitrée de Sigismondo avant d'être son épouse, elle était tellement populaire à Rimini que, son mari mort, tout le peuple s'est serré autour d'elle, l'a nommée sa souveraine et l'a défendue.

Autant qu'on en peut juger par le témoignage des faits et des hommes, Isotta devait être une de ces femmes très séduisantes et très rares qui savent qu'elles ne sont point belles et s'en moquent d'abord parce qu'elles ont autant de pouvoir sur les cœurs que si elles l'étaient, ensuite parce que, ce pouvoir ne tenant point à quelque chose d'aussi répandu que la juste mesure des formes ou que l'éclat des couleurs, elles ne tremblent point de le perdre à chaque beauté qui passe et qui éblouit. De fait, Sigismondo suivait la beauté qui passe, la tuait même pour l'avoir, mais il revenait sans se lasser à celle qui demeure, qui n'éblouit pas mais qui éclaire, qui ne trouble pas mais qui fortifie.

Et il avait grand besoin d'être fortifié : ce guerrier violent était sujet à des crises de dépression subites. On le vit un jour tomber en pleurant aux pieds du pape Paul II qu'il était venu tout exprès de Rimini pour assassiner. Alors, il revenait près d'elle. Elle le ranimait de son regard profond et calme doué d'un magnétisme supérieur. Ce regard venait d'une âme forte que rien ne pouvait abattre et douce que rien ne pouvait troubler. Mais ce magnétisme, ses bustes et ses médailles ne sauraient le déceler. Le charme d'Isotta commençait là où la sculpture finit. Et nous n'avons pas de portrait d'elle.

ROBERT DE LA SIZERANNE.

LES BERGERS, FRAGMENT, XVI[e] SIÈCLE (MUSÉE DES GOBELINS)

LA TAPISSERIE FRANÇAISE

par ROGER-ARMAND WEIGERT

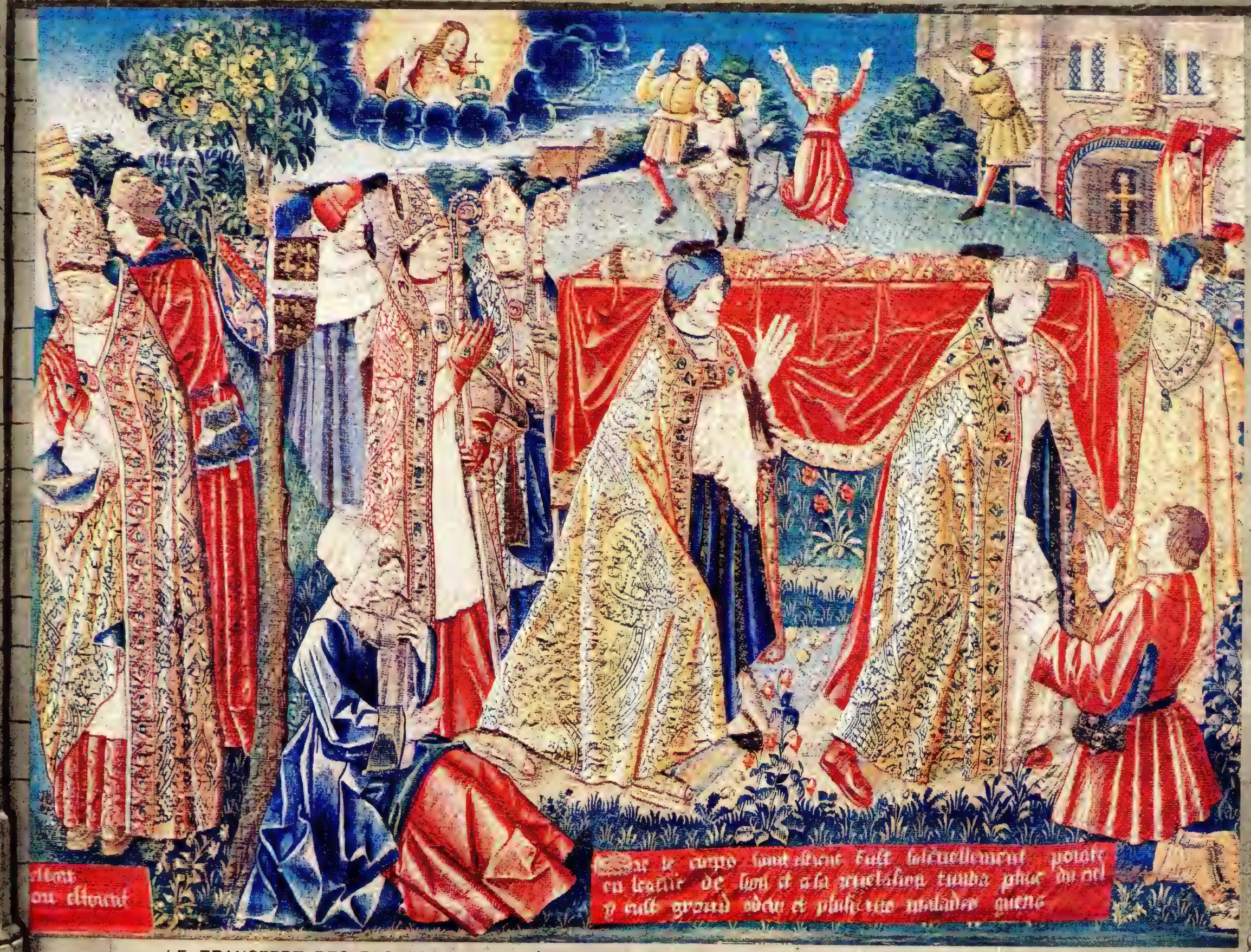
M. JULES GUIFFREY, DE L'INSTITUT, DONT LES ÉRUDITS TRAVAUX SUR LA TAPISSERIE FONT AUTORITÉ, A PU ÉCRIRE QUE " NUL PAYS NE POSSÈDE ACTUELLEMENT DANS SES ÉGLISES, DANS SES MUSÉES, SES CHATEAUX ET SES COLLECTIONS PARTICULIÈRES UN ENSEMBLE AUSSI IMPORTANT ET REMARQUABLE D'ANCIENNES TENTURES QUE LA FRANCE ". LA PORTÉE DE CETTE ATTESTATION AUTORISÉE S'AFFIRME ICI AVEC ÉLOQUENCE DANS CES INCOMPARABLES PIÈCES CHOISIES PARMI CELLES QUE LE PERSÉVÉRANT EFFORT DES SIÈCLES NOUS A LÉGUÉES.

TECHNIQUE D'ORIGINE ORIENTALE, LA TAPISSERIE S'ACCLIMATA DE FORT BONNE HEURE EN OCCIDENT. DÈS 1302, LES HAUTS LICIERS APPARAISSENT A PARIS ET REÇOIVENT DES STATUTS. UN SECOND CENTRE IMPORTANT SE CONSTITUE A ARRAS. STIMULÉ PAR LES COMMANDES DES DUCS DE BOURGOGNE, IL JOUIRA D'UNE LONGUE PROSPÉRITÉ. PRIMITIVE D'ASPECT ET CEPENDANT D'UNE RARE BEAUTÉ, LA TENTURE DE L'APOCALYPSE D'ANGERS, EXÉCUTÉE SOUS LA DIRECTION DE NICOLAS BATAILLE, DEMEURE LE PRINCIPAL SPÉCIMEN DES TEMPS HÉROIQUES DE L'ART TEXTILE. ACCUEILLIES AVEC FAVEUR, LES TAPISSERIES SE MULTIPLIENT AU XIV[e] ET AU XV[e] SIÈCLE. LA VARIÉTÉ DES THÈMES REPRÉSENTÉS EST INFINIE. DE SÉDUISANTES QUALITÉS D'OBSERVATION SE MANIFESTENT DANS LES IDYLLES CHAMPÊTRES, TELS LES CHARMANTS ET NAÏFS BERGERS DU MUSÉE DES GOBELINS.

FOURNIS PAR UN TRÈS DOCTE CLERC, SUGGÉRÉS PAR UN ROMAN A LA MODE, SINON INSPIRÉS PAR DES MANUSCRITS A FIGURES, LES CARTONS NÉCESSAIRES A L'EXÉCUTION DES TENTURES ÉTAIENT CONÇUS PAR DES ARTISTES DE TALENT. LES PEINTRES SE BORNAIENT A INDIQUER L'ENSEMBLE DES COMPOSITIONS, A MARQUER LES LUMIÈRES ET LES OMBRES, A SOULIGNER AVEC

DISCRÉTION LES COULEURS. UNE SAGE ET OPPORTUNE LIBERTÉ ÉTAIT LAISSÉE A L'INITIATIVE PERSONNELLE DU TAPISSIER POUR L'INTERPRÉTATION DES MODÈLES QUE, SELON LES ATELIERS, IL TRADUISAIT SOIT EN HAUTE LICE, C'EST-A-DIRE EN AYANT SON OUVRAGE VERTICALEMENT DISPOSÉ DEVANT LUI, SOIT EN BASSE LICE, ET LA BESOGNE S'EXÉCUTAIT HORIZONTALEMENT. COMME LE MONTRE ENTRE AUTRES "LE MIRACLE DU LANDIT", LE MOYEN AGE AJOUTAIT AUX TAPISSERIES DES INSCRIPTIONS LATINES OU FRANÇAISES, SOUVENT NÉCESSAIRES A L'INTELLIGENCE DES FAITS QU'ELLES COMMÉMORAIENT. COMMENT, SANS CET EXPÉDIENT, IDENTIFIERAIT-ON TOUS LES ASPECTS D'UNE SUITE TIRÉE DE LA "LÉGENDE DORÉE" SEMBLABLE A L'"HISTOIRE DE SAINT ÉTIENNE" OFFERTE EN 1502 PAR L'ÉVÊQUE JEAN BAILLET A LA CATHÉDRALE D'AUXERRE ET CONSERVÉE DE NOS JOURS AU MUSÉE DE CLUNY ? UNE EXTRAORDINAIRE NOBLESSE SE DÉGAGE DU RÉCIT SOBREMENT CONTÉ. JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS, S'AFFIRME LA SCIENCE DÉCORATIVE

LE MIRACLE DU LANDIT,
DÉBUT DU XVI[e] SIÈCLE (MUSÉE DES GOBELINS)



LE TRANSFERT DES RESTES DE SAINT ÉTIENNE A JÉRUSALEM, FIN DU XV^{e} SIÈCLE, DÉBUT DU XVI^{e} (MUSÉE DE CLUNY).

PAREMENT D'AUTEL DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE SENS
FRAGMENT : LE COURONNEMENT DE LA VIERGE, FIN DU XV^e^ SIÈCLE

DES CRÉATEURS. INSPIRÉE DES ÉLÉMENTS VÉGÉTAUX, LA GAMME DES COLORIS, COMME DANS TOUTES LES ŒUVRES CONTEMPORAINES, EST RESTREINTE. AVEC RAISON, ON PRÉSUME QUE CETTE BELLE TENTURE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR UN DE CES ATELIERS NOMADES TOUJOURS PRÊTS A ENTENDRE L'APPEL D'UN OPULENT PRÉLAT OU D'UN DONATEUR FORTUNÉ. L'ADMIRABLE PAREMENT DES " TROIS COURONNEMENTS ", ORGUEIL DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE SENS, PEUT ÊTRE ÉGALEMENT ISSU D'UN ATELIER PRIVÉ. LE SCINTILLEMENT DE L'OR, DE L'ARGENT, LE CHATOIEMENT DES SOIES ASSOCIÉES AUX TONS HARMONIEUX DES LAINES CONFÈRENT A CETTE DÉLICATE MERVEILLE UNE SOMPTUOSITÉ SANS ÉGALE TANDIS QUE L'HABILETÉ DE SON DESSIN, LA FINESSE DES VISAGES ACHÈVENT DE LUI FAIRE ATTEINDRE LA PERFECTION.

FORTEMENT IMPRÉGNÉS DE LA TRADITION GOTHIQUE, LES TAPISSIERS FRANÇAIS DU

XVIe SIÈCLE VIRENT LEUR VOGUE S'AMOINDRIR EN FAVEUR DES ATELIERS FLAMANDS, PLUS OUVERTS AUX TENDANCES PROPAGÉES PAR LA RENAISSANCE. DES TAPISSERIES DITES FRANCO-FLAMANDES OFFRANT LA CONJUGAISON DES DEUX COURANTS ONT PROVOQUÉ DES HYPOTHÈSES D'AUTANT PLUS MALAISÉES A JUSTIFIER QUE TOURNAI APPARTINT A LA FRANCE JUSQU'EN 1521 ET QUE L'ON ADMET DES EXPATRIEMENTS DE LICIERS FLAMANDS. LA "VIE DE SAINT REMI" ET LA "VIE DE LA VIERGE", CETTE DERNIÈRE TISSÉE POUR LA CATHÉDRALE DE REIMS AVANT 1532, ILLUSTRENT CETTE CATÉGORIE.

CONSÉQUENCES INÉVITABLES DE L'OCCUPATION DE PARIS PAR LES TROUPES ANGLAISES, DU SIÈGE D'ARRAS, LES ATELIERS DE CES VILLES AVAIENT ÉTÉ RUINÉS. ON EN VIT POSTÉRIEUREMENT NAITRE DE NOUVEAUX SUR LES

PAREMENT D'AUTEL DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE SENS, FRAGMENT : ESTHER ET ASSUÉRUS, FIN DU XVe SIÈCLE

LE CONCERT, FRAGMENT. XVI^e SIÈCLE (MUSÉE DES GOBELINS)

LA VIE DE LA VIERGE : LA NAISSANCE, DÉBUT DU XVI[e] SIÈCLE (MUSÉE DE REIMS)

BORDS DE LA LOIRE. UN GROUPE PEU COMMUN DE TAPISSERIES PROFANES, DONT FERAIT PARTIE L'ÉNIGMATIQUE " DAME A LA LICORNE " DU MUSÉE DE CLUNY, SEMBLE EN ÊTRE ISSU. NON MOINS PRÉCIEUX POUR SA VALEUR ARTISTIQUE QUE POUR SON INTÉRÊT ICONOGRAPHIQUE, LE CURIEUX " CONCERT " DU MUSÉE DES GOBELINS, AU FOND PAREILLEMENT COUVERT DE PLANTES FLEURIES, DOIT EN ÊTRE RAPPROCHÉ. MALGRÉ L'ACTIVITÉ DE MÉTIERS LOCAUX, LA DÉCADENCE DE LA TAPISSERIE FRANÇAISE DU XVI[e] SIÈCLE S'AFFIRME AVEC NETTETÉ DEVANT LE TRIOMPHAL APOGÉE DE LA PRODUCTION FLAMANDE. BIEN QU'ÉPHÉMÈRE, L'INITIATIVE DE FRANÇOIS I[er] INSTALLANT A FONTAINEBLEAU DES LICIERS EXCLUSIVEMENT OCCUPÉS A DES TRAVAUX POUR SON USAGE CONSTITUE UN HEUREUX PRÉCÉDENT AUX TENTATIVES DE SES SUCCESSEURS. HENRI IV NE MÉNAGEA PAS LES MESURES CAPABLES DE RENDRE A L'ART TEXTILE FRANÇAIS LA

LA FAMILLE DE DARIUS DEVANT ALEXANDRE, FRAGMENT
D'APRÈS CHARLES LE BRUN, ATELIERS DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS, XVII[e] SIÈCLE (COLL. DU MOBILIER NATIONAL)

PLACE ET L'ÉCLAT QU'IL AVAIT PERDUS. C'EST EN PARTIE GRACE A SES EFFORTS CONSTRUCTIFS QUE, LE JOUR VENU, LA CRÉATION DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS POURRA ÊTRE ENVISAGÉE.

CETTE CÉLÈBRE INSTITUTION DOIT SON EXISTENCE A UN GRAND MINISTRE, A JEAN-BAPTISTE COLBERT. LES LETTRES PATENTES DE 1667 QUI DONNENT A LA MAISON NAISSANTE LE TITRE DE "MANUFACTURE ROYALE DES MEUBLES DE LA COURONNE" RÉVÈLENT SON IMPORTANCE. EN Y ATTIRANT NON SEULEMENT DES TAPISSIERS MAIS DES BRODEURS, DES ORFÈVRES, DES FONDEURS, DES ÉBÉNISTES, DES LAPIDAIRES, COLBERT ENTENDAIT MONOPOLISER LES ARTS INDUSTRIELS ET CONTRIBUER A L'ORNEMENTATION DES PALAIS DE LOUIS XIV. QUELS EFFETS AURAIT PRODUITS CETTE CENTRALISATION S'IL N'AVAIT RENCONTRÉ EN CHARLES LE BRUN, PREMIER PEINTRE DE SA MAJESTÉ NOMMÉ DÈS LE DÉBUT DIRECTEUR DE LA

L'ENTRÉE DE LOUIS XIV DANS DUNKERQUE, FRAGMENT
D'APRÈS CHARLES LE BRUN. ATELIERS DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS (MUSÉE DES GOBELINS

MANUFACTURE, UN DÉCORATEUR GÉNIAL CAPABLE DE JETER LES BASES D'UN STYLE FASTUEUX ET D'EN SURVEILLER LE DÉVELOPPEMENT LOGIQUE ? INAUGURANT UNE MÉTHODE TOUJOURS EN VIGUEUR, LE BRUN, SECONDÉ PAR DE ZÉLÉS COLLABORATEURS, REMIT AUX TAPISSIERS DES TOILES PEINTES ENTIÈREMENT ACHEVÉES POUR LESQUELLES IL EXIGEAIT UNE REPRODUCTION MINUTIEUSE. ALLUSION VOILÉE A LA MAGNANIMITÉ DU ROI, L'HISTOIRE D'ALEXANDRE EST BIENTOT SUIVIE PAR LA NARRATION DE LA VIE ET DES EXPLOITS GUERRIERS DE LOUIS XIV. LA HAUTE LICE N'A FAIT PERDRE AUCUNE DE SES QUALITÉS DE FORCE A L' "ENTRÉE DANS DUNKERQUE" OU PLANE LE SOUFFLE HÉROIQUE DES GRANDES

DANSES DES NYMPHES

D'APRÈS NOËL COYPEL. ATELIERS DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS, XVII' SIÈCLE (MUSÉE DES GOBELINS)

VÉNUS ET VULCAIN

D'APRÈS FRANÇOIS BOUCHER. ATELIERS DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS, XVIII[e] SIÈCLE (MUSÉE DES GOBELINS)

ÉPOPÉES, SOUVENIR DES BORDURES IMAGINÉES PAR LES ATELIERS ÉTRANGERS DU XVIe SIÈCLE. DES RENOMMÉES, DES VICTOIRES, DES AIGLES, DES FLEURS ET DES FRUITS SE MÊLENT DANS UN ENCADREMENT D'UNE PUISSANTE ET SURE ÉLÉGANCE. PLUS DIRECTEMENT INSPIRÉS DES GROTESQUES CHARMANTS DE RAPHAËL, DES ENTOURAGES EXQUIS IMAGINÉS PAR JEAN LEMOYNE LE LORRAIN S'ENLÈVENT SUR UN FOND QUADRILLÉ D'OR POUR FAIRE VALOIR LA " DANSE DES NYMPHES " QUAND LA TENTURE A LAQUELLE APPARTIENT CETTE PIÈCE FUT ENTREPRISE, LA FAVEUR DE LE BRUN ÉTAIT PASSÉE ET LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES DU RÈGNE DE LOUIS XIV ALLAIENT PROVOQUER LA FERMETURE MOMENTANÉE DE LA MANUFACTURE. ON DÉCIDA EN 1699 DE NE ROUVRIR QUE LES ATELIERS DE TAPISSERIES. LA FANTAISIE DU XVIIIe SIÈCLE VINT S'Y ÉPANOUIR. A LA SUITE DE SES SUCCÈS A LA MANUFACTURE DE BEAUVAIS, BOUCHER SERA APPELÉ AUX GOBELINS ET PROVOQUERA LA VIRTUOSITÉ DES TAPISSIERS EN PRODIGUANT DANS DE GALANTES MYTHOLOGIES LES RESSOURCES INFINIES DE SA PALETTE.

APRÈS AVOIR ÉTÉ AINSI PARMI LES PREMIERS PAYS OU LA TAPISSERIE PRIT UN ESSOR RAPIDE, APRÈS AVOIR VU SANS INTERRUPTION DURANT PLUSIEURS CENTAINES D'ANNÉES DES ARTISANS LABORIEUX SE SUCCÉDER DEVANT DES MÉTIERS DISSÉMINÉS DU NORD AU SUD ET TISSER DE MAGNIFIQUES PIÈCES DONT BEAUCOUP SONT D'ÉTONNANTS CHEFS-D'ŒUVRE, LA FRANCE PEUT PRÉSENTER AVEC UNE LÉGITIME FIERTÉ L'UNE DE SES PLUS ANCIENNES, DE SES PLUS GLORIEUSES INDUSTRIES SOMPTUAIRES.

ROGER-ARMAND WEIGERT

LA MUSE POLYMNIE

D'APRÈS CHARLES LE BRUN. ATELIERS DE LA MANUFACTURE DES GOBELINS, XVIIe SIÈCLE (COLL. DU MOBILIER NATIONAL)

OUSTANT L'EMPEREUR

CONTE DU XIIIème SIÈCLE

MIS EN NOUVEAU LANGAGE PAR JOSEPH BÉDIER, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

COMPOSITIONS DE MAURICE LALAU

C'EST le conte d'un empereur qui au temps jadis tint la cité de Byzance, celle-là même que de nos jours on appelle " Coustantinoble ". Cet empereur était païen et réputé sage selon sa loi. Grand clerc en une science que l'on nomme astronomie, bien instruit du cours des étoiles, des planètes et de la lune, il savait lire dans les astres maints secrets merveilleux ; il savait bien d'autres choses encore pour avoir pratiqué les arts auxquels s'adonnaient les païens, eux qui croient aux sorts et aux réponses du Malin, qui est l'Ennemi. Son nom était Muselin ; il excellait en toutes sortes de maléfices et de sortilèges, comme font encore tant de païens.

Or, il se promenait une nuit par les rues de la cité, escorté d'un sien chevalier, et la lune brillait assez clair, et voici que, passant devant une maison, ils ouïrent des plaintes : c'était une femme chrétienne en travail d'enfant. Et, sur une haute terrasse, le mari de cette femme suppliait Dieu de la délivrer, mais aussitôt de ne pas la délivrer.

L'empereur l'écouta longtemps, puis dit au chevalier :

— Que vous semble de ce vilain qui prie pour que Dieu ne délivre pas sa femme et à la fois pour qu'il la délivre ? Certes il n'y a point pire truand, car tout homme doit avoir pitié des femmes et mêmement de celles qui sont en mal d'enfant. Que Mahomet et Tervagant me refusent à jamais leur grâce si je ne le fais pendre ! Ou bien c'est qu'il aura su me dire ses raisons. Mais allons à lui !

Ils y vont, et l'empereur lui dit :

— Pourquoi, vilain, priant ton Dieu pour ta femme, lui demandes-tu tantôt de la délivrer et tantôt de ne la délivrer pas ? Dis-m'en la vérité : je veux la savoir.

— Seigneur, fit l'autre, il ne m'en coûte rien de vous la dire. Sachez que je suis clerc en une science que l'on appelle astronomie et assez bien instruit du cours des étoiles et des planètes. Or, si ma femme avait été délivrée à l'heure et sous la conjonction où je priais Dieu de ne pas la délivrer, je voyais à plein que l'enfant serait allé à sa perdition : il lui aurait fallu périr pendu, brûlé ou noyé. Mais, quand l'heure et la conjonction m'apparaissaient propices, je suppliais Dieu qu'il la délivrât, et je l'ai tant imploré qu'il a entendu ma prière, loué soit-il ! Ma femme a enfanté à la bonne heure ; qu'il en soit loué et remercié !

— Dis-moi donc, reprit l'empereur, en quoi l'heure fut bonne.

— Volontiers, fait-il. Sachez, seigneur, et tenez-le pour vrai, que l'enfant qui vient de naître céans épousera la fille de l'empereur de cette ville, laquelle fille naquit il n'y a pas huit jours, et qu'il sera empereur et sire de la cité et de toute la région.

— Vilain, dit l'empereur, ce que tu dis ne saurait être.

— Seigneur, c'est pourtant la vérité pure et il faut qu'il en advienne ainsi.

— Certes, dit l'empereur, c'est chose assez difficile à croire.

Il s'en fut, le chevalier avec lui. Et il lui ordonna d'aller ravir l'enfant sans qu'on le vît, s'il pouvait. Le chevalier s'en vint à la maison où il trouva deux femmes fort affairées auprès de l'accouchée. Quant à

l'enfant, elles l'avaient enveloppé en des drapelets et déposé à l'écart sur un escabeau. Le chevalier se glissa jusqu'à l'escabeau, prit l'enfant, le mit dans son giron et l'emporta, sans être vu, à l'empereur. Et l'empereur lui fendit le ventre d'un coup de couteau, depuis l'estomac jusqu'au nombril.

— Jamais, dit-il au chevalier, le fils de ce vilain n'aura ma fille ; il ne sera pas empereur après moi !

Il allait lui plonger sa main dans le corps pour lui arracher le cœur, mais le chevalier lui dit :

— Ah ! Sire, par la merci de Dieu ! que voulez-vous faire ? Voilà qui n'est guère digne de vous, et, si on l'apprenait, on vous blâmerait fort. Laissez-le : il est déjà plus que mort ; mais, s'il vous plaît pourtant qu'on lui fasse pis encore, je le porterai à la mer pour l'y noyer.

— Oui, dit l'empereur, portez-le à la mer, car je le hais plus que je ne puis dire.

Le chevalier prit l'enfant, l'enveloppa dans une courtepointe de soie et l'emporta vers la mer. Mais il le prit en pitié : « Non, dit-il, je ne veux pas le noyer », et il l'abandonna, tout enveloppé comme il était, sur un fumier, devant la porte d'une abbaye dont les moines étaient en train de chanter leurs matines.

Quand ils eurent chanté leurs matines, ils entendirent crier l'enfant et le portèrent à messire l'abbé. Et messire l'abbé vit qu'il était beau : « Je le ferai allaiter, dit-il. » Il déroula la courtepointe et vit qu'il avait le corps fendu depuis l'estomac jusqu'au nombril. Dès qu'il fit jour, il manda des médecins.

— Combien prendrez-vous, leur demanda-t-il, pour le guérir ?

— Cent besants.

— C'est trop ! Cet enfant nous coûterait trop cher !...

Et ils barguignèrent tant que marché fut conclu pour quatre-vingts besants. Puis l'abbé fit baptiser l'enfant et lui donna comme nom Coustant, pour ce qu'il coûtait trop cher à guérir, semblait-il.

Les mires s'empressèrent auprès de l'enfant ; l'abbé s'était mis en quête d'une bonne nourrice pour l'allaiter et il guérit assez vite, car les chairs, mollettes et tendres, eurent tôt fait de se prendre l'une à l'autre ; mais la trace ne disparut jamais.

Coustant grandit, chaque jour plus beau. Quand il eut sept ans, l'abbé le mit à l'école, et il apprit si bien qu'il surpassait tous ses compagnons pour la subtilité de l'esprit et pour la science. Quand il eut douze ans, on eût en vain cherché plus bel enfant : aussi l'abbé, le trouvant si plein de toute gentillesse, prit-il coutume, quand il partait pour quelque chevauchée, de l'emmener avec lui.

Or, il advint qu'il eut à parler à l'empereur d'un certain tort que ses baillis faisaient à l'abbaye. Il lui envoya un beau présent : les abbayes et les couvents étaient alors réduits en la sujétion du Sarrasin ; et, quand il eut reçu le beau présent, l'empereur l'assigna au tiers jour : ce jour-là, il irait à un sien château, sis à trois lieues de Byzance, et l'abbé s'y présenterait à lui.

Au jour dit, l'abbé monta à cheval, et aussi ses chapelains et ses écuyers et tous ceux de sa suite. Parmi eux, Coustant ; à le voir si gracieusement taillé et moulé, tous louaient sa beauté.

— Certes, disait chacun, il doit être issu d'un haut lignage et voué à une belle destinée !

Sur la route qui menait au château, l'abbé rejoignit l'empereur. Il s'approcha pour le saluer.

— Au château ! lui dit l'empereur ; là-bas, vous me parlerez de votre affaire.

— Sire, de par Dieu !... répondit-il en s'inclinant très bas.

Puis il appela Coustant, à qui il avait donné son chapeau de feutre à tenir tandis qu'il parlait à l'empereur. L'empereur regarda l'enfant : jamais il n'avait vu créature si belle et si plaisante.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Je ne sais trop, dit l'abbé, je sais seulement qu'il est à moi, car c'est moi qui l'ai nourri dès sa petite enfance, et, si je pouvais vous parler à loisir, ce serait une étrange aventure à vous conter.

— Vous viendrez donc au château et là vous m'en direz la vérité.

Venu au château, l'abbé s'attacha aux pas de l'empereur, car il avait à cœur de traiter son affaire, et il la traita de son mieux, en très chétif sujet du Sarrasin. L'empereur n'avait pas oublié l'enfant si beau.

— Faites-le venir devant moi, fit-il.

L'abbé le manda et il vint aussitôt.

— Qu'un si bel enfant soit chrétien, dit l'empereur, c'est grand'pitié !

— Non, mais grand'joie, fit l'abbé, car c'est une belle âme qu'il rendra à Dieu.

L'empereur éclata de rire :

— La loi chrétienne, dit-il, ne vaut rien, et tous ceux qui la croient vraie sont perdus.

De quoi l'abbé fut très marri, mais il n'osa pas répondre comme il aurait voulu, et il lui dit très humblement :

— Sire, ils ne sont pas perdus, car Dieu, le Tout-Puissant, fera merci, s'il lui plaît, à ses pécheurs.

— D'où vient-il, ce bel enfant ? reprit l'empereur.

— Voilà quinze ans, dit l'abbé, qu'il fut trouvé devant notre porte sur un fumier, en pleine nuit. Nos moines l'entendirent qui criait. Quand ils eurent achevé de dire matines, ils s'en furent le querir et me l'apportèrent. Je le regardai, je vis qu'il était très beau et je me dis que je le ferais allaiter et baptiser. J'ouvris la courtepointe de cendal vermeil dont il était enveloppé et je vis qu'il avait le corps fendu depuis l'estomac jusqu'au nombril. Je mandai des mires et des chirurgiens et je passai marché avec eux : ils le guériraient pour quatre-vingts besants.

L'empereur l'écouta longtemps, puis dit au chevalier...

Après quoi il reçut le baptême, et je l'appelai Coustant, pour ce qu'il coûtait tant à guérir. Et il guérit très vite, mais la trace de la plaie se voit toujours.

L'empereur l'entend. Il sait bien que c'est l'enfant dont il a ouvert la poitrine pour lui arracher le cœur.

— Donnez-le-moi, dit-il à l'abbé.

— J'en parlerai d'abord à mes moines ; je compte qu'ils vous le donneront volontiers.

L'empereur se taisant désormais, l'abbé prit congé et, de retour à l'abbaye, vint à ses moines et leur dit :

— L'empereur m'a demandé Coustant, mais je lui ai répondu que je vous en parlerais pour savoir si vous en seriez d'accord. Dites-moi donc ce que vous me conseillez.

— Eh quoi ! messire, font les plus sages, il vous le demandait et vous ne le lui avez pas donné sur l'instant ? Sur notre foi, ce fut fort mal fait et nous vous conseillons de le lui envoyer sans délai, crainte qu'il ne se courrouce contre nous : de quoi nous risquerions tous de pâtir.

... Mais allons à lui !

Ils s'arrêtèrent tous à cet avis et l'abbé ordonna au prieur d'emmener Coustant.

— De par Dieu !... dit le prieur.

Il se mit en selle, emmenant Coustant avec lui. Venu devant l'empereur, il le salua de par l'abbé et de par le couvent et, prenant l'enfant par la main, il le lui donna de par l'abbé et de par le couvent. Et l'empereur reçut le don, en homme fort irrité de ce qu'un maraud sans aveu, un tel truand prétendît avoir sa fille.

« Mais je trouverai quelque engin pour le décevoir », pensa-t-il en son cœur.

Quand il l'eut reçu, il entra en grand souci, cherchant comment il pourrait le faire périr sans que nul en sût rien. Il se trouva qu'il avait affaire aux confins de son empire, fort loin, à quinze journées de route pour le

Jamais le fils de ce vilain n'aura ma fille !

moins. Il partit, emmenant Coustant et, venu là-bas, il écrivit une lettre qui disait :

« Au châtelain de Byzance, Je, empereur de Byzance et sire de Grèce, fais assavoir qu'il devra occire ou faire occire celui qui portera les présentes, et ce, dès qu'il les lui aura remises, sans plus attendre ; et qu'il obéisse aussitôt, pour peu qu'il tienne à sa propre vie. »

Ainsi disait la lettre que portait le beau valet Coustant : c'était sa mort, il ne le savait pas, qu'il portait. Ayant reçu la lettre, qui était close, il se mit à la voie et chevaucha si vivement qu'en moins de quinze jours il atteignit Byzance, la cité qui de nos jours a nom Coustantinoble.

QUAND il y entra, c'était au milieu du jour, à l'heure du repas. Il se dit : « C'est Dieu qui lui inspira cette

pensée) qu'il ne ferait pas aussitôt son message, mais attendrait que les tables fussent levées. Il faisait grand chaud, comme il convient vers la Saint-Jean. Il entra à cheval dans le long et large jardin du palais, mit pied à terre, ôta à son cheval le frein et le harnachement du poitrail et le laissa brouter l'herbe ; puis il se retira dans un recoin, au pied d'un arbre, et ce lieu était fort avenant, et là il s'endormit à poings fermés.

Or, il advint que la très belle fille de l'empereur, ayant achevé son repas, descendit au jardin avec trois de ses compagnes et qu'elles se mirent à se poursuivre les unes les autres, comme font parfois les fillettes par jeu. Tant et si bien que la très belle fille de l'empereur arriva sous l'arbre où dormait Coustant, vermeil comme une rose ; et, quand elle l'eut vu, elle le regarda fort volontiers et se dit en elle-même que jamais elle n'avait vu si belle créature de forme humaine. Alors elle appela celle de ses compagnes en qui elle se fiait le plus et renvoya les autres hors du jardin. Et, l'ayant prise par la main, elle la mena voir le beau valet qui dormait et dit :

— Belle compagne, voyez un riche trésor : la plus belle créature en forme d'homme que j'aie vue à nul jour de ma vie ! Et ce valet apporte une lettre : volontiers j'apprendrais ce qu'elle dit.

Elles approchèrent, retirèrent la lettre de sa boîte et la fille de l'empereur la lut. Et, l'ayant lue, elle se mit à pleurer très fort et dit à sa compagne :

— Ah ! la grande douleur !

— Ah ! ma dame, fit l'autre, dites-moi ce que c'est.

— Certes, si je pouvais pleinement me fier à vous, je détruirais cette douleur.

— Ah ! ma dame, vous pouvez hardiment vous fier à moi, car pour rien au monde je ne révèlerais une chose que vous voudriez celer.

Et la demoiselle, fille de l'empereur, requit d'elle un serment, en la forme voulue par la loi païenne. Après quoi, elle lui rapporta ce que disait la lettre, et sa compagne lui demanda :

— Dame, que pensez-vous faire ?

— Rien de plus simple, répondit-elle. Je mettrai dans sa boîte une autre lettre. L'empereur, mon père, y ordonnera au châtelain de me donner au bel enfant que voilà et de veiller à ce que toute la gent de ce pays fête joyeusement les noces, vu que ledit jouvenceau est de haut parage et de grande loyauté.

— Certes, voilà bien ce qu'il faut faire ; mais comment, ma dame, aurez-vous le sceau de votre père ?

— Je n'en suis guère en peine, car mon père m'a donné quatre feuilles de parchemin scellées de son sceau, mais où il n'y a rien d'écrit, et j'y écrirai tout ce que je voudrai.

— A merveille, ma dame ; mais faites vite de peur qu'il ne se réveille.

— Ainsi ferai-je, dit la très belle fille de l'empereur.

Elle vint en hâte à ses coffres et en retira une des feuilles de parchemin scellées que son père lui avait laissées pour le cas où elle aurait voulu emprunter des deniers, car il emmenait souvent ses troupes aux frontières pour guerroyer contre des voisins félons et très puissants. Elle écrivit la lettre comme voici :

« Je, le roi Muselin, empereur de Grèce et sire de Byzance la cité, à mon châtelain de Byzance, salut. Je vous mande que vous donniez ma très belle fille en mariage au porteur des présentes, car j'ai appris et sais en toute assurance qu'il est de haute extraction et bien digne de l'avoir. Et veillez à ce que tous ceux de la cité et de mon pays entier célèbrent les noces par de grandes fêtes joyeuses. »

Telle fut la lettre que composa la très belle damoiselle, fille de l'empereur. Et, quand elle l'eut écrite, elle revint au jardin avec la jouvencelle et elles trouvèrent le valet toujours endormi. Elle glissa la lettre dans sa boîte, puis toutes deux se mirent à chanter et à faire du bruit pour le réveiller. Il se réveilla enfin, tout ébahi de voir, avec l'autre jouvencelle, la très belle fille de l'empereur qui venait vers lui. Elle le salua et il lui rendit son salut très courtoisement.

— Qui êtes-vous ? Où allez-vous ? demanda-t-elle.

— Je suis le porteur d'une lettre que l'empereur envoie au châtelain.

— Je vous mènerai donc aussitôt trouver le châtelain.

Elle le prit par la main et le mena au palais. Il y avait dans les salles une foule de gens ; à son passage, tous se levaient devant elle comme devant leur dame.

Elle demanda le châtelain et on lui dit en quelle chambre elle le trouverait. Elle y conduisit le valet, qui remit la lettre au châtelain et le salua de par l'empereur. Le châtelain lui fit bel accueil et lui baisa la main. La damoiselle ouvrit la boîte, et tout d'abord, en signe de joie, baisa la lettre et le sceau de son père.

— Voilà si longtemps, dit-elle, que je n'ai ouï nulle nouvelle de lui !

Puis, comme si elle avait tout ignoré de ladite lettre, elle recommanda au châtelain de se la faire lire sans aucun témoin. Il trouva bon ce conseil et s'en fut avec la damoiselle dans une chambre privée. Elle déploya le parchemin et lut et fit semblant de s'étonner fort. Mais le châtelain lui dit :

— Dame, il faut que la volonté de messire votre père soit faite, sans quoi nous serions grandement blâmés.

— Mais comment, répondit-elle, pourrait-on me marier sans messire mon père ? Ce serait une étrange chose, et je n'y consentirai pas !

— Ah ! ma dame, que dites-vous là ! Votre père ordonne : vous ne devez pas aller à l'encontre.

— Seigneur, dit la damoiselle (et elle avait hâte que la chose fût faite), vous en parlerez avec les barons et les hauts hommes de cette terre et vous prendrez

Elles approchèrent, retirèrent la lettre et la fille de l'empereur la lut...

leur conseil. Et s'ils vous conseillent de le faire, soit! je n'irai pas à l'encontre.

— Voilà qui est bien dit, fit le châtelain, et sagement.

Il appela donc les barons à parlement, leur montra la lettre, et tous tombèrent d'accord que l'ordre de l'empereur devait être obéi. Alors Coustant, le très beau valet, épousa selon la loi païenne la très belle fille de l'empereur. Et les noces durèrent quinze jours, et ce fut à Byzance une grande liesse, et l'on ne fit, par la cité, ces quinze jours durant, d'autre besogne que boire, manger et festoyer.

L'empereur s'attarda un peu dans la région où il était, puis, ses tâches faites, s'en retourna vers Byzance. Il n'était plus qu'à deux étapes de la cité quand un des courriers qu'il y avait laissés vint à sa rencontre. Il lui demanda :

— Que se passe-t-il dans ma cité?

— Peu de chose, dit-il. On n'y fait que boire, manger et festoyer, et pendant quinze jours ce fut la seule besogne.

— Et pourquoi donc? fit l'empereur.

— Pourquoi, Sire? Mais vous le savez bien!

— Non certes, mais dis-le-moi.

— Sire, n'avez-vous pas envoyé à votre châtelain un beau jouvenceau? Ne lui avez-vous pas mandé par

votre lettre qu'il lui fît épouser votre fille, la belle ? Il serait empereur après vous, disait votre lettre, vu qu'il était très haut homme et bien digne de votre alliance. Mais votre fille refusa de le prendre si le châtelain ne recueillait d'abord le conseil de vos barons. Il les appela tous à parlement et tous dirent qu'il fallait que votre volonté s'accomplît. Quand votre fille les vit tous d'accord, elle n'osa plus résister ; elle consentit. C'est ainsi qu'elle a pris mari, et la joie est grande dans votre cité : on ne saurait imaginer plus grande.

L'empereur l'entend, reste tout ébaubi, songe longuement à l'aventure, puis dit au messager :

Quand dis-tu qu'elle a pris mari ?

— Il y a plus de trois semaines, Sire, et peut-être est-elle grosse déjà.

— Voire, dit l'empereur, soubaitons que l'heure et l'instant aient été propices. Prenons-le bonnement, car, puisqu'il en est ainsi, il n'en peut être autrement.

Il se remit en route vers Byzance, et on l'accueillit avec joie et sa très belle fille vint à sa rencontre avec le très beau valet Coustant, son mari. L'empereur leur fit grande fête, et ce fut sagesse. Il étendit ses mains sur leurs deux têtes et les y laissa longtemps étendues : c'est la façon de bénir chez les païens.

La nuit venue, il se plongea en de profonds pensers : comment la merveille avait-elle pu s'accomplir? A force d'y songer, il connut que ce devait être par l'œuvre de sa fille. Il n'eut garde de chicaner à l'encontre, mais il demanda à voir la lettre qu'il avait envoyée. On la lui montra ; il y vit son sceau pendant et lut les paroles écrites. A bien peser toutes les circonstances, il se dit en lui-même que les choses qui doivent advenir adviennent, et que rien ne sert de se mettre en travers.

Puis il arma chevalier Coustant, son nouveau fils, et lui fit don et octroi de toute sa terre pour y régner après lui. Et Coustant la tint fortement et sagement, en chevalier hardi et preux, et la défendit très bien contre ses ennemis. L'empereur mourut peu après: on lui fit de riches funérailles selon la loi païenne, et Coustant devint empereur. Il combla de marques d'amitié l'abbé qui l'avait nourri et l'honora tant qu'il le traitait comme son seigneur. Par le conseil de l'abbé et par la volonté de Dieu, le Tout-Puissant, il fit baptiser sa femme, et tous ceux de sa terre se convertirent à la loi de Jésus-Christ. Et il engendra un héritier mâle, qu'il nomma Constantin, qui fut de grande prud'homie. Et par la suite, en l'honneur de Coustant, qui tant coûta, la cité de Byzance prit le nom de Coustantinople.

Ici finit le conte de Coustant l'Empereur.

Joseph Bédier.

La veillée d'un « ange ».

PÈLERINS ET PÉNITENTS D'ESPAGNE

par CARLOS DE BATLLE

Compositions de CARLOS S. DE TEJADA

TOUS les jours la vie moderne tend un voile de plus en plus épais sur les émouvantes coutumes qui embellissaient les jours d'autrefois. Ainsi, les grands pèlerinages de jadis, devenus des entreprises de tourisme, ont perdu une grande partie de leur pieux caractère. Les innombrables troupes de pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle ne sillonnent plus les routes qui, partant d'Orléans, de Vézelay et du Puy, rejoignaient à Puente la Reina celle qu'empruntaient les dévotieux voyageurs de la Provence et d'une grande partie de l'Est de la France. Les cloches d'Aubrac, qui sonnaient toute la nuit pour guider les fidèles égarés, se sont tues à jamais. Et, pour faire revivre les touchantes extériorisations de la foi de nos ancêtres, il ne nous reste plus que les « pardons » et quelques autres cérémonies locales.

Aujourd'hui, pour retrouver dans toute leur splendeur les vieilles traditions religieuses, il faut traverser les Pyrénées.

Comme partout ailleurs, les confréries espagnoles furent constituées au quinzième et au seizième siècle par les corps de métier. La plupart d'entre elles eurent et ont encore, en dehors de leur but religieux, des finalités de bienfaisance. Mais, avant tout, ces corporations de

Femme de Séville chantant une "saeta" devant le Christ de l'Expiration.

« lumière et de sang » ont toujours été destinées à maintenir vivant un culte processionnel que la flamme des cierges éclaire et que la sévérité de la pénitence dignifie. Et comme la tragédie de la Passion a été magnifiquement exprimée par les imagiers espagnols, les processions où les confréries défilent nous donnent une sensation aiguë de chrétienté ascétique, de mysticisme extatique et de religiosité exaspérée.

Les voyageurs qui entrent en Espagne par Roncevaux le mercredi qui précède la Pentecôte assistent à un spectacle surprenant et émouvant. Des théories de pénitents encapuchonnés de noir, la tunique ceinte par une corde grossière, gravissent lentement, silencieusement les sentiers qui conduisent à la collégiale. Les bras tendus, ils soutiennent de chaque main une lourde croix de bois. Après s'être longtemps prosternés devant l'image sainte, but de leur pèlerinage pénitentiel, ils s'éloignent et disparaissent par les mêmes sentiers qu'ils ont suivis pour se rendre au monastère.

Ailleurs, le pèlerinage des pénitents du Silence est encore beaucoup plus rude. En pleine nuit ils s'acheminent vers la chapelle solitaire où l'image de leur dévotion est vénérée. La croix, ils la portent sur l'épaule. Autour de leur corps, de lourdes chaînes ont été enroulées. La cagoule qui leur couvre la tête les rend méconnaissables. Les pierres déchirent souvent leurs pieds nus. Et, soutenus par leur foi, ils endurent leurs obscures souffrances suivis par les membres d'une autre confrérie, celle des « Cyrénéens », qui les assistent dans les moments de défaillance physique et qui ont juré de ne jamais reconnaître ceux qui rachètent ainsi leurs péchés.

Ce rigorisme religieux a puissamment contribué à adoucir, à rendre aimable l'idée, la présence même de la mort.

C'est ainsi qu'en Espagne les enfants en bas âge ne meurent pas : ils « montent au ciel ». Et, lorsque leurs yeux se sont fermés pour toujours à la lumière de ce monde, leurs parents ne portent pas de vêtements de deuil et les cloches ne sonnent pas le glas. Leurs sons joyeux chantent pour remémorer aux fidèles la gloire du Seigneur.

Quand Dieu rappelle à lui une âme enfantine exempte de péché, c'est pour « en faire un ange ». Cet événement, il paraît que les gitanes l'ont célébré et peut-être le célèbrent-ils encore par une grande fête. Le petit cercueil, couvert de fleurs, est placé sur une sorte d'autel, parfois par terre. Et c'est dans sa solennelle présence que l'on chante et que l'on danse toute la nuit.

La Vierge, sous ses différents noms, est l'objet dans toute l'Espagne de la plus profonde dévotion. La simplicité rustique des habitants de certains villages ne se contente pas de ce que la Vierge écrase de son pied divin le serpent, emblème du démon. Ils veulent que le symbole soit rendu de façon plus effective, plus vivante. Et une fois par an, le jour de la fête de leur divine patronne, qui parcourt le village en procession, sous la plate-forme où la Vierge est installée, sous « el paso de la Virgen », un villageois robuste et si possible rubicond, habillé de vert et de rouge, portant des serpents enroulés autour du corps, personnifie le diable, fait des grimaces et des contorsions et lance des fusées.

En vieille Castille, les images du Christ et de la Vierge ont toutes leur cour de majordomes et de dames d'honneur choisis parmi les membres principaux de la confrérie. Le jour de la fête annuelle, majordomes et dames d'honneur revêtent leurs anciens costumes, leurs riches atours typiques. Et les femmes, parées comme

Le pèlerinage de Notre-Dame de la Rosée.

Procession du Christ en vieille Castille.

des châsses de leurs joyaux de famille, suivent dévotement la procession où les places sont signalées selon une stricte étiquette.

Les sanctuaires où l'on se rend en pèlerinage pour obtenir une grâce, pour remercier d'une faveur reçue ou en expiation de fautes commises sont nombreux. Celui de Montserrat, où l'on vénère une Vierge noire, est célèbre dans le monde entier. D'autres sont moins

connus. Il y en a qui se trouvent dans des grottes profondes. On y accède en passant par de longs couloirs taillés dans le roc. Et, au bout de ces couloirs pleins d'inscriptions et d'ex-voto, on trouve l'image vénérée sur son autel, resplendissante au milieu d'un immense brasier de cierges.

On va aussi à ces sanctuaires pour y demander la guérison de malades qui fréquemment s'y font conduire eux-mêmes sur des brancards.

C'est en Castille que les fêtes religieuses atteignent le degré d'art le plus élevé. Cependant, on évoque toujours celles d'Andalousie. Et, peut-être précisément à cause de cela, ce sont les cérémonies religieuses andalouses qui ont toujours été le moins comprises.

L'âme populaire espagnole, toujours difficile à saisir, est souvent impénétrable. Et si la façon dont ce peuple extériorise sa croyance étonne les étrangers, les Espagnols qui ne la comprennent pas non plus abondent.

On pourrait peut-être essayer d'en découvrir quelques aspects en étudiant les images que le peuple espagnol vénère. Œuvres saisissantes, elles parlent un langage éloquent, celui des imagiers qui les sculptèrent.

Venus après les Italiens et les italianisants, les imagiers espagnols firent école et leur personnalité se révéla aussitôt souveraine, puissante. Ils étaient nombreux. Leurs noms ne nous sont pas tous connus. Ayant choisi le bois comme matière pour leurs œuvres, ils le travaillèrent avec patience, avec foi, avec amour.

Martínez Montañés, Roldan et sa fille « la Roldana », Juan de Mesa, Hita del Castillo, Hernández, Cornejo, Cabrera, Gijón et Cepeda, imagiers de Séville, nous ont légué des œuvres d'un réalisme inouï. A Grenade, Alonso Cano et Juan de Mena atteignirent les plus hauts sommets de l'élégance et de la proportion. Et, en Castille, Juan de Juni réalisa aussi des sculptures émouvantes.

Ces œuvres, le peuple espagnol les considère comme lui appartenant en propre, comme quelque chose qui ferait partie de son corps, de son sang et de son âme. Les imagiers espagnols s'adonnèrent au travail pleins d'ivresse mystique. Ils sculptaient « par la grâce de Dieu ». Et ils en étaient tellement convaincus que Montañés, en terminant son Jésus de la Passion qui porte la croix sur l'épaule, s'écria :

— Ce n'est pas moi qui ai fait cela, c'est Dieu !

Presque toutes ces images sont processionnellement promenées à une date déterminée. Hommes, femmes et enfants leur adressent ces petites chansons touchantes, rapsodies populaires des évangiles, qu'on désigne sous le nom de *saetas*.

Pourquoi et comment on a appelé *saetas* — flèches — ces chants religieux, on l'ignore. Les règlements de la confrérie de Notre-Dame de l'Espérance de Madrid signalaient déjà que ses membres devaient en chanter. Mais les *saetas* madrilènes diffèrent quelque peu des andalouses.

A Madrid, les *saetas* enfermaient en trois vers une sentence morale destinée à réveiller les consciences que

En Haut-Aragon : la Vierge et le démon.

La malade au sanctuaire.

le péché endurcissait. Celles de Séville partent du cœur de celui qui les chante et visent le cœur de ceux qui les entendent. Lorsque parfois elles implorent, elles sont tout autant pathétiques. Et rien n'est plus angoissant que l'atmosphère créée par une femme qui arrête la procession et s'écroule devant le Christ de l'Expiration pour lui adresser en chantant sa fervente prière.

Chaque quartier de grande ville, chaque village a son image à laquelle un culte spécial est voué. Et il y en a qui ont donné naissance à un grand nombre de confréries qui se sont constituées à plusieurs lieues à la ronde. C'est ce qui s'est produit avec Notre-Dame de la Rosée — del Rocío — dont l'ermitage se trouve à 10 kilomètres d'Almonte.

L'histoire de cette dévotion est curieuse.

Au quinzième siècle, un chasseur d'Almonte découvrit l'image de la Vierge cachée dans un arbre au milieu d'une forêt broussailleuse. L'ermitage fut construit à l'endroit même où l'image avait été trouvée et on fit son socle avec le tronc de l'arbre qui l'abritait.

En Espagne, on a trouvé de nombreuses images de la Vierge cachées dans des forêts ou enfouies dans des grottes. Cela s'explique de façon fort plausible. Ces Vierges, dont quelques-unes sont romaines et même égyptiennes, les vieux chrétiens les dérobaient aux regards pour éviter qu'elles fussent profanées par les Sarrasins.

La Vierge de la Rosée ne quitte son ermitage pour se rendre à Almonte que dans les très grandes solennités ou lorsque des événements exceptionnels se produisent. Et c'est à son ermitage que les confréries d'Almonte, de Villamanrique, de Palma, de Moguer, de Sanlucar, de Triana et bien d'autres lui apportent l'offrande de leur dévotion et de leur foi le jour de la Pentecôte.

Dès que cette fête approche, dans tous les villages de la région les sons des chalumeaux et des tambourins convoquent les confréries de la Rosée au pèlerinage.

Toutes ont leur étendard sur lequel la Vierge de la Rosée est brodée ou peinte. Celui de la confrérie de Triana est magnifique. On le place sous une sorte de baldaquin somptueux où le « Sinpecado » — sans-péché — resplendit. Et le tout est mis sur une charrette que traînent des bœufs richement harnachés.

Un grand nombre d'autres charrettes, ornées de dentelles blanches — elles semblent de mouvants tunnels d'écume — escortent le « Sinpecado ». Ces charrettes sont occupées par des femmes vêtues de robes claires. Leurs épaules sont couvertes de châles de Manille.

NGUYEN PHAN CHANH._ L'Enfant à l'oiseau (coll. du Dr Morax).

sentiments les plus spontanés : attachement au sol natal, aux coutumes ancestrales de l'Annam, à sa religion, à ses légendes et à son histoire, aux espérances enfin de cette nation dont la valeur et la personnalité s'affirment chaque jour davantage. Aux sources de la civilisation et de la culture de leur race, ils retrouvent naturellement et sans effort la tradition chinoise, toujours prête à donner de nouveau une orientation à leur élan.

Cette renaissance cependant — et en partie cette naissance — d'un art national ne s'observe pas seulement dans la peinture, la sculpture ou l'architecture : le directeur-fondateur de l'école, M. Victor Tardieu, après avoir donné à l'Annam la possibilité de se créer une élite d'artistes, se préoccupe au moins autant de l'influence que cette élite est appelée à exercer sur la production artisanale — industries de la soie, de la laque, de la céramique, de l'orfèvrerie, etc. — encore vivante sous la forme des « ateliers familiaux ».

Au premier rang des peintres d'Hanoï se situe Nguyen Phan Chanh. Ce jeune artiste, né à Hatinh, en Annam, fut, avant son entrée à l'école en 1925, instituteur dans son pays. Il compte parmi les jeunes Annamites qui n'ont pas abandonné l'étude des « caractères ». Le fait d'être resté fidèle à la culture de son pays est sans doute pour beaucoup dans l'authenticité de son talent.

Par l'œuvre de Chanh et des autres artistes, non moins remarquables, de sa génération, le peuple d'Annam accède au rang de ceux que l'art à célébrés, non loin de ces artisans que les peintres japonais ont saisis dans les cent mille gestes de leurs tâches.

JEAN TARDIEU.

NGUYEN PHAN CHANH. — Les Ebats des enfants.

L'ILLUSTRATION

Le Jardin Japonais

Et, si les femmes escortent l'étendard de la Vierge qu'elles vénèrent, de nombreux cavaliers escortent les femmes.

Le chemin à parcourir est long. De Triana au Rocío il y a bien 80 kilomètres. On passe donc la nuit en pleine campagne, sous des tentes ou tout simplement sous des toiles attachées aux charrettes.

La veille de la Pentecôte toutes les confréries campent autour de l'ermitage but de leur pèlerinage. Lorsque le soleil décline, la confrérie d'Almonte accueille et souhaite la bienvenue à celles qui de loin apportent à leur Vierge l'hommage de leur amour fidèle.

C'est à ce moment qu'un vacarme assourdissant éclate. Chacun veut être le premier à pénétrer dans le sanctuaire. On échange des coups, les cris jaillissent et les disputes, s'envenimant, menacent de dégénérer en rixes.

Les pénitents du Silence.

Une voix puissante domine alors le tumulte.

— De l'ordre, pour Notre-Dame de la Rosée! crie cette voix.

Ces mots magiques suffisent pour rétablir instantanément le calme. Et, en pleine harmonie et allégresse, toute la nuit durant, les chants et les danses se succèdent.

Cependant de dures pénitences s'accomplissent. Des hommes et des femmes, jeunes et vieux, marchent sur les genoux nus à travers les champs et s'écroulent exténués lorsqu'ils arrivent au pied de la Vierge.

Le lendemain, les cloches qui sonnent à toute volée portent au loin un écho de la frénésie mystique et fervente des milliers d'êtres qui hurlent et se querellent si l'un d'eux prétend aimer la Vierge plus ou mieux qu'un autre. Puis c'est la grand'messe, et le sermon commence invariablement en invoquant l'histoire du sanctuaire.

Le sermon terminé, Notre-Dame de la Rosée est promenée en procession autour de l'ermitage. Pour la porter, les hommes soutiennent des batailles acharnées, des luttes épiques.

Après la procession, on réinstalle la Vierge sur son autel. Et la confrérie d'Almonte va saluer cérémonieusement les autres confréries déjà rangées et prêtes à partir.

Ces adieux constituent le moment le plus poignant, le plus pathétique du pèlerinage. Ce sont les adieux déchirants, douloureux de tout un peuple qui, pour une année, s'éloigne de la présence divine pour laquelle il donnerait volontiers jusqu'à la dernière goutte de son sang. Les soupirs gonflent toutes les poitrines. On voudrait vivre au Rocìo... on promet d'y revenir. Ensuite le calme et la tranquillité règnent de nouveau sur ces terres sablonneuses où jusqu'à la Pentecôte prochaine on n'entendra que le chant des oiseaux.

La confrérie de Triana rentre la nuit suivante à Séville au milieu des chansons allégoriques, des éclairs des fusées et aux lueurs colorées des feux de Bengale. Et pour elle aussi, après avoir vécu quelques jours dans une atmosphère de ferveur immense et d'exaltation permanente, le calme revient. Mais cette exaltation dans la ferveur a souvent des manifestations fort éloquentes et inattendues. Au dernier pèlerinage du Rocío, on surprit un vieil athée à genoux sur les dalles devant la Vierge vénérée. Ses lèvres tremblaient comme s'il parlait à voix basse et la plus pure émotion noyait ses yeux de larmes.

Se croyant obligé d'expliquer son attitude, il le fit fièrement par cette phrase magnifique :

— Je ne crois pas, mais je prie !

Elle en dit long, très long sur l'âme populaire espagnole.

D'aucuns craignent que toutes ces coutumes émouvantes, poignantes et empreintes de ferveur et de foi absolument sincères viennent à disparaître définitivement de la vie espagnole.

Qu'ils se tranquillisent ! Toutes ces extériorisations, toutes ces manifestations de la vie traditionnelle interne du peuple espagnol subsisteront toujours. Je sais, et je ne suis pas le seul à le savoir, qu'on ne décatholicise pas par décret un peuple de plus de vingt millions d'êtres dont tous, même ceux qui se disent et se croient sincèrement incroyants, ont, malgré tout, une croyance profondément enracinée dans l'âme.

CARLOS DE BATLLE.

Le bouffon du village.

L'ART ET LA VÉRITÉ

par Mme Lucie Delarue-Mardrus. — Crayons de Mme Renée Davids

Depuis que les opérateurs ont trouvé le moyen de fabriquer mécaniquement des portraits aussi beaux que les dessins des vieux maîtres, les peintres, pour ne pas doubler les photographes, se sont vus dans l'obligation d'exagérer le vieux principe : « La nature vue à travers un tempérament. »

Le tempérament a fini par prendre tant de place que la nature a dû peu à peu disparaître.

Je me souviens d'une petite aventure qui m'advint il n'y a pas si longtemps dans le cabinet d'un éditeur chez lequel je venais chercher un renseignement. Il y avait plusieurs années que je ne l'avais vu. Comme il venait de quitter la pièce, je restai pour un moment en contemplation devant le principal tableau de son bureau, cherchant à deviner le rébus de cette composition où des espèces de cornets s'entrecroisaient avec des tuyaux de poêle sur un fond qui représentait sans doute une gare ou bien la galerie des machines.

L'éditeur, en revenant vers moi, sourit et, le plus simplement du monde, éclaira comme il suit mon hésitation :

— Vous ne me reconnaissez pas?... C'est que ce portrait a été fait au temps où je portais encore ma barbe.

Evidemment...

Sans aller aussi loin que ce peintre cubiste, il est bien des artistes qui, devant le modèle auquel ils feront payer son portrait excessivement cher, considèrent sa ressemblance comme le cadet de leurs soucis.

Le monsieur ou la dame, intimidés par le nom en vogue et plus encore par la somme

RENÉE DAVIDS. — *Portrait de M^lle H. X...*

RENÉE DAVIDS. — *Pierrot. (Feuille d'étude.)*

demandée, n'osent souffler mot devant le personnage inconnu qui naît sur la toile alors qu'ils se donnent tant de peine pour poser avec leur plus joli sourire. Quand l'œuvre est terminée, ils n'ont plus qu'à payer, remercier et s'extasier. Mais aucun membre de leur famille ne devinera que ce portrait est le leur.

Le peintre, lui, s'est bien amusé ; peut-être même a-t-il eu de l'inspiration. Le modèle était sage ; il a eu tout le loisir de se servir de sa figure pour se livrer à ses fantaisies. Il dira pour finir : « C'est dans le caractère », mot suprême qui satisfait tous les scrupules qu'il n'a pas. Un autre mot qui se dit beaucoup dans les ateliers : « La ressemblance ne m'intéresse pas. »

Faire d'un portrait une œuvre d'art et que la ressemblance soit absolue, voilà qui ne se voit pas souvent de nos jours.

En regardant les figures qui illustrent ces quelques réflexions, il est inutile d'avoir vu les modèles pour certifier qu'elles sont la vérité même.

Je puis attester, du reste, que Mme Davids a le souci de l'exactitude, ayant admiré le petit portrait tout vivant qu'elle a fait de la ravissante gamine, mon amie Christiane.

Cette enfant, quand elle sera grand'mère, pourra montrer ce petit chef-d'œuvre à ses descendants et dire : « Voilà comment j'étais. »

Et cela ne retire rien au charme, à l'art, à la science profonde de Mme Davids.

La fraîcheur de l'enfance est plus difficile à saisir que

le duvet du fruit ou la poussière colorée de l'aile du papillon ; de même l'expression d'un visage puéril échappe presque toujours à qui veut reproduire cette innocence. Je n'hésiterais pas pour ma part à choisir Mme Davids si j'avais à faire portraicturer quelque minois de mon cœur.

Lucie Delarue-Mardrus.

UN DÉCOR DE L'« ODYSSÉE »

PAR F.-L. SCHMIED

TEXTE DE LOUIS BARTHOU

IL Y A TROIS ANS, AU PRINTEMPS DE 1929, LE COMITÉ DES BIBLIOPHILES DE L'AUTOMOBILE-CLUB DE FRANCE ANNONÇAIT UNE « ÉDITION EXCEPTIONNELLE DE GRAND ART ». CETTE PROMESSE S'EXPRIMAIT COMME UNE GAGEURE QUI LAISSAIT BEAUCOUP D'ESPRITS SCEPTIQUES ET NON MOINS D'ESPOIRS INDÉCIS. UNE « ODYSSÉE » EN QUATRE VOLUMES IMPRIMÉS SUR DU « VÉLIN ANIMAL » QUI NE SERAIT PAS DU VEAU, TROP RIGIDE, MAIS UNE PEAU « BLANCHE, DOUCE ET SATINÉE » PRISE SUR DE TENDRES BREBIS, QUELLE AUDACE ! ET DANS QUEL BUT ? ET PAR QUELS MOYENS ? LE BESOIN D'UNE SEMBLABLE ENTREPRISE, SI PEU CONFORME AUX GOUTS DE SPÉCULATION QUI HANTAIENT ALORS

... L'AUBE DIVINE

LE MONDE, SE FAISAIT-IL VRAIMENT SENTIR ? LA RAILLERIE DOUTAIT. POURTANT, L'ŒUVRE VA SON CHEMIN, AU RYTHME D'UNE PRODUCTION RÉGULIÈRE RÉALISÉE A MOITIÉ ET SURE DE SON PLEIN ÉPANOUISSEMENT, TANDIS QUE LES JEUX DE LA BOURSE ONT ACCUMULÉ LES PLUS GRANDS DÉSASTRES. AINSI HOMÈRE A PROUVÉ, UNE FOIS DE PLUS, QUE SON IMMORTALITÉ SANS CESSE RAJEUNIE DÉFIE, A TRAVERS LES SIÈCLES, TOUS LES OUTRAGES.

MAIS, POUR QUE CETTE ÉDITION EXCEPTIONNELLE RELEVAT DU « GRAND ART », IL FALLAIT UN GRAND ARTISTE, CAPABLE DE POUSSER LE COURAGE JUSQU'A LA TÉMÉRITÉ, FORT D'UNE LONGUE EXPÉRIENCE, INTELLIGENT JUSQU'A LA DIVINATION, ÉPRIS DE SON SUJET, SUR DE LUI, AFFRANCHI DES PRÉJUGÉS ET DES PROCÉDÉS. D'UN MOT, OU PLUTOT D'UN NOM, IL FALLAIT UN FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED. AUCUN ILLUSTRATEUR N'AVAIT PLUS DE TITRES POUR TENTER L'AVENTURE. IL S'Y RISQUA AVEC LE BEL ENTHOUSIASME CONFIANT QUI EST UNE DE SES

POSEIDON

ATHÉNA

VERTUS CARDINALES.

SCHMIED NE RECOMMENCE PAS LES AUTRES ET IL NE SE RÉPÈTE PAS LUI-MÊME. IL EST TOUJOURS EN VOIE ET EN VEINE DE RENOUVELLEMENT. SON GÉNIE CRÉATEUR ASSOCIE LA VARIÉTÉ A L'ABONDANCE. D'UN LIVRE A L'AUTRE, IL SE TRANSFORME, MAIS C'EST SA CONSCIENCE, ET NON SA FANTAISIE, QUI LE GUIDE. LIBRE DANS UN DESSIN QUI NE TROMPE JAMAIS SES INTENTIONS ET PAR LA TOUJOURS ÉGAL AUX RÈGLES QU'IL S'EST FIXÉES, IL SAIT QU'UNE ILLUSTRATION EST UN COMMENTAIRE. AUSSI PÉNÈTRE-T-IL LE SENS DE L'ŒUVRE CONFIÉE A SES SOINS. S'IL EST JALOUX DE SON INDÉPENDANCE, DONT AUCUNE CONSIDÉRATION ÉTRANGÈRE A L'ART NE SAURAIT FAIRE PLIER L'INFLEXIBLE FIERTÉ, IL ACCEPTE LES SOUMISSIONS NÉCESSAIRES. CELLES-CI GRANDISSENT L'ARTISTE PUISQU'ELLES LE METTENT DE PAIR AVEC LE TEXTE CHOISI ET QUI DOIT ÊTRE,

LA NEF DE TÉLÉMAQUE

AU SENS ABSOLU DU MOT, UN TEXTE DE CHOIX. LA PUISSANCE DE SCHMIED S'ACCOMMODE DE CETTE SERVITUDE, DONT IL COMPREND LA GRANDEUR : IL NE LA SUBIT PAS COMME UN LIEN, MAIS IL L'ACCEPTE COMME UN IDÉAL. AINSI S'EXPLIQUE LA RICHESSE DE SA PRODUCTION, QU'AUCUNE MONOTONIE N'AFFADIT. IL NE CÈDE PAS A LA MODE. TANT MIEUX, SI ELLE LE SUIT ; TANT PIS, MAIS TANT PIS POUR ELLE, SI ELLE L'ABANDONNE. UN « CONSTRUCTEUR » DE CETTE ENVERGURE A POUR LUI LE TEMPS, QUI DURE.

EST-CE TROP DIRE ? AVANT L' « ODYSSÉE », J'AURAIS PU ÉVOQUER ET INVOQUER DES TÉMOIGNAGES PROBANTS, D'UNE RARE MAGNIFICENCE OU DE LA PLUS SUBTILE PÉNÉTRATION, MAIS LA DÉCORATION ET L'ILLUSTRATION DU CHEF-D'ŒUVRE D'HOMÈRE DONNENT A MON OPINION UNE FORCE DÉCISIVE. FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED S'EST SURPASSÉ. MAITRE DANS L'ART DU LIVRE, IL A FAIT UN LIVRE DE MAITRE. SES PERSONNAGES,

LE ROCHER DE GORTYNE

SES PAYSAGES, SES INTÉRIEURS, SES HORIZONS, LA MER, LA TERRE ET LE CIEL, TOUT S'ACCORDE ET SE COMPLÈTE DANS UNE HARMONIE DE LIGNES ET DE COULEURS QUI ÉLÈVE L'ESPRIT ET QUI ÉMEUT LE CŒUR. OU D'AUTRES AURAIENT MIS DES SCÈNES JOLIES PEUT-ÊTRE, MAIS BANALES. IL A RESSUSCITÉ L'AMPLE ET LARGE VIE.

TANDIS QU'UNE TRADUCTION EXIGE LA FIDÉLITÉ, UNE ILLUSTRATION RÉCLAME UNE LIBERTÉ PLUS GRANDE PUISQU'ELLE EST UNE INTERPRÉTATION. SCHMIED A COMMENTÉ L'ÉPOPÉE HOMÉRIQUE SELON SA PROPRE CONCEPTION. IL S'EST MOINS ATTACHÉ A L'ANECDOTE ÉPISODIQUE, QUI AURAIT ASSIMILÉ SON ILLUSTRATION A L'IMAGERIE, D'AILLEURS EXQUISE, DES VASES GRECS, QU'AU SENS GÉNÉRAL ET AU MOUVEMENT RYTHMIQUE DU POÈME. IL A LAISSÉ HOMÈRE OPÉRER SUR SON ESPRIT, VOLONTAIREMENT LIBÉRÉ ET HARDIMENT DÉPOUILLÉ DE TOUTE INFLUENCE ANTÉRIEURE ; IL EN A SUBI LE CHARME AUTANT PAR L'INSTINCT QUE PAR L'INTELLI-

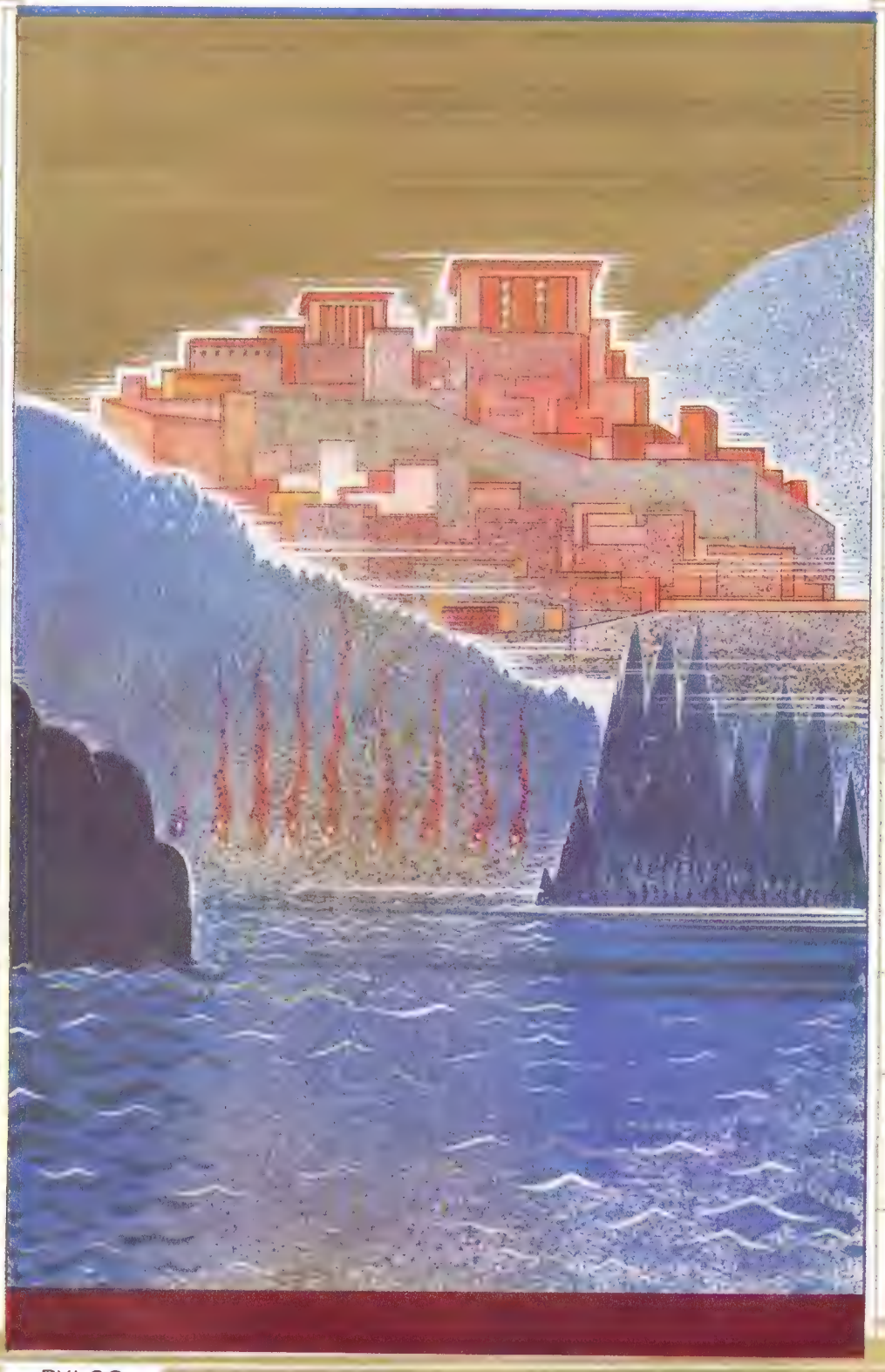
LES AIGLES DU PRÉSAGE

GENCE ET IL NOUS L'A RENDU PAR JE NE SAIS QUEL LIEN SECRET ET SUBTIL OU L'ON SENT LA SURETÉ D'UN TON EXACT ET JUSTE.

QUE LA TRADUCTION DE VICTOR BÉRARD, CE LEGS MAGNIFIQUE D'UN GRAND HELLÉNISTE, L'Y AIT AIDÉ, JE L'ACCORDE. MAIS SCHMIED N'EST PAS UN SAVANT ET, MOINS ENCORE, UN ARCHÉOLOGUE. IL NE SAISIT PAS LA POÉSIE DES VIEILLES PIERRES. A LA « BEAUTÉ MUTILÉE », QUI EXCITERAIT SA RAGE PLUTOT QU'ELLE N'ÉMOUVRAIT SA MÉLANCOLIE, IL PRÉFÈRE LA SPLENDEUR DU CIEL, LA LIMPIDITÉ DE L'AIR ET LA PURETÉ DE LA LUMIÈRE. CES TÉMOINS N'ONT PAS CHANGÉ. IL FAIT DE LEURS CONFIDENCES UNE COMPLICITÉ. LES « RUINES » N'ALIMENTENT PAS SON IMAGINATION ET, S'IL NE MÉCONNAIT PAS L'INTÉRÊT DES « VESTIGES » QU'UN SCHLIEMANN A ARRACHÉS A LA TERRE, IL PUISE AILLEURS LA FACULTÉ DE VIVRE DANS LE PASSÉ. SES TROUVAILLES VIENNENT DE SON AME. IL SENT, TANDIS QU'UN SCHLIEMANN EXPLORE. IL N'EST PAS L'HOMME DES GLOSES.

LE CYCLOPE

D'AUTRE PART, IL N'EST PAS LE PRISONNIER DES IMPRESSIONS D'AUTRUI, IL A SES YEUX A LUI, SES SENS A LUI, SON AME A LUI. IL DÉTESTE LES ADMIRATIONS QUI SE TRADUISENT PAR DES FORMULES CONVENTIONNELLES. JE SUIS SUR QU'OUVRANT, AU MATIN, SA FENÊTRE POUR DÉCOUVRIR L'ACROPOLE IL N'A PAS ÉTÉ FOUDROYÉ PAR L'ÉMOTION, ET, S'IL A DIT : « QUEL DOMMAGE QU'IL N'EN RESTE QUE ÇA !... », IL A EXPRIMÉ UN REGRET D'ARTISTE, QU'IL NE FAUT PAS CONFONDRE AVEC LE MÉPRIS D'UN BÉOTIEN. MAIS JE NE SERAIS PAS SURPRIS QU'IL SE SOIT CRU, PENDANT SON VOYAGE EN GRÈCE, L'HOTE D'AGAMEMNON. DÉMENTIRA-T-IL MON HYPOTHÈSE ? JE LE VOIS, MON BON, ET CHER, ET GRAND FRANÇOIS-LOUIS SCHMIED, ASSIS DEVANT L'ATRE, DANS UNE AUBERGE, LA PIPE AUX DENTS. IL EST DESCENDU DU RÊVE DIVIN. PEUT-ÊTRE VA-T-IL SOMNOLER. MAIS, TOUT A COUP, SON REGARD EST ATTIRÉ PAR « UN GRAND BOUGRE RUSTIQUE DONT LES YEUX GLAUQUES RIENT A TRAVERS LES BOUCLES DE CHEVEUX NOIRS TOMBANT DE SON FRONT ». ALORS, LA CHÈRE FICTION LE



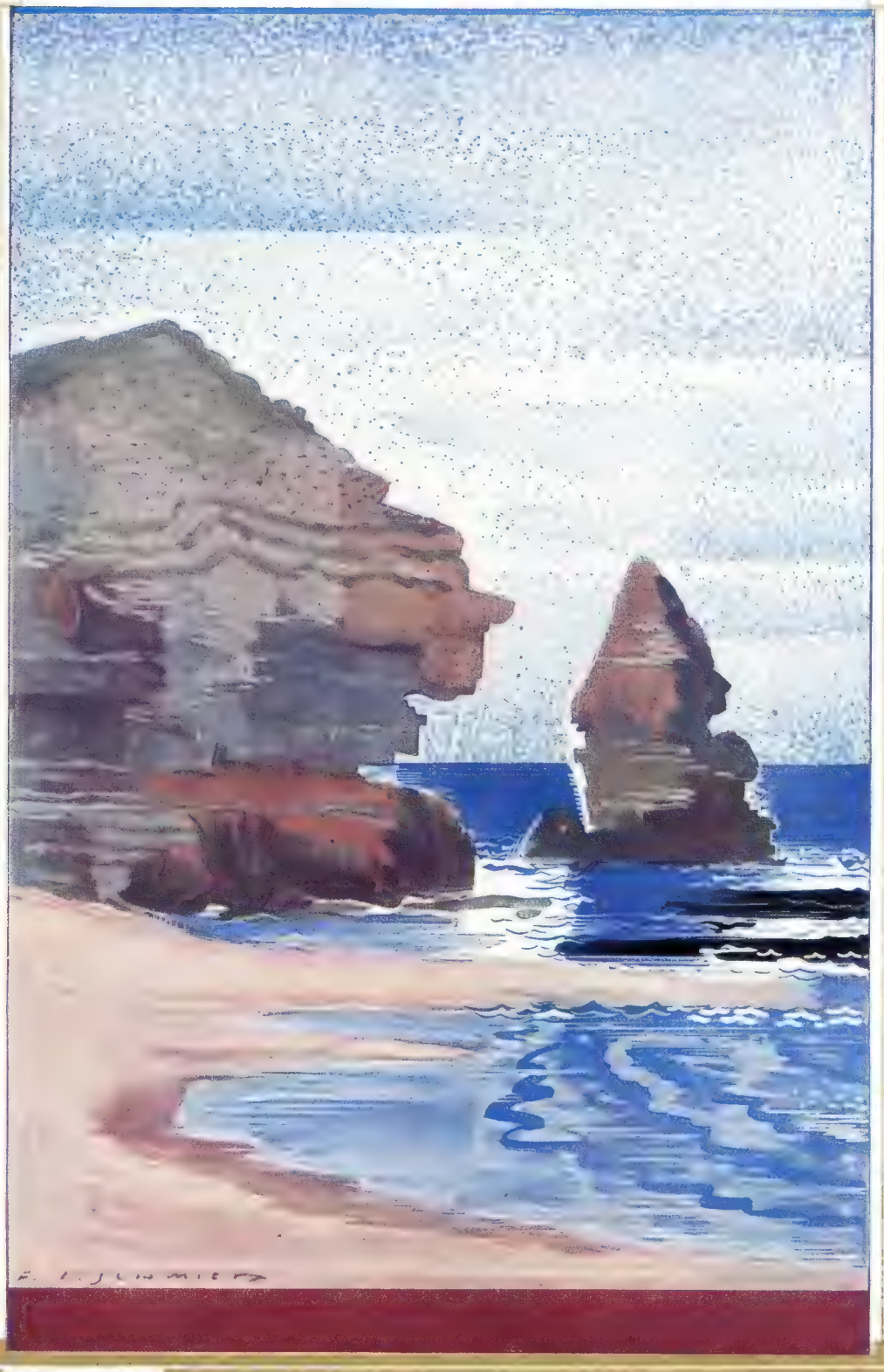
PYLOS

RESSAISIT ET ELLE SE PROLONGE SI BIEN QU'IL SE PREND LUI-MÊME POUR UN ENVOYÉ ATTENDANT, CHEZ QUELQUE PORCHER ROYAL, L'AUDIENCE DU GRAND ATRIDE, AUPRÈS DUQUEL IL EST EN MISSION.

S'IL S'ÉTAIT TROP ARRÊTÉ DEVANT LES FOUILLES, SCHMIED AURAIT RISQUÉ DE RAPPORTER DES AQUARELLES DESSÉCHÉES PAR LA SCIENCE ET DE FAIRE DE SON ILLUSTRATION UNE ABSTRACTION RÉGNANT SUR DES RUINES. IL A REGARDÉ PLUS HAUT, JUSQUE DANS « LES SUBLIMES ARCADES DES DEMEURES DES DIEUX », ET IL A FAIT UN CHEF-D'ŒUVRE QUE L'ART, LA POÉSIE ET LA VIE ÉMUE RENDENT DIGNE DE L'« ODYSSÉE » IMMORTELLE.

LOUIS BARTHOU,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.



PHAROS

E. MANET — L'Enfant aux cerises

Coll. Gulbenkian.

Presque toutes ces îles conservent une ruine antique...

L'ARCHIPEL GREC

par ABEL BONNARD. — *Eaux-fortes de* SERGE BEAUNE.

IL n'est rien de si charmant sur terre que les archipels : étroits par leurs limites et immenses par les horizons qui les cernent, ils exposent une image plus réduite et plus jolie de la vie de l'homme ; comme on offre un livre à un lecteur, ils ont l'air de présenter à la mer une anthologie des travaux humains : pareilles à des variations sur un thème toujours repris, leurs îles nous plaisent à la fois par leurs ressemblances et leurs différences. On peut appliquer ces considérations aux différents archipels du monde : celui du Japon, bourré de verdure, humide, emperlé, tout scintillant de détails précieux, entouré cependant par le vertige des océans, secoué par le souffle des typhons, battu par les grandes pluies qui brisent sur les gigantesques cryptomérias leurs ailes de verre ; l'archipel polynésien, épars, égrené sur une étendue sans bornes, caressé par des beaux temps ineffables, oppressé par des angoisses qu'on ne connaît pas ailleurs, fait pour enivrer et avilir l'homme ; l'archipel grec, enfin, qui est celui dont je veux parler aujourd'hui. Celui-là est tout différent des deux autres. Semées sur une mer sans distances et sans mystères, ses îles, entre l'Europe et l'Asie, ressemblent aux monnaies que deux changeurs avancent et retirent sur la table qui les sépare. Encore cette comparaison ne me convient-elle que pour un instant, car ces îles, pour moi, comptent bien plus que cela : ce sont des personnes. Parmi mes bonheurs marins, je n'en ai pas eu de plus clairs que ceux que j'ai goûtés à naviguer dans cette région favorisée entre toutes. La Méditerranée semblait, au bas de l'air, peser à peine plus que lui. Une lumière à la fois puissante et légère rendait chaque chose présente, me livrait dans tous ses détails la petite barque qui sautait là-bas dans les vagues comme une chèvre dans les buissons, et, cependant, elle ne dépouillait tout à fait aucun des objets qu'elle éclairait et leur laissait cette grâce qui n'est pas distincte de la pudeur. Partout, alors, autour du navire, les îles apparaissaient comme les statues de la mer. Elles étaient toujours assez nombreuses et ne l'étaient jamais trop. Quand l'une d'elles s'effaçait dans la distance comme une amie que l'on regrette, une autre se présentait, si vive et si neuve que déjà, peut-être, on la préférait à sa sœur perdue. Leur sol dénudé ne sert qu'à mieux faire sentir la pureté divine de leur contour ; elles sont comme ces jeunes

femmes dont le corps n'est un peu maigre que pour garder en tout son dessin des lignes toujours élégantes, vibrantes, frémissantes, que n'alourdit et n'avilit nulle part le moindre soupçon d'embonpoint. Andros, Naxos, Pathmos, le geste qu'elles font semble appeler le navire. C'est entre leurs invitations diverses qu'il est charmant d'errer, au mois de septembre, dans une clarté universelle et légère. Alors, assis sur le pont, je lisais quelque épigramme de l'anthologie aussi bien qu'une œuvre d'Eschyle ou d'Aristophane, retrouvant également la Grèce dans les plus grands de ses poètes ou dans les plus exquis. Lorsqu'un vers m'avait singulièrement plu, relevant la tête, je le répétais, et ce vers, ligne noire sur le livre, s'envolait, papillon, dans le paysage. Autour de moi, la disposition des îles avait changé depuis mon dernier regard sans cesser de présenter la même harmonie. Parfois l'une d'elles, la plus lointaine, au lieu d'être nue comme les autres, semblait habillée d'une légère tunique d'air : elle l'ôtait quand on avançait, puis, lorsque le navire s'éloignait, elle la mettait de nouveau comme si elle n'avait voulu se dévêtir que pour l'amant passager qui s'était un instant approché d'elle.

On croyait voir un fantôme de femme se glisser entre les colonnes.

Mais, de toutes ces îles, il y en avait une que nous avions choisie et vers laquelle nous allions. C'était un plaisir exquis de la voir, dans cette lumière élyséenne, perdre peu à peu sa simplicité idéale et se garnir de détails : le relief des pentes s'accentuait insensiblement, des maisons très blanches apparaissaient çà et là, dont une, plus longue, était sans doute un couvent. Du rivage qui avait paru rectiligne, un cap se détachait ; une crique, une baie, un port minuscule se creusaient et prenaient forme. Une vallée verte étonnait les yeux. Car ces îles ne semblent tout à fait arides que de loin : il n'en est pas une qui ne réserve au marin, pouvu qu'il s'en approche jusqu'à aborder, une surprise de verdure.

Maintenant, je retrouve dans ma mémoire celles qui m'ont fait une impression particulière. Je ne parle pas des plus grandes, qui cantonnent l'archipel : la Crète, digne par ses aspects souverains de ce Jupiter dont elle a nourri l'enfance ; Rhodes, avec sa ville aux humbles maisons serrées dans une enceinte superbe ; Chypre, l'île d'Aphrodite, qui, sur l'air et sur la mer, par ses rivages et par ses montagnes, se dessine par des lignes également délicieuses ; je parle des îles du dedans, brillante poussière dont chaque grain a son éclat propre : il n'en est aucune qui ne montre, au dernier moment, quelque aspect qui la distingue. Elles ne sont point pareilles, mais parentes. Presque toutes conservent une ruine antique ou un château fort ; mais peut-être ai-je aimé sur toutes les autres celles qui ne possèdent absolument rien de particulier pour faire signe aux curieux et qui ne valent que par leur grâce abstraite, la lumière qui les arrose, la clarté du flot qui les cerne et les faveurs fortuites et magnifiques qu'elles reçoivent du couchant ou de l'aurore ; c'est là, peut-être, que j'ai le mieux retrouvé les dieux parce que rien, pas même les restes d'un temple, ne se mettait entre eux et moi pour m'aider à les rejoindre ; c'est là que dans une anse ignorée, entre des pentes couvertes d'une broussaille odorante, j'ai connu immédiatement l'innocence sacrée des matins et la gravité religieuse du crépuscule.

De loin, par la pureté de leur profil, ces îles rappellent d'abord leur passé antique ; quand on y a débarqué et qu'on s'y promène, alors, avec leurs maisons timbrées d'écussons, les unes de pierre rude, les autres peintes, elles rappellent les croisés et Venise ; quand on entre dans l'église aux murs blanchis à la chaux, aux stalles de bois tourné où des saints couverts de joyaux se raidissent sur le fond d'or de l'iconostase, on est atteint par le souvenir de Byzance et, pour peu qu'en sortant on vît passer devant soi, comme cela était fréquent avant l'échange des populations, un bon vieux Turc qui revenait de son potager, on était ainsi touché à la

fois, dans l'espace le plus étroit, par toutes les influences qui ont composé cette partie du monde méditerranéen. Jadis, ces îles se distinguaient entre elles par une différence de plus : c'était, dans chacune, le costume des femmes. Divers selon les endroits, il était partout bizarre et compliqué, et, habillées de leurs lourdes robes, surchargées de leurs bijoux pesants et naïfs, on les voit, dans les estampes des vieux livres, pareilles à ces gros volatiles qui sont représentés dans les ouvrages d'histoire naturelle. L'usage de ces costumes n'est pas encore tout à fait abandonné. Je me souviens d'un dimanche dans la petite île de Stampalie où les femmes avaient mis leurs habits de fête et, pâles, lasses, un peu jaunes, ainsi parées et oisives dans les ruelles de leur village âpre et pauvre, elles ressemblaient à ces fleurs étiolées qui s'ouvrent entre les pierres.

Les femmes avaient mis leurs habits de fête...

De toutes ces îles, la plus étrange est Santorin, cratère rompu en un point par où la mer l'a envahi. On s'élève par de longues rampes jusqu'à la ville. Tandis que nous faisions cette montée à dos d'âne, je questionnais le jeune homme qui nous guidait ; il savait fort bien le français, l'ayant appris des Frères lazaristes qui ont dans l'île un collège. Il ne faut jamais oublier que, si notre langage est encore répandu dans le monde, c'est principalement à nos missionnaires que nous le devons. Lorsque nous fûmes en haut, comme nous mettions pied à terre, un monsieur fort aimable se présenta et, dès qu'il eut fait connaissance avec nous, ne nous laissa plus la liberté de ne pas être avec lui. C'était un avocat originaire de l'île qui y revenait passer les étés. Il avait beau être en vacances, sa faconde ne chômait pas. Il voulut tout nous faire voir et, à la fin, nous mena chez lui, où il nous montra à sa famille comme une conquête qu'il avait faite. Selon un rite répandu dans toute la Méditerranée, la petite fille de la maison vint jouer pour nous au piano, avec des doigts d'automate, le morceau de musique qu'elle savait le mieux ; puis l'on nous offrit un verre de ce vin chaleureux du pays qui est comme un épaississement de la lumière. L'avocat s'épanouissait, il citait avec complaisance l'adage un peu excessif qui dit que tout ce qui n'est pas grec est barbare ; après quoi il voulut bien parler favorablement de la France ; à vrai dire, son bavardage me fatiguait un peu. Mais alors la vieille dame qui était là, figure douce et usée comme on en aperçoit au fond des familles, joignit les mains et, pour elle bien plus que pour nous, elle murmura : « Chère France ! Nous l'aimons tant ! » Et j'avoue que je fus ému.

Il n'est pas d'endroit où j'aie goûté une paix plus douce et plus débonnaire qu'à Cos, peu après la guerre, quand Turcs et Grecs s'y mêlaient encore. L'île repose et s'allonge entre Cnide et Boudroun, qui est l'ancienne Halicarnasse, dans un paysage qui parle autant à l'esprit qu'aux yeux. Sur la place où les oisifs hument leur café se trouve un platane si vieux qu'on prétend qu'il date des temps d'Hippocrate : il n'a plus forme d'arbre, c'est une masse ligneuse qui ressemble à un pachyderme tombé sur les genoux. Les bonnes gens du pays nous regardaient avec une curiosité qui n'avait rien d'importun : les uns nous offraient des fruits, les autres, des éponges. Sur cette familiarité riait la grâce d'une contrée divine, et, en voyant les raisins et les figues que produit cette île, je pensais qu'elle avait aussi donné à l'antiquité le premier de ses médecins, Hippocrate, et le plus grand de ses peintres, Apelle.

J'aime aussi Thasos. C'est, parmi ces îles, la seule qui ait gardé son vêtement de forêts, de sorte qu'au lieu de se dessiner comme toutes ses sœurs par un contour absolument pur elle trace sur le ciel des lignes plus grasses et plus incertaines, pareilles à celles des lourdes fumées. Après avoir visité les fouilles que fait là l'École française d'Athènes, je m'assis dans un petit café pour y jouir de l'après-midi. Sur l'île même, il faisait beau, l'air était calme et pesant, l'eau du port tout aplanie, moirée, presque huileuse. D'une bâtisse aux fenêtres ouvertes, où l'on travaillait l'excellent tabac du pays, s'échappait une odeur faible et délicieuse, un parfum

d'élégance et de raffinement. En face de moi, sur la Thrace obscurcie, un orage assez lointain pour être silencieux agitait incessamment ses éclairs, et, comme cette Thrace était dans l'antiquité le pays des magiciennes, il me semblait que j'apercevais encore là-bas la frénésie des sorcières.

Mais je me souviens surtout de Delos, l'île d'Apollon, la terre sacrée, sans souillure, où il n'était pas permis de naître ni de mourir. Pour les yeux, cependant, elle est assez peu de chose : une étroite terre, sèche et brillante comme si elle était parsemée de mica et qui, dans son aridité, ne porte rien que des ruines. Nous y fûmes dans toute l'éclatante simplicité des beaux jours d'août, sous un ciel que ne tachait pas un seul nuage. Il n'y avait dans l'île, avec les gardiens du petit musée, que quelques élèves de l'École française d'Athènes, jeunes gens qui nous firent les honneurs de l'île avec autant d'érudition que de bonne grâce. L'un d'eux avait sa sœur avec lui : une jeune fille fait toujours bien dans des ruines grecques, elle a l'air de leur rapporter leur âme. Nos guides nous montrèrent l'agora des Italiens, la terrasse des lions, et leurs commentaires ne nous étaient pas d'un petit secours pour animer ces débris. Après nous être promenés toute la matinée, nous redescendîmes du yacht vers la fin de la journée. La lumière n'écrasait plus les ruines ; le soleil, presque horizontal, y créait des ombres qui semblaient y ramener une vie furtive. On croyait presque voir un fantôme de femme se glisser entre les colonnes, s'esquiver par un escalier à demi rompu. Je voulus aller jusqu'au point le plus élevé de l'île : c'est le sommet du mont Cynthe, qui a quelque cent mètres de haut. Aucun de mes compagnons n'ayant eu l'envie de venir avec moi, je grimpai seul, de pierre en pierre, jusqu'au faîte et, quand j'y parvins, je fus frappé d'un spectacle que je n'oublierai jamais plus. Le soleil, sans rayons, arrêté à l'horizon, ne m'apparut un instant que pour disparaître aussitôt, laissant à mes yeux un monde pâle, fixe et pur dont aucun détail fortuit n'amoindrissait la sérénité. La mer n'était qu'une seule nappe d'argent rose. Partout, autour de Delos, les îles comparaissaient, à des distances si justes que ni un artiste pour un spectacle parfait, ni un prêtre pour une cérémonie sacrée n'auraient pu les régler mieux. Le soir rendait solennelles toutes leurs présences. Presque rien n'avait changé sur l'instant d'avant, mais c'est le propre de ces paysages grecs qu'ils deviennent soudain sublimes sans avoir cessé d'être simples et qu'ils entrent en deux pas dans l'extase. Il n'y avait rien à corriger nulle part, tout respirait une tranquillité ineffable, et l'âme, comblée de cette paix, sans perdre cependant son frémissement, croyait être dans ces îles des Bienheureux où une félicité à jamais certaine n'empêche pas la mélancolie. En bas, une grande barque noire, sa voile inutile affaissée le long du mât, avançait lentement sur l'eau à l'aide de deux rames, et l'humble régularité de ce rythme primitif n'offensait nullement la divine immobilité des choses. Une fumée, lourde et lente elle aussi, montait d'une côte voisine et, représentant seule l'homme dans le ciel, elle répondait à cette barque sur la mer. En face de moi, dans la plus proche des îles, celle de Mykonos, j'apercevais une maison solitaire dont le soir qui tombait exaltait la blancheur, et cette blancheur unique prenait pour moi je ne sais quelle force d'appel mystique, comme s'il y avait eu là-bas un colombier des âmes qui attirait invinciblement la mienne. Enfin je redescendis. Près du bord, je retrouvai la barque que j'avais aperçue d'en haut. Le pêcheur, debout, d'un geste calme et noir comme celui d'une statue de bronze, me montra un poulpe pendant à son poing et m'en dit le nom dans sa langue, un octopode. Je ne lui répondis pas. Je marchais à pas comptés, avec une sorte de prudence, attentif seulement à bien conserver, à ne pas ébranler en moi la sensation simple et merveilleuse dont j'étais rempli.

ABEL BONNARD,
de l'Académie française.

Manufacture de Marseille.

En haut, *de gauche à droite :* sucrier couvert, forme rocaille (coll. Jacques Helft). — Plat avec attributs maçonniques (coll. J. Sagnier). — Coquetiers supportés par des dauphins (coll. Mme Desurmont). — Groupe chinois (coll. Th. Mante). — Plat (coll. Chevet). — Saucière et son plateau (coll. J. Helft). — En bas : deux flambeaux formant arbres verts (coll. Mme Desurmont). — Deux assiettes, décor de fleurs (coll. Lacroix). — *Au centre :* soupière, forme rocaille (coll. Lacroix).

FAÏENCES ET FAÏENCIERS D'AUTREFOIS

par Henri Clouzot

Au temps où la porcelaine n'était connue que par les coûteuses importations de la Chine ou du Japon, l'ingéniosité française, qui a toujours su remplacer un produit précieux par un équivalent à bon marché, imagina, à l'instar des Italiens, de décorer la vaisselle de terre à l'aide d'émaux de couleur apposés sur un enduit opaque. Le procédé venait de Faenza : on appela la nouvelle céramique « faïence ».

Après une période de tâtonnements de près d'un siècle, beaucoup plus connue par les documents d'archives que par les pièces fabriquées, les faïenciers sont maîtres de leur technique. Leur pâte est l'argile commune, celle qui sert aux poteries ménagères, mais épurée par des lavages successifs. Les pièces, tournées ou moulées, subissent une première cuisson qui les met à l'état de « biscuit ». On les plonge alors dans un bain d'émail opaque à base d'étain qui sert à dissimuler leur couleur peu avenante. Le peintre les décore ensuite « sur le cru » à l'aide d'émaux de couleur délayés dans l'eau. Enfin, on leur donne la seconde et dernière cuisson qui amalgame les couleurs à l'émail de fond et les fait adhérer au biscuit. C'est le procédé du décor à grand feu, celui des faïenciers de Rouen, de Nevers, de Moustiers, où le mérite artistique est en raison directe de la difficulté vaincue, mais où la gamme colorée est forcément restreinte, un petit nombre d'oxydes métalliques résistant aux hautes températures du four.

Plus tard, à l'exemple de Strasbourg, on peindra sur émail « cuit », procédé singulièrement aisé et permettant l'emploi d'une palette plus variée et de touches plus délicates, la dernière cuisson se faisant à la chaleur, relativement douce, du feu de moufle. A la fin du dix-huitième siècle, presque tous les ateliers adopteront cette technique.

Nous les avons vues au printemps dernier, ces charmantes faïences françaises, ornement de la table des petits bourgeois de Chardin, groupées dans une exposition éblouissante au pavillon de Marsan. Chaque atelier présentait au visiteur un visage à part, depuis le somptueux décor à la Bérain des rouens jusqu'aux gracieux semis de fleurs des marseilles et aux chinoiseries des sincenys. Tour de France émouvant où les ateliers du Nord et du Midi, de l'Est et de l'Ouest faisaient apparaître un nom de ville célèbre ou inconnu et lui donnaient une couleur : comme si, en réalité, Nevers était une

Manufacture de Rouen.

EN HAUT : deux bouteilles, décor chinois (musée du Louvre). — Plat (coll. du Dr Chompret). — AU MILIEU, *à gauche et à droite :* vases en forme de bouteilles (coll. Banmeyer) ; *au centre :* plat circulaire (coll. Sanson) ; boîte à poudre cylindrique avec couvercle se vissant. — *De chaque côté : à gauche,* assiette armoriée (coll. Lobre) ; *à droite,* assiette, décor hélicoïdal (musée du Louvre). — EN BAS, *à gauche :* sucrier à poudre avec monture d'étain. — *A droite :* sucrier à poudre (coll. Tumin). — *Au centre :* Bannette (coll. Mme Goupil). — Ecuelle à oreilles (coll. Mouillefarine). — Paire de sabots (coll. Tumin).

Manufactures de Lunéville et Sceaux.

EN HAUT (manufacture de Lunéville) : figurine (coll. Mme Léon Leblanc). — Assiette avec décor paysage (coll. Tumin). — Ecritoire avec couvercle formé par une statuette chinoise (coll. L. Marcel). — Assiette avec scène de genre (coll. Tumin). — Figurine (coll. Mme Léon Leblanc). — AU MILIEU (manufacture de Lunéville) : Louis XV en costume antique (musée Arts décoratifs de Strasbourg). — Cuvette à anses rocaille (coll. M. Chevet). — Pot à eau couvert avec décor champêtre (coll. Vandermeersch). — Jardinière-papeterie à compartiments (coll. Mlle Argyropoulo). — Plat. — Le roi Stanislas de Pologne (coll. Mme Bauer-Netter). — EN BAS (manufacture de Sceaux) : quatre pièces d'un service à bord vert (coll. Heidelbach). — *A gauche :* huilier (coll. Mlle Argyropoulo). — *A droite :* pièce de surtout avec couvercle représentant une pintade (coll. Mlle Argyropoulo).

Manufacture de Strasbourg.

En haut, *de gauche à droite :* cerf courant (musée Arts décoratifs de Strasbourg). — Deux chiens courant (coll. M. Haas). — Chasseur à cheval (musée de Limoges). — Chasseur chargeant son fusil (coll. du comte Waldner de Freundstein). — Chasseur sonnant du cor (musée Arts décoratifs de Strasbourg). — Au milieu : deux chasseurs tirant (collections de MM. Gilbert Lévy et Picard Wyder). — Sanglier (coll. E. Akar). — Chasseur au repos (musée Arts décoratifs de Strasbourg). — Petit sanglier. — Sanglier (coll. Gilbert Lévy). — Deux chasseurs (coll. du comte Waldner de Freundstein). — En bas, *au centre :* plat rond avec sujet de chasse (coll. E. Schneider). — *Devant le plat :* figurine de musicien étendu (coll. Gilbert Lévy). — *De chaque côté :* musiciens villageois formant surtout de table (musée Arts décoratifs de Strasbourg).

Manufacture de Sinceny.

EN HAUT, *de gauche à droite :* assiette, décor chinois (coll. Vandermeersch). — Bouquetière-applique (coll. Boudillet). — Grand plat (coll. Tumin). — Bouquetière-applique (coll. Boudillet). — Assiette, style rouennais (coll. Pescheteau). — AU MILIEU : jardinière-applique (coll. Jacques Guerlain). — Assiette (coll. Tumin). — Compotier octogonal, « Amours se parant de fleurs » (coll. J. Heugel). — Assiette (coll. Lobre). — Jardinière-applique avec personnages (coll. Jacques Guerlain). — EN BAS : assiette, décor chinois (musée du Louvre). — Soupière et son couvercle (coll. Lucien Lévy). — Plat à pans coupés (coll. Mme Recher). — Assiette, décor chinois (coll. Archdéacon). — Plat.

Manufacture de Nevers.

EN HAUT : assiette (coll. de Varennes). — Cache-pot (coll. Mme Recher). — Bouteille en forme de gourde (musée du Louvre). — Pichet. — Assiette (coll. Caillot).
EN BAS : plat (coll. Antonin Durand). — Sainte Anne et la Vierge (coll. Emile Gallay). — Plat, décor persan (musée Blandin, Nevers).

ville bleue, Strasbourg une cité aux couleurs de l'Inde, Marseille un port à fond jaune, Moustiers une bourgade vert et jaune, Rouen une capitale aux couleurs diaprées comme un paon qui fait la roue. Chaque vitrine faisait penser à un parterre fleuri, mais dont le feu aurait rendu les couleurs inaltérables.

Toutes les nuances, tous les dessins, toutes les formes. Aucune ne ressemblait à l'autre et cependant elles avaient toutes quelque chose de commun qui est comme la caractéristique de l'art industriel du dix-huitième siècle, la décision dans l'exécution du dessin, la gaieté des couleurs, la sobriété du décor qui n'atteint que bien rarement à la surcharge. Comme pour les toiles de Jouy, c'est rarement du grand art. C'est quelque chose de mieux, un art heureux.

La présentation en pièces de collection leur nuit cependant. Elle donne à ces céramiques familières un air endimanché. Il eût fallu les montrer tout simplement sur une nappe blanche chargée de mets et de fruits. Les modestes peintres qui les coloriaient avec leurs pinceaux en poil de vache ne pensaient guère travailler pour les musées ou les cabinets des curieux. Ils ne visaient qu'à satisfaire le goût de leur clientèle bourgeoise, créant de la beauté à la portée des petites bourses, du Français moyen, dirions-nous aujourd'hui. Tout au plus, pour faire preuve de chef-d'œuvre, exécutaient-ils de temps à autre quelque morceau de choix, avec devises ou armoiries, pour le seigneur protecteur de la fabrique et commanditaire de l'entreprise.

Car dans le siècle de l'Encyclopédie il était de bon ton de s'intéresser aux manufactures, tapisseries, porcelaineries, verreries, indienneries, faïenceries. Une sorte d'émulation poussait les grands seigneurs à faire naître sur leurs terres un établissement plus ou moins éphémère. Ils donnaient à leurs invités la partie de plaisir de voir travailler les ouvriers, et ce n'était pas seulement "Emile" qui prenait des leçons de choses dans ces vastes bâtiments, premiers exemples de la grande industrie, où des bataillons d'ouvriers se passaient de main en main et d'atelier en atelier la pièce à fabriquer.

N'aurions-nous pas, nous-mêmes, plus d'un enseignement à demander à ces artisans d'autrefois? Avec nos moyens mécaniques pour la préparation des pâtes, nos fours perfectionnés, notre outillage moderne, nous sommes incapables de faire mieux qu'eux et même aussi bien. Nous avons perdu le secret de cet émail stannifère, gras et laiteux, peut-être parce que nous employons du métal pur et qu'ils se servaient de vieille vaisselle d'étain. Nos couleurs ne couvrent pas comme les leurs, même quand nous employons par exception le pinceautage au lieu de la détestable décalcomanie. Nos décorateurs, formés au grand art dans les écoles, ont perdu cette fraîcheur naïve de leurs prédécesseurs du dix-huitième siècle. Il y a de quoi nous rendre modestes et nous ramener au respect de la tradition et du beau métier.

HENRI CLOUZOT.

LES BIENFAITS MÉNAGERS DE LA SCIENCE

COMMENT ELLE CONSERVE NOS ALIMENTS

Rien au monde, sans doute, n'est plus essentiellement fragile et périssable que les denrées diverses qui servent à notre alimentation, exception faite, cependant, des conserves en boîtes ou en vases. L'humidité et une température moyenne les altèrent incurablement. Les recherches scientifiques auxquelles a depuis longtemps donné lieu leur grande sensibilité ont révélé que le développement des bactéries et moisissures dont elles sont surabondamment tributaires ne pouvait être dominé que par une atmosphère sèche et une température inférieure à +10° C. Evidemment, toutes les denrées ne s'accommodent pas exactement de la même température. Mais par tâtonnements et recoupes on est arrivé à établir que la température moyenne la plus adéquate au maintien de l'intégrité de toutes les denrées en général devait être fixée au voisinage de +5° C. C'est là tout le problème de la conservation des aliments.

Jusqu'à une époque encore récente, l'emploi de la glace était le seul remède auquel on recourût. Il était tout à fait empirique et insuffisant. Certes la glace produit dans une certaine mesure l'effet de réfrigération que l'on attend d'elle. Mais en même temps elle dégage une humidité pernicieuse. Seule l'intervention de l'électricité, fée du siècle et puissance universelle, devait permettre la production nécessaire du froid sec. D'elle et de son incroyable souplesse à toutes les œuvres est né le frigorifique.

Tous les frigorifiques procèdent à peu près du même principe, qui est celui de l'absorption de chaleur provoquée par le passage d'un corps de l'état liquide à l'état gazeux. L'expérience est à la portée de tous ! Laissez tomber sur votre main une goutte d'éther. Vous éprouverez presque aussitôt une sensation de froid au point qu'elle aura touché et dont, en s'évaporant, elle aura absorbé la chaleur. Mais la plupart des types de frigorifiques en usage diffèrent assez sensiblement par les particularités de leur construction. Or, c'est le mode de construction, ce sont les détails de celle-ci qui commandent au fonctionnement de l'appareil. Celui-ci est plus compliqué, celui-là plus simple. Tel sera plus coûteux, tel autre plus économique. Le meilleur sera celui qui joindra à la plus grande simplicité de mécanisme un automatisme parfait et les moindres frais de fonctionnement et d'entretien. Ces qualités sont précisément réunies dans un appareil qui s'est déjà taillé une large place au soleil, le « Frigeco », dont on ne lira pas sans intérêt la description sommaire.

Le système des appareils « Frigeco » est basé sur l'utilisation de l'anhydride sulfureux, corps bien connu de tous puisqu'il n'est personne qui n'en ait respiré l'odeur caractéristique en enflammant une allumette soufrée ou en brûlant du soufre en fleur pour des fins insecticides. L'évaporation de l'anhydride sulfureux s'opère, comme le montre le schéma reproduit ci-contre, dans un compartiment clos appelé évaporateur et disposé lui-même dans la partie supérieure d'une armoire métallique assez semblable à un coffre-fort et intégralement calorifugée. A l'aide d'un compresseur actionné par un moteur électrique, l'anhydride sulfureux est évaporé de l'évaporateur, qui est l'organe essentiel de production de froid, et comprimé dans un autre compartiment clos refroidi par l'air ambiant et appelé condenseur, où il se liquéfie sous l'action simultanée de la compression et du refroidissement.

Devenu ainsi liquide, il passe dans une boîte à flotteur pour se détendre ensuite à nouveau dans l'évaporateur. Cet incessant circuit assure automatiquement à l'intérieur de l'armoire un froid constant à une température moyenne de +4° C. Le contrôle de cette température est assuré par le jeu d'un interrupteur et d'un thermostat obéissant à toutes les variations de température intérieure que peuvent déterminer dans l'armoire les apports extérieurs. L'évaporateur recueille à l'état de givre et retient les excès éventuels d'humidité. L'armoire bénéficie par conséquent de la rigoureuse siccité désirable. En somme, les « Frigeco » se composent exclusivement de deux éléments, c'est-à-dire de l'armoire et du dispositif frigorifique. Ce dernier, scellé dans un carter hermétique placé sur le dessus de celle-là, ne comprend aucun mécanisme apparent. Sans soupape, sans courroie, sans presse-étoupe, sans balais, il n'exige ni surveillance ni soins. Son graissage même se fait automatiquement, exercé par une huile spéciale absolument pure dont il n'est jamais nécessaire d'exécuter la recharge. Sa marche, outre qu'elle n'exerce aucune influence pernicieuse sur les appareils de T. S. F. du voisinage, est tout à fait silencieuse. Le léger ronflement qu'elle produit n'est perceptible qu'à une oreille approchée de très près. Réglé comme une horloge, l'appareil est aussi discret que celle-ci.

Il est bon de savoir, en outre, que son installation ne demande aucune disposition particulière, aucun aménagement préalable. Il fonctionne par simple branchement sur une prise de courant. On le déplace à volonté.

Les modèles domestiques « Frigeco » emploient un moteur de très faible puissance : de 1/10 à 1/6 de cheval. Par suite, la dépense de courant est insignifiante. Elle peut être évaluée en moyenne à 1,5 kw. par jour. C'est dire qu'elle est inférieure à la consommation courante de glace d'une glacière banale. Si l'on songe à s'étonner qu'une puissance si réduite puisse suffire en la circonstance, on devra tenir compte que, par suite d'un ingénieux système de décharge, le moteur démarre sans compression, que l'absence de tout organe de transmission intermédiaire supprime toute déperdition de force, enfin que la position du condenseur préserve de la chaleur qu'il évacue l'intérieur de l'armoire rigoureusement isolé par l'épaisseur de ses parois et de sa porte et où la perte de froid est ainsi réduite au minimum.

Outre ses types domestiques, « Frigeco » a créé des modèles pour hôtels, hôpitaux, restaurants, pensions, communautés... Ils sont de grandes dimensions et leurs dispositions intérieures peuvent être ordonnées au gré des intéressés. Les uns et les autres sont visibles à ses salons d'Exposition, 114, avenue des Champs-Elysées, et 36, avenue Hoche, à Paris, où une visite, même pour le profane — pour vous-même, monsieur, désintéressé d'aménagements intérieurs qui ne sont pas, théoriquement, de votre domaine — ne sera pas du temps perdu.

Meuble de première nécessité, le réfrigérateur électrique ne saurait plus de nos jours apparaître aux yeux de personne comme un luxe ou un objet superflu. A la maison, évitant les pertes de reliefs, permettant les approvisionnements avantageux par quantités massives, il est une source d'épargne. Au négociant il garantit, par la satisfaction d'une clientèle toujours bien servie d'une marchandise fraîche, appétissante et saine, l'extension de ses affaires. Facteur d'hygiène publique ici, là, d'économies, de santé et de bien-être, il semble que l'on puisse conclure que dans la période où nous entrons il se recommande tout particulièrement aux époux et pères de famille qui songeraient à doter leur foyer d'une belle étrenne utile collective.

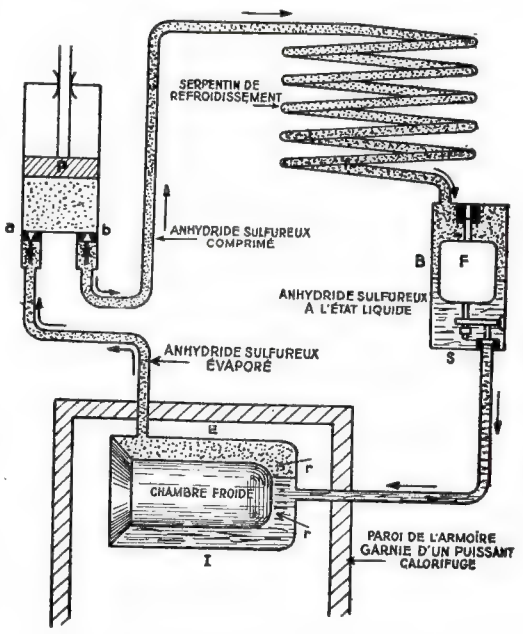
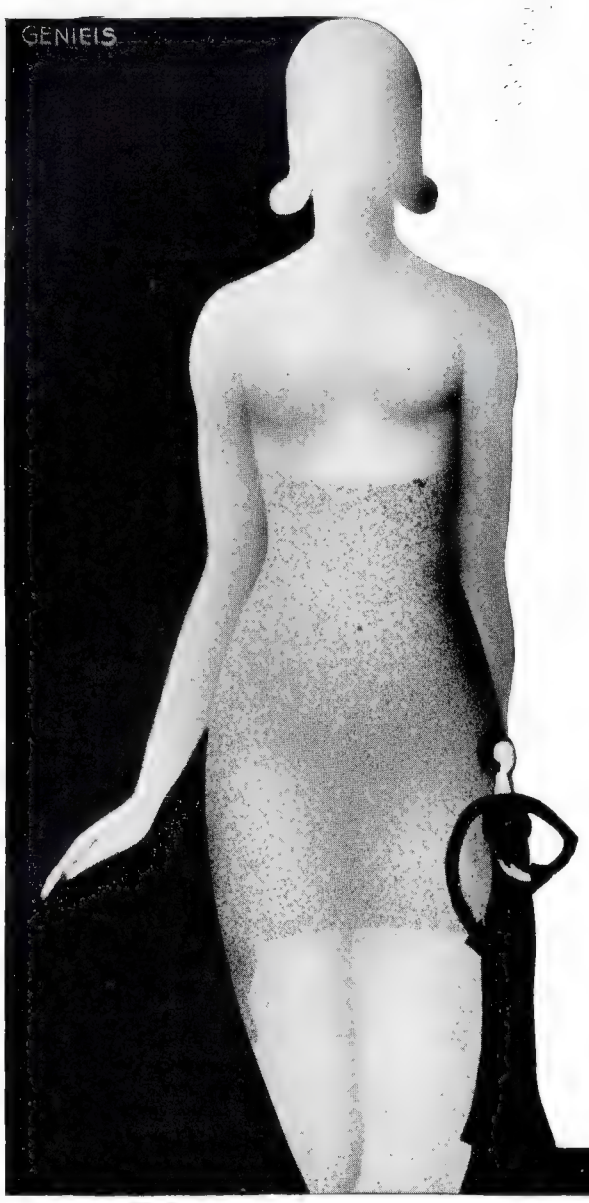


Schéma de principe des appareils « Frigeco ».

I, intérieur de l'armoire. E, évaporateur ; r, compartiment clos où est emmagasiné l'anhydride sulfureux liquide. P, pompe à piston réglant par le jeu des soupapes *a* et *b* la poussée de l'anhydride sulfureux évaporé dans le serpentin de refroidissement. B, boîte à flotteur F ramenant par le jeu de la soupape S l'anhydride sulfureux revenu à l'état liquide au compartiment r de l'évaporateur pour une évaporation nouvelle.

Deux modèles usuels d'appareils « Frigeco » : à gauche, un grand modèle pour établissement hospitalier, pensionnat ou restaurant ; à droite, un modèle familial, d'une silhouette qui ne dépare pas, comme on le voit, l'élégance d'un office bien tenu. — *Photographies Photocap.*



LA SANTÉ DE LA FEMME ÉLÉGANTE

LA
CEINTURE MAILLOT
DU DOCTEUR CLARANS
assure la souplesse de la ligne, même aux dames obligées de porter une ceinture médicale.

CENT MODÈLES DIFFÉRENTS
TOUS TISSÉS SUR MESURE

Nouvelles Succursales :
NICE
12, avenue Félix-Faure.
St-ÉTIENNE
1, place Gambetta.
GENÈVE
1, rue de la Tour-de-l'Ile.

GRANDE CRÉATION DE
CLAVERIE

Demandez l'intéressante plaquette illustrée adressée gratuitement sur demande.

Etablts CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS
(Angle de la rue La Fayette. — Métro : Louis-Blanc. — Tél. : Nord 03-71 et 81-84.)
et Succursale "PARABÈRE", 12, rue Tronchet (Madeleine). — Tél. : Central 20-13

SUCCURSALES :

LYON	MARSEILLE	BORDEAUX	NANTES	BÉZIERS	BRUXELLES
31, rue Thomassin.	45 rue Vacon.	49, r. Porte-Dijeaux.	8, rue Crébillon.	48, rue Française.	70, rue du Midi.

BIBLIOGRAPHIE

LES LIVRES D'ÉTRENNES
POUR LES PETITS ET POUR LES GRANDS

Il faut espérer que, s'il y a vraiment encore une crise du livre, cette crise ne touchera pas trop sensiblement le livre d'étrennes. Les enfants, après avoir chéri les albums où ils trouvent comme une reproduction, un prolongement et un renouvellement de leurs jeux, aimeront les beaux récits où la fable se compose avec l'image, où les aventures donnent le goût de l'action et le sens de l'espace, où la vie que les petits commencent à vivre semble déjà s'épanouir et se multiplier à l'infini. Des récits clairs, aimables, riants, point de pesantes morales que les jeunes lecteurs s'assimilent mal et qui, sous cette forme, les ennuient, mais de belles visions et d'heureux aspects de cette existence pour laquelle ils n'ont pas encore à lutter.

Les livres d'étrennes s'adressent aussi aux grandes personnes qui profitent des charmantes traditions de Noël et du jour de l'an pour s'offrir ou se faire offrir des livres aimés dont s'enrichira leur bibliothèque. Le livre d'art illustré, les publications à caractère encyclopédique, les collections reliées des auteurs que l'on prétère ou même simplement l'édition d'art d'un chef-d'œuvre seront particulièrement accueillis. Les maisons d'édition doivent évidemment rivaliser d'intelligence et d'ingéniosité pour réaliser en ce temps de prudence et de restrictions le livre aimable qui n'est tout de même pas le livre onéreux. Et cela aussi bien pour les ouvrages qui s'adressent aux grands que pour ceux qui se destinent aux petits.

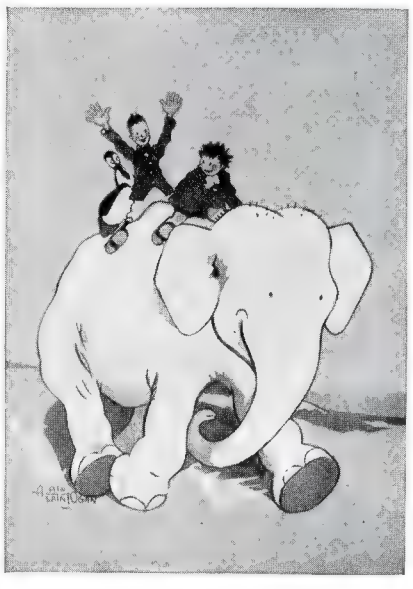
Nous allons voir dans l'examen des nouveaux livres d'étrennes que nous commençons aujourd'hui comment les différentes maisons d'édition ont résolu cette double nécessité de l'heure.

La librairie Hachette offre aux tout-petits ses riches collections d'albums si

Dessin de Lorioux pour *un Bon Petit Diable.*

variés, si heureusement adaptés à chaque stade de l'enfance. Félix Lorioux, le spirituel artiste dont la verve est aussi souple que sensible, illustre (et cela fait un très bel album, 38 fr.) *un Bon Petit Diable*, de la comtesse de Ségur. Imagination savoureuse, invention variée, le comique voisinant avec la poésie. Tous les fameux épisodes d'*un Bon Petit Diable* revivent dans ces pages si joliment coloriées.

Bicot pêche à la ligne, dans le nouvel album consacré à sa gloire (17 fr.). On

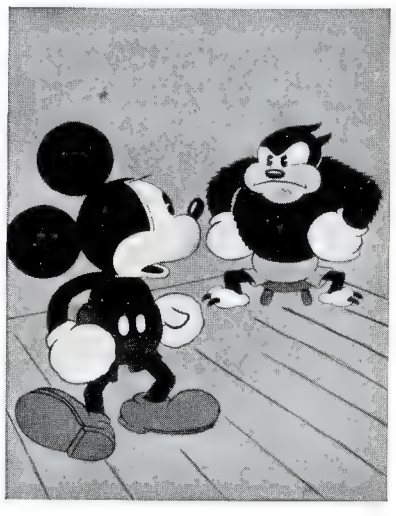


Zig et Puce aux Indes.

retrouve, dans cette occupation de si paisible apparence, le farceur et le mystificateur qu'un démon familier ne cesse de pousser vers les aventures les plus imprévues.

Zig et Puce, ainsi que leur fidèle compagnon Alfred, continuent leurs tribulations. Les voilà partis pour les Indes où Puce, par le miracle d'un extraordinaire héritage, est devenu rajah de Mysore. Et cela fait le sujet du nouvel album d'Alain Saint-Ogan : *Zig et Puce aux Indes* (12 fr.).

Mickey poursuit triomphalement sa carrière en compagnie de la charmante



Mickey boxeur.

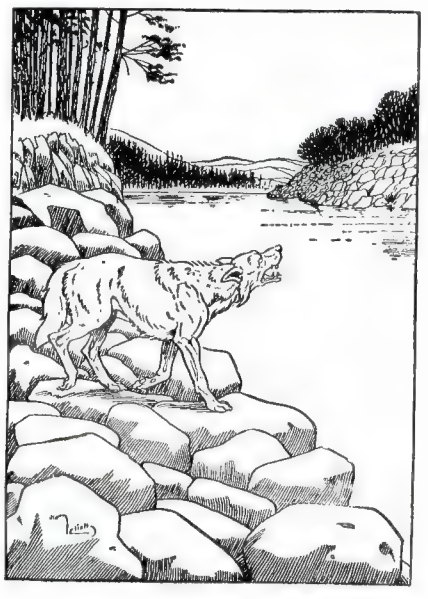
Minnie, sa fiancée. Le héros favori d'un si nombreux public enfantin n'hésite point à figurer sur le ring. *Mickey boxeur* (un album, 10 fr.) est bien amusant.

Dans sa célébrité, Mickey a un rival qui est aussi un associé, c'est Félix le Chat. Jamais les aventures de Félix n'ont été plus mouvementées que dans les récits qui prennent pour thème *Félix chez les sauvages* (10 fr.). Jeté en pleine mer à la suite d'une histoire de pêche, Félix finit par échouer sur le rivage d'une île peuplée de cannibales. Fait prisonnier, il est, après quelques tentatives d'évasion, condamné à mort. Mais son ingéniosité lui fait éviter un sort fatal et il devient le professeur des sauvages qu'il initie aux mystères de l'alphabet et de l'arithmétique. Ah ! les leçons de Félix !...

Aux jeunes gens avides d'aventures passionnantes la nouvelle « Collection illustrée Hachette » offre deux volumes : *Croc-Blanc*, de Jack London, et *Capitaines courageux*, de R. Kipling (chaque vol. relié : 16 fr). Il suffit d'imprimer ces titres et ces signatures pour dire l'intérêt de ces livres.

Dans la « Bibliothèque Rose », où se fit la gloire de la comtesse de Ségur, Mme Magdeleine du Genestoux, qui est aujourd'hui

(Voir la suite page XXXIV.)



Gravure extraite de *Croc-Blanc.*

PÂTES
LIMENTAIRES
Délices
FERRAND & RENAUL
VERMICELLE
Délices
VERMICELLE
Délices
VERMICELLE
Délices
VERMICELLE
Délices

GRAND COGNAC FINE

NAPOLÉON

EXTRA-VIEILLE

QUALITÉ INCOMPARABLE

en caisses de 6 ou 12.

Seuls concessionnaires

LICHTWITZ & Cie

BORDEAUX

Maison établie en 1875

Se trouve dans plus de 200 Grands Etablissements comme

Café Vittorio Emanuele *(Verone)*
Hôtel Mont-Fleury *(Cannes)*
Hôtel Royal *(Dieppe)*
Grand Hôtel & Bellevue Palace *(Biarritz)*
Hôtels Municipaux *(Montevideo)*
Café-Rest. Suisse, *Barcelone*
Maison Dorée, *Barcelone*
Hotel Tre Croci-Cortina d'Ampezzo
Restaur[t] Olimpia, *Venise*
Rest[t] Casina Valadier, *Rome*
etc., etc., etc.

SPÉCIALITÉ de VINS FINS

Prix : 200 fr.

Dans votre sac, votre gousset, toujours, partout

NOPAL

La nouvelle lorgnette française, petite, plate, légère

JUMELLES COLMONT
39, Avenue de la République
PARIS-XI[e]
Téléphone : Oberkampf 53-77

En vente chez votre opticien

Par LE SORCIER

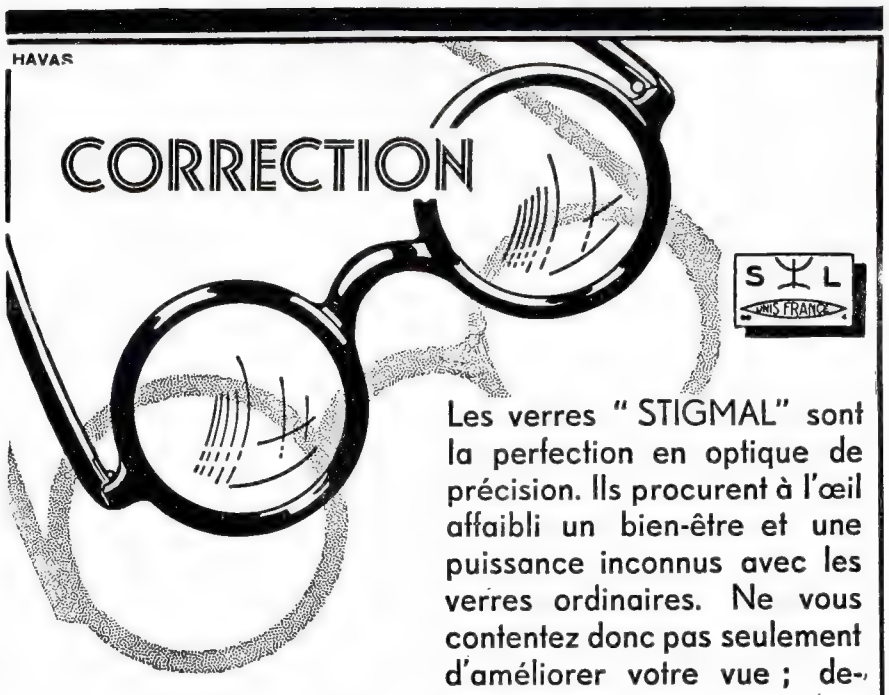
Radiateur chauffant par circulation d'eau chaude, sans canalisations.

Fonctionne au pétrole, au gaz, à l'électricité.

Ets BRÉGEAUT, 55, RUE DE TURBIGO, PARIS-3[e].
Tél. Arch. 59-00. — Métro Arts-et-Métiers.

Envoi gratuit de la notice en se référant de L'ILLUSTRATION

HAVAS



Les verres " STIGMAL" sont la perfection en optique de précision. Ils procurent à l'œil affaibli un bien-être et une puissance inconnus avec les verres ordinaires. Ne vous contentez donc pas seulement d'améliorer votre vue ; demandez-les à votre opticien.

LES VERRES

STIGMAL

à images ponctuelles

sont fabriqués en plus de 1500 combinaisons différentes pour correspondre à toutes les imperfections de la vue.

LA SOCIÉTÉ DES LUNETIERS NE VEND PAS AUX PARTICULIERS, mais on trouve ses très nombreux modèles de faces-à-main, pince-nez ou lunettes, ainsi que ses verres, notamment les STIGMAL à images ponctuelles, les DIACHROM à double foyer.

Dans les bonnes Maisons d'Optique du monde entier

Saines comme dents d'enfants

Le DENTOL (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans toutes les pharmacies.

Dentol

Dépôt général :
Maison FRÈRE, 19, rue Jacob - Paris

CADEAU Pour recevoir gratuitement et franco un échantillon de DENTOL, il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, son adresse exacte et bien lisible, en y joignant la présente annonce de *L'Illustration*.

Échos et Communications

EPILATION.

Poils et duvets superflus disparaissent pour toujours par l'électrolyse médicale qui, seule, en détruit la racine. Mme Chapon (diplômée), 11, rue de l'Etoile, Paris. Mon fondée en 1921.

SCRUBB'S AMMONIA.

Parfumez votre bain, Madame,
Au Scrubb's Ammonia,
Parfumé à la Rose, Madame,
Ou à l'essence de Pin.
(Air connu.)

Le nouveau Scrubb's Ammonia parfumé à l'essence de pin ou de rose est un produit idéal pour le bain, la toilette et le shampooing. Il est en vente partout.

Etablissements Scrubb, 3, rue Richomme, Paris.

POUR VOUS, GOURMETS.

La maison centenaire et si réputée Jean Moyne (Canot, Pommeret, succ.), 11, place de la Miséricorde, à Lyon, vous expédiera ses fameux saucissons, quenelles, cervelas truffés, pâtés en croûte, spécialités universellement connues. Demandez-lui son prix courant.

LES ABAT-JOUR de Marthe LE BAUBE sont des amours. Transformation de tous objets en lampes, éclairage indirect, 12, rue des Quatre-Fils, Paris (3e).

MYOPIE ET STRABISME.

Le Dr Roger d'Ansan (de l'Université de New York) vient de faire paraître un ouvrage sur le traitement de ces deux infirmités, dont a longuement parlé *L'Illustration* du 28 août 1926 sous la signature de notre chroniqueur scientifique. Il s'agit, on le sait, de la suppression des verres par une gymnastique oculaire indolore au moyen d'un appareil qui a été présenté à l'Académie de médecine en 1917 et à l'Académie des sciences en 1925 par le professeur d'Arsonval. On peut se procurer ce livre chez Legrand, 93, boulevard Saint-Germain (6e). Prix : 8 francs franco. La méthode est appliquée 30, rue d'Astorg, à Paris. (Tél. : Anjou 17-92.)

UN CATALOGUE A CONSERVER.

Vous connaissez les appareils de chauffage Deville, depuis longtemps réputés. Ils chauffent bien ; ils chauffent économiquement et s'harmonisent avec le mobilier. D'un style très étudié, les appareils Deville ont leur beauté ; aussi ne sont-ils déplacés nulle part.

Ne voulez-vous pas feuilleter le catalogue Deville? Il vous sera certainement agréable d'y découvrir le « meuble chauffant », véritable meuble de style qui aura sa vraie place chez vous, en harmonie parfaite avec les meubles de votre appartement.

Vous avez sans doute vu le catalogue de l'an dernier. Voyez celui de cette année. Vous y trouverez des modèles entièrement nouveaux qui réalisent le type même des appareils de chauffage modernes, au bois ou au charbon, dépensant peu, chauffant bien, n'offrant vraiment que des avantages.

Demandez aujourd'hui même aux Etablissements Devillle (département Chauffage), Charleville (Ardennes), leur catalogue illustré qui vous sera envoyé franco.

RÉPONSE A UNE LECTRICE...

Vous ne dormez pas la nuit, car vos voisins sont bruyants! Votre santé s'en ressent, car le professeur d'Arsonval a dit que souvent « les bruits sont à l'origine des maladies nerveuses ». Essayez les *Boules Quiès*, plastiques qui obturent sans gêne le conduit auditif et isolent des bruits. Votre pharmacien vous en procurera et, pour les essayer, adressez-vous aux *Boules Quiès*, 2, rue Auguste-Chabrières, Paris, pour recevoir un échantillon gratuit.

Une Révolution dans l'Art de déclarer ses Revenus !

"MON BUDGET" « Voir clair dans ses chiffres »

vous permet de connaître sans erreur, ce que vous gagnez, ce que vous dépensez, ce qu'il vous faudra déclarer en fin d'année.

Commerçant, Industriel, Propriétaire, Ouvrier, Employé, Fonctionnaire, "MON BUDGET", étudié pour tous les cas, vous est indispensable, quels que soient le montant, la nature de vos revenus et de vos dépenses personnelles. 5 fr.

LA COMPTABILITÉ DE MA VOITURE assure le contrôle de vos dépenses automobiles. Prix : 2.50

chez votre libraire ou GIRAULT, Edit., Saint-Cloud (S.-et-O.)

GERBEAUD-DUCHER

HÉBRARD & Cie, Succrs

TAILLEURS
CIVIL & MILITAIRE

Téléphone : Central 33-82

279, rue S.-Honoré près la rue Royale PARIS

SUIVEZ LE SOLEIL A NICE ÉTERNEL PRINTEMPS

Phot. Gileta.

Nice **en toutes saisons convient à tous.**

à Nice **les avantages de la grande ville complètent les charmes de la villégiature.**

à Nice **on peut se perdre dans la foule ou s'isoler dans la campagne.**

à Nice **la montagne et la mer se touchant, tous les sports sont possibles, depuis le Yachting jusqu'au Ski.**

Nice **offre toute la gamme des plaisirs, depuis le recueillement devant les trésors d'art de ses églises jusqu'aux truculentes fantaisies de son carnaval.**

Nice **possède aussi bien des palaces que des pensions modestes.**

Nice **par l'ampleur de ses promenades, par la perfection de son outillage édilitaire, par la beauté, la variété et l'étendue de ses environs, est une capitale. — Une capitale dont le soleil est roi.**

Renseignements au Syndicat d'Initiative, 13, place Masséna, NICE

Un incomparable cadeau
et ensuite des années de confort

Que pouvez-vous offrir de plus moderne ? L'apparence luxueuse, le fini remarquable des appareils Als-thom sont une source de joie. Leur perfection technique, leur rendement qui est toujours un record, leur robustesse légendaire apportent des années de confort et d'économies. C'est la solution idéale du problème si délicat de vos cadeaux.

PETIT MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

ALS·THOM

SALLE DE DÉMONSTRATION, 173, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS (8e)

(*Suite de la page XXX :* Bibliographie.)

l'auteur le plus suivi de cette collection fameuse, publie : *la Famille Hurluberlu* (br. : 9 fr. ; rel. : 14 fr.). Hubert et Colette, Bernard et Emmanuel, Bruno et Françoise, tous frères et sœurs ou cousins et cousines, animent ce livre de leur gaîté. Inspirés par leur bon cœur, ces enfants se concertent pour tirer leur cousine Hurluberlu d'embarras et la soustraire aux aigrefins qui la guettent. Petit roman très vivant et où la drôlerie des incidents se compose avec le caractère émouvant de l'intrigue.

Pour les grandes personnes, la collection « Ars Una », si joliment présentée dans son vêtement vert et or, s'enrichit de deux nouveautés abondamment et heureusement illustrées : *Rome antique*, d'Eugénie Strong (50 fr.), et *Hollande* (40 fr.), de Louis Hourticq, de l'Institut. Nous avons parlé récemment du premier de ces livres. Le nom qui signe le second fait prévoir les charmes de lecture et d'étude offerts à un nombreux public.

On trouve enfin dans les collections d'étrennes Hachette les grandes belles éditions des *Romans complets illustrés de Pierre Loti* en deux volumes (chaque vol. relié : 100 fr.) et les *Œuvres complètes illustrées d'Edmond Rostand* en trois volumes (chaque vol. relié : 110 fr.). Et l'on sait que la célèbre série des Jules Verne, du même éditeur, n'est pas près de perdre sa vogue.

* * *

Si la librairie Armand Colin continue d'offrir au jeune public sa riche collection de la « Bibliothèque du Petit Français » où vient de prendre place un amusant petit ouvrage de Mme Alice-M. Cruppi : *Pattes blanches, lapin de Gascogne* (br. : 9 fr. ; rel. : 14 fr.), ses belles publications de décembre s'adressent surtout aux grandes personnes qui souhaitent enrichir leur bibliothèque documentaire ou se donner la joie d'un livre qui leur promet une acquisition pour l'esprit.

Le grand ouvrage de M. Emile Mâle sur « l'art religieux » s'achève sur un

Le repas de la Sainte-Famille.
(Gravure extraite de *l'Art religieux.*)

quatrième volume : *l'Art religieux après le concile de Trente* (br. : 160 fr. ; rel. : 220 fr.), qui embrasse un champ plus étendu que les trois précédents. Dans cet ouvrage, l'éminent académicien, directeur de l'Ecole française de Rome, étudie l'histoire de l'iconographie religieuse non plus seulement en France, mais dans la plus grande partie de l'Europe catholique, au temps de la Contre-Réforme et dans les deux siècles qui la suivirent. La France y a sa place, mais elle n'en est plus le centre. C'est à Rome que l'art de l'église rénovée a trouvé sa forme définitive et c'est de Rome qu'il a rayonné sur l'Europe. Après la grandeur héroïque du douzième siècle, la sereine perfection du treizième siècle, l'art chrétien, aux quatorzième et quinzième siècles, devient tendre et douloureux, pathétique et réaliste. La Renaissance italienne lui rend la sérénité, revêt l'Evangile des belles formes de la Grèce. Mais le protestantisme éclate, et l'Eglise, après le concile de Trente, reprend la direction de l'art, qui redevient l'interprète de la doctrine : il enseigne les dogmes méconnus, défend la Vierge, les saints, la papauté, les images, les sacrements, les œuvres ; il exprime des sentiments nouveaux et des formes nouvelles de la dévotion ; il met la souffrance et la mort sous les yeux du chrétien pour lui apprendre à ne pas les craindre ; il lui propose l'exemple des martyrs et exalte l'âme jusqu'à l'extase — le plus haut sommet de la vie chrétienne et le suprême effort de l'artiste.

Ainsi l'art du dix-septième siècle — où persistent d'ailleurs, à côté de l'iconographie nouvelle, des survivances de l'esprit du moyen âge et du seizième siècle — ajoute un noble chapitre à la grande histoire de la pensée chrétienne et donne quelques profonds accords qui n'avaient pas été entendus jusque là.

Ce beau volume de 532 pages contient près de 300 illustrations et complète dignement (en quatre tomes illustrés d'un millier de gravures) le remarquable monument élevé par M. Emile Mâle à l'art religieux.

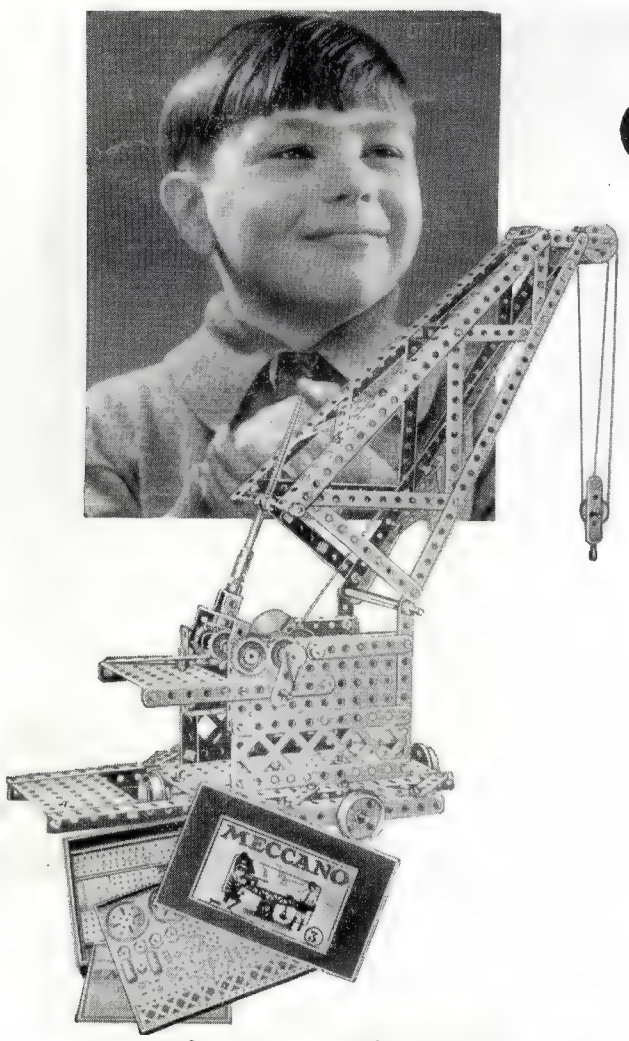
La Géographie universelle, dont la publication fut entreprise sous la direction de P. Vidal de La Blache et continuée par M. L. Gallois, professeur à la Sorbonne, consacre, sous la signature de M. P. Camena d'Almeida, professeur à l'Université, son tome V aux *Etats de la Baltique, Russie* (br. : 100 fr. ; rel. : 130 fr. et 160 fr.). Comme il convient, l'auteur de cette importante et opportune étude n'est ni un enquêteur rapide ni un partisan. C'est un savant géographe qui a fait plusieurs longs séjours dans les territoires, objets constants de ses études et dont il parle couramment la langue.

Après avoir traité, dans la première partie, les pays détachés de la Russie depuis bientôt quinze ans et constitués en Etats indépendants : Finlande, Esthonie, Lettonie, Lithuanie, M. P. Camena d'Almeida aborde le « monde russe » longtemps si peu connu qu'en 1926 encore on découvrait, dans le nord-est sibérien, une chaîne de montagnes plus vaste que le Caucase, aux sommets atteignant

(*Voir la suite page XXXVI.*)

Une grande isba russe.
(Extrait du tome V de *la Géographie universelle*, consacré aux *Etats de la Baltique, Russie.*)

LA BOULE DE GUI
"PORTE-BONHEUR"
ÉTABLISSEMENTS
EDGAR BRANDT
SERRURERIE ET FERRONNERIE D'ART
GALERIE D'EXPOSITION
27, BOUL.d MALESHERBES
PARIS VIII.e TÉL. ANJOU 07-58
ATELIERS ET BUREAUX
12, RUE BÉRANGER_CHATILLON
SEINE_TÉL. ALÉSIA 57-40 etc.
DRAEGER



CRÉATIONS RÉCENTES
Boîtes Constructeur d'Automobiles
Boîtes Constructeur d'Avions
N° 0 N° 1 N° 2

Noël sera cette année une fête Meccano!

Le plus cher désir de vos enfants sera exaucé s'ils trouvent cette année dans leurs souliers une belle boîte Meccano ! Moderne, instructif, indestructible, Meccano sera pour votre fils un jouet inlassable... mille jeux nouveaux !

Et quelle excellente préparation à l'art de l'ingénieur, de l'architecte, du constructeur ! Meccano permet de monter de véritables machines en réduction, fonctionnant à merveille : grues, ponts roulants, ascenseurs, châssis d'autos, avions, etc...

Des instructions très claires et fort simples accompagnent chaque boîte Meccano, expliquant le montage de centaines de modèles animés. La boîte N° 3, par exemple, permet de construire 687 modèles et elle ne coûte que 175 fr. Un jouet nouveau chaque jour pendant 2 ans ! Offrez du bonheur à vos enfants en leur donnant un Meccano ! Et vous, garçons de tout âge, demandez de votre côté un Meccano pour Noël ou le jour de l'an. On ne vous le refusera pas **si vous promettez de le mériter.**

Cadeau! Cette magnifique brochure illustrée de 200 gravures est offerte à tout garçon qui la demande à Meccano, service 60, en joignant son adresse et celles de trois camarades. Vous y trouverez une foule d'articles intéressants et une documentation complète sur Meccano.

MECCANO

78-80, RUE RÉBEVAL — PARIS (XIX^e)

(*Suite de la page XXXIV :* Bibliographie.)

3.000 mètres. Avec détail et précision sont successivement décrites les diverses régions de la Russie d'Europe ou d'Asie, dont l'auteur fait ressortir la physionomie particulière, le climat, les ressources, l'activité, les genres de vie, sans d'ailleurs rien méconnaître des modifications dues au régime politique et social actuel de la Russie. Mais, plus persistantes que les organismes du gouvernement, les conditions naturelles font prévaloir une continuité de vues et d'efforts qu'explique la géographie. Il semble que la Russie soit destinée à vivre sous des régimes autoritaires qui, sitôt affermis, entreprennent d'exploiter les ressources naturelles du pays et poursuivent la même politique d'expansion : militaire avec Pierre le Grand, doctrinaire avec le gouvernement soviétique. A la mise en valeur commencée par le tsarisme répond aujourd'hui le vaste programme du « plan quinquennal », si discuté, et dont une partie s'est pourtant accomplie, notamment en ce qui concerne les travaux publics, l'instruction, l'hygiène.

Une abondante illustration photographique, dans le texte et hors texte, accompagnée de 77 cartes, représente les aspects caractéristiques du pays et toutes les formes de son activité.

Ajoutons que la même librairie, dans sa collection « Ames et Visages », donne sur *Lenine* une étude de M. Marc Vichniac, professeur de droit à l'Institut d'études slaves de Paris, section russe, un ouvrage particulièrement informé. M. Vichniac, qui vécut la révolution de 1917 et occupa les fonctions de secrétaire général à l'Assemblée constituante russe, s'est appliqué à demeurer objectif et impartial. Il ne fait ni le procès ni l'éloge de Lenine. Il le peint tel qu'il l'a vu, entendu et lu.

Dans la même collection « Ames et Visages » on sera heureux de trouver le délicieux livre de Raymond Escholier : *Eugène Delacroix et sa « consolatrice »* (18 fr.). Nous avons récemment entretenu nos lecteurs de cette riche et séduisante étude. Répétons que ce beau livre a sa place dans toutes les bibliothèques d'artistes et de lettrés.

Monsieur Du Barri et sa famille nous sont révélés par M. Armand Praviel qui met en curieuse lumière le gros et paisible hobereau de Gascogne qui fut le mari de la favorite du roi. La famille Du Barri offrait assez d'éléments expressifs et pittoresques pour rendre plaisante l'étude dont elle est le sujet et où se campe curieusement le frère aîné Jean Du Barri qui négocia le mariage et qu'on appela : « le Roué » ou encore « Du Barri-Mahomet ».

Auprès de ce personnage remuant, Guilhaume, le mari, retiré à Toulouse avec une épouse en second et deux enfants, fait figure de sage. Bien amusantes les deux sœurs, Chon et Bitschi, qui réussirent à dérider le roi et à forcer les libéralités de leur belle-sœur. Louis XV mort, tout ce monde, un moment effaré, se retrouve en Gascogne où l'on mène joyeuse vie. Mais la Révolution noie cette comédie dans la terreur et le sang : les Du Barri sont emprisonnés, maltraités, ruinés. Le Roué, après la malheureuse Jeanne, périt sur l'échafaud. La tourmente passée, Guilhaume du Barri, octogénaire, s'éteint paisiblement ; sous la Restauration, M^lles Du Barri, devenues dévotes, meurent en odeur de sainteté. Toulouse fait au cadet, *l'honnête homme*, des funérailles solennelles... Piquantes anecdotes, tableaux fidèles et animés de la cour, de Toulouse sous Louis XVI et sous la Révolution, esquisses brillantes des paysages de Gascogne, ceci et cela fait l'attrait multiple de cet ouvrage (18 fr.) qu'anime le joli talent descriptif de M. Armand Praviel.

A *la Caricature littéraire*, M. Lucien Refort donne une étude (br. : 26 fr. ; rel. : 33 fr. 50) qu'il appuie sur une multitude d'exemples empruntés aux écrivains des dix-neuvième et vingtième siècles. M. Refort étudie comment la littérature caricaturale s'attache à l'étude des contrastes et du caractère dominateur d'un ensemble, à la ligne et à la couleur d'un visage ou d'un corps, aux attitudes d'un enfant par des procédés parallèles à ceux du dessinateur. Balzac, Daudet, Th. Gautier, Huysmans et, plus près de nous, beaucoup de nos jeunes romanciers, et non des moindres, ont recherché le croquis caricatural comme une mine inépuisable d'effets intéressants. L'étude de M. Refort, constamment basée sur des textes, est appuyée de 32 reproductions de caricatures.

M. Jean Bailly emploie la forme du dialogue pour exprimer des idées d'esthétique qui s'enchaînent dans son livre : *Architecture et Poésie* (br. : 32 fr. ; rel. : 39 fr. 50). Pour les interlocuteurs de ce dialogue — au cours d'une nuit passée sur l'Acropole — l'architecture, vivante par elle-même dans le monde des formes et des couleurs, est source des joies les plus puissantes, à la fois sensuelles et intellectuelles. Ce sont ces joies permanentes qu'ils éprouvent en les définissant au cours d'une discussion sans retenue ni pédantisme, d'une langue savoureuse et drue, singulièrement évocatrice : merveilleuse promenade imaginaire sous tous les ciels et dans tous les temps, de l'antique Égypte au moderne ciment armé, de la Grèce et de Rome à Chartres et Versailles, à Constantinople, à Angkor.

* * *

L'an dernier nous avons vu dans l'*Histoire de Babar* (éditée par *le Jardin des modes*) comment ce jeune roi des éléphants et sa femme, la reine Céleste, étaient partis en ballon pour faire leur voyage de noces.

Les deux principaux personnages du *Voyage de Babar*.

M. Jean de Brunhoff nous conte, par le texte et par l'image, dans un nouvel album celui de cette année : *le Voyage de Babar* (même éditeur, 35 fr.), et nous dit comment, saisi par la tempête, le ballon allait tomber à l'eau lorsqu'un dernier coup de vent le jeta sur une île où il s'aplatit, dégonflé. Dans cette terre inconnue, Babar et Céleste ont une terrible histoire avec les cannibales, dont ils réussissent à se débarrasser pour prendre passage sur une baleine qui s'en allait voir sa famille dans les glaces du Nord. Mais, abandonnés sur un récif par cette inconstante amie, les deux éléphants voyageurs sont recueillis par un grand navire et se trouvent engagés dans le cirque Fernando d'où ils s'évadent pour regagner le pays des éléphants.

Le Voyage de Babar, dont les illustrations si ingénieusement comprises pour l'enchantement des petits avec leurs grands tableaux coloriés et toute la verve des scènes, des groupes, des épisodes, réalise l'un des plus amusants albums de cette fin d'année.

* * *

La librairie Plon a toujours son bon petit coin pour les enfants. On y trouve la très sympathique série des albums Camo qui, avec les deux nouveautés parues ce mois-ci : *la Fée Miquette* et *Miquette retrouve Patapon*, ne comprend pas moins de vingt-quatre titres (chaque album, 3 fr. 50). Un autre album de Camo : *la Ronde des saisons* (9 fr.), charmera le même public enfantin sur lequel s'est également penchée la tendre attention de Gérard d'Houville qui a écrit pour lui : *les Rêves de Riquiqui*, illustrés par Tigre (un album, 15 fr.).

* * *

Les petits livres, si bien vêtus, historiés, imprimés, des collections Nelson composent chaque année un choix d'étrennes aussi heureux que divers. Peu d'ouvrages inédits, mais une vulgarisation heureuse, des chefs-d'œuvre qui peuvent avoir un public enfantin ou adolescent. C'est ainsi que « le Coin des enfants » présente, sous un cartonnage aux couleurs vives, les

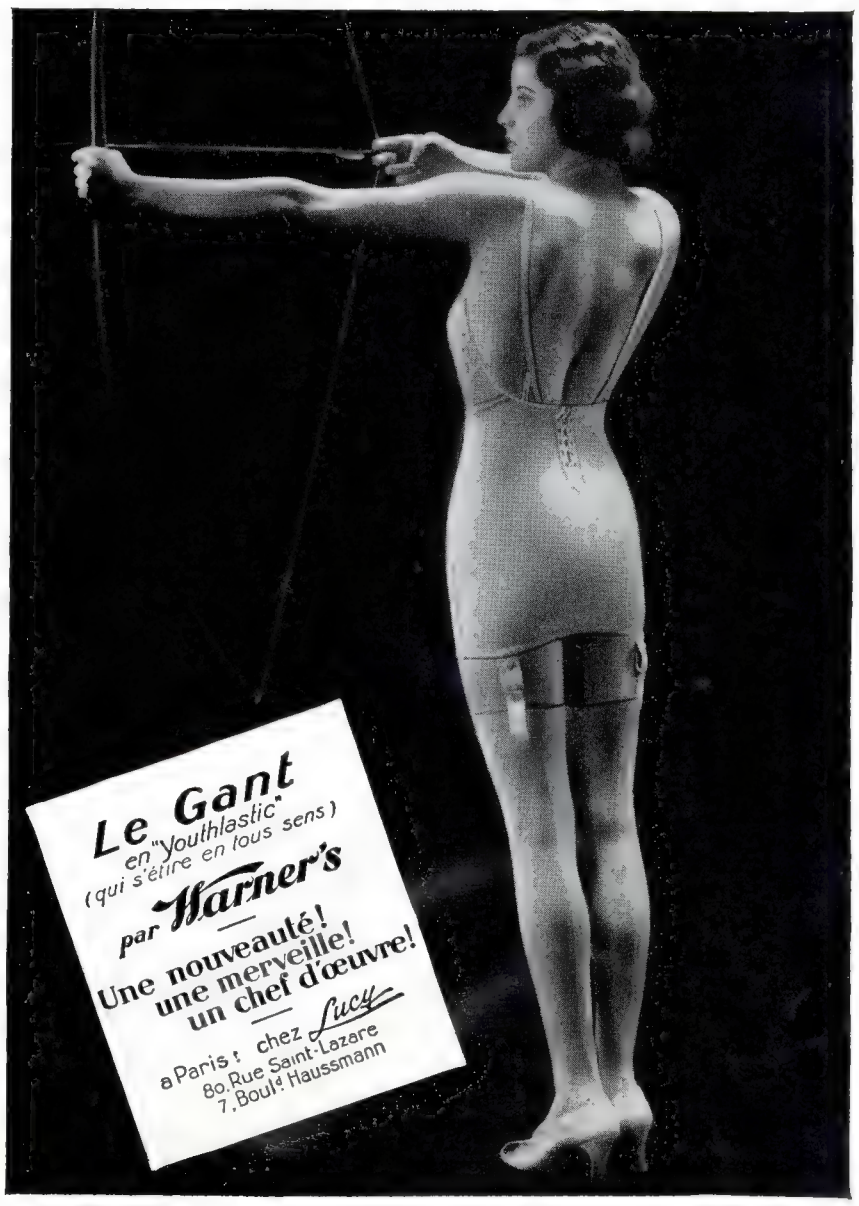
(*Voir la suite page XLII.*)

LANVIN-PARFUMS
4, R. F. des Champs-Elysées — Paris

Rolleiflex
L'appareil pour vous!
Le viseur!
Toujours l'image vous apparaît dans sa dimension exacte, brillante, nette et droite.
Toujours l'appareil est mis au point avec le maximum d'acuité.
Toujours vous obtenez de grandes photos d'un merveilleux effet sans agrandissement.
Le Tessar!
Toujours prêt à opérer.
Toujours indépendant de la saison et du temps qu'il fait.
Toujours 100 pour 100 de bons résultats.
Toujours Rolleiflex
Formats 6×6 et 4×4. En vente dans les magasins d'articles photographiques.
Demandez la brochure de luxe B 31
Gros: Béney Frères & Cie., 8, Rue Montalivet, Paris 8e.
FRANKE & HEIDECKE · BRAUNSCHWEIG

HENCHOZ
RENOMMÉE MONDIALE
DOM DOM
BÉNÉDICTINE
"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

Cadeaux
Offrir un beau cadeau est souvent un gage d'affection; le choisir chez Kirby, Beard & C°, est toujours le témoignage d'un goût sûr et averti. Vous aurez ainsi la certitude de trouver l'objet de votre choix à un prix très raisonnable.
VERRERIE DE R. LALIQUE
KIRBY, BEARD & Co
Maison fondée en 1743
5, RUE AUBER - PARIS


Le Gant
en "Youthlastic"
(qui s'étire en tous sens)
par Warner's
Une nouveauté!
une merveille!
un chef d'œuvre!
Lucy
à Paris: chez
80, Rue Saint-Lazare
7, Boul.d Haussmann

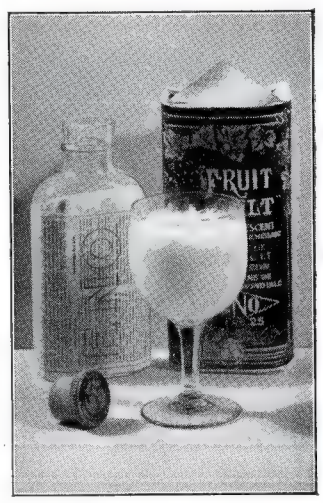
ENO'S FRUIT SALT

MARQUE DÉPOSÉE

PLUS PRÉCIEUX QUE TOUT L'OR DU MONDE

Noël vient, tous les ans, de maison en maison, semer la joie des beaux cadeaux. Comme lui Eno's "Fruit Salt" apporte à tous les logis, dans le monde entier, pour les grands et pour les petits, le cadeau merveilleux, plus précieux que l'or : la santé.

Préparation saline, effervescente, possédant beaucoup des propriétés bienfaisantes et rafraîchissantes des fruits frais, Eno assure des digestions faciles, et, sans violence, mais efficacement, favorise le fonctionnement régulier de l'intestin, indispensable à la bonne santé quotidienne. Il met à l'abri de la redoutable constipation, des nausées, crampes, vertiges, somnolence .... Exempt de sucre, de sel minéral purgatif, il est un auxiliaire indispensable du regime des obèses, goutteux, rhumatisants...



Voilà plus de 60 ans qu'Eno distribue ainsi partout, avec le joyau de la santé, l'activité, la bonne humeur, le plaisir de vivre.

Une cuillerée à café dans un verre d'eau matin et soir.

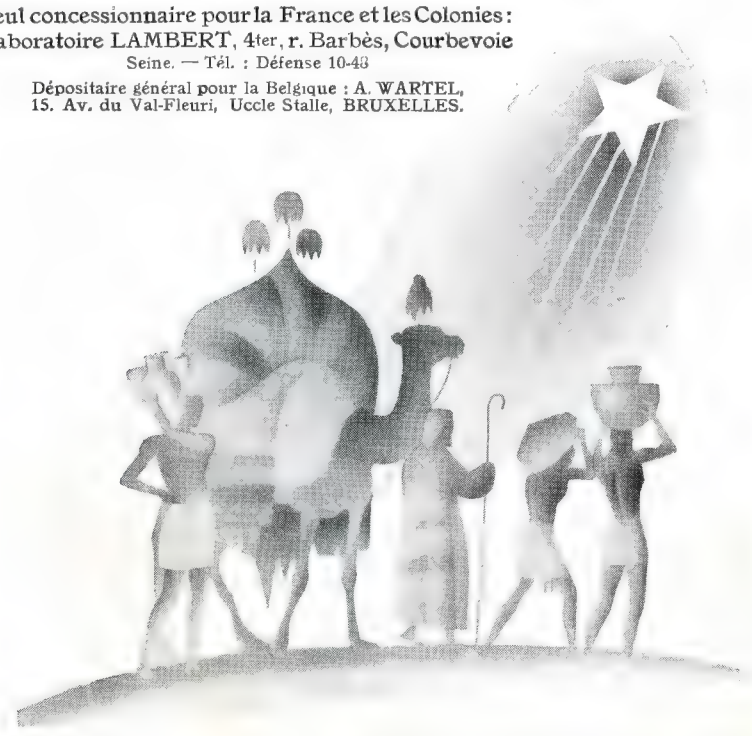
Prix : 15 Frs

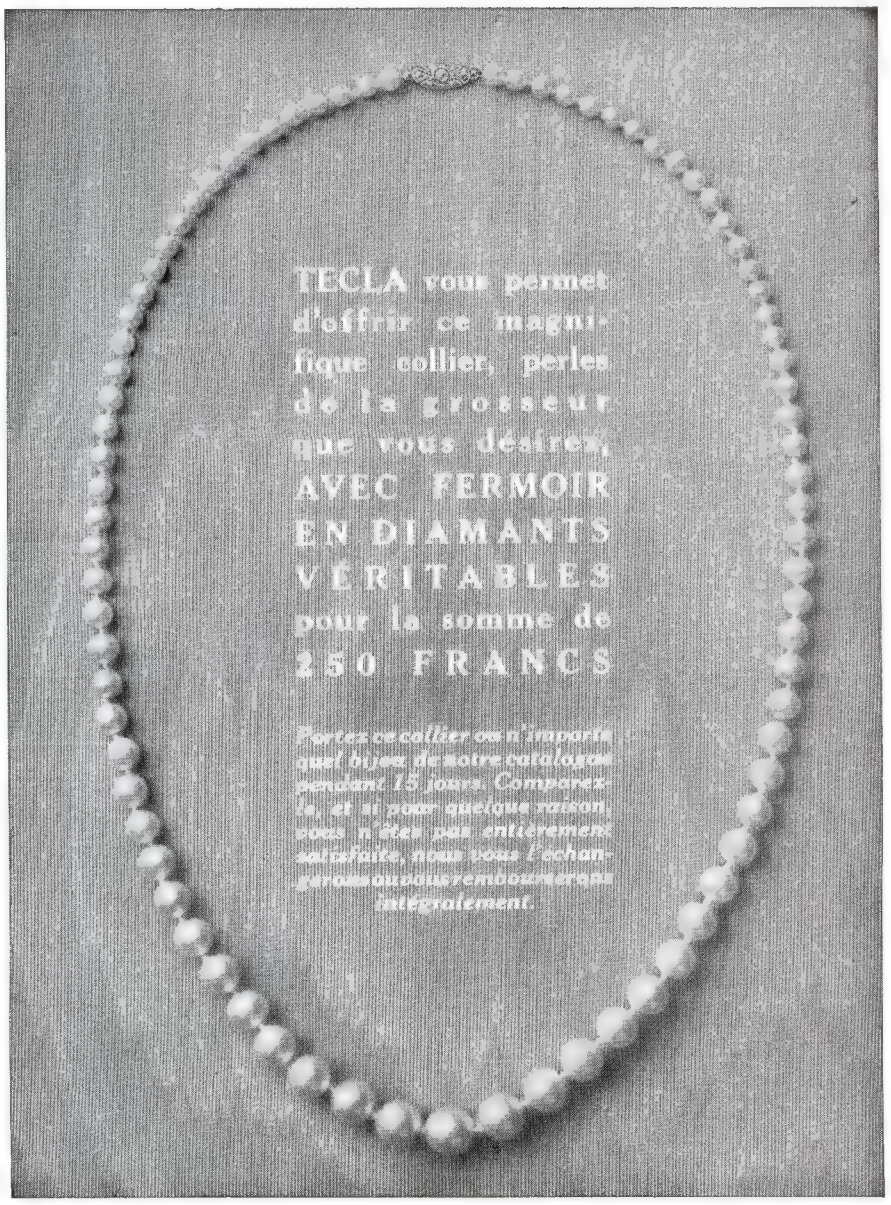
Double flacon : 25 Frs

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Seul concessionnaire pour la France et les Colonies :
Laboratoire LAMBERT, 4ter, r. Barbès, Courbevoie
Seine. — Tél. : Défense 10-48

Dépositaire général pour la Belgique : A. WARTEL,
15. Av. du Val-Fleuri, Uccle Stalle, BRUXELLES.





UN PRÉSENT ÉLÉGANT

Quelle femme n'a pas rêvé recevoir pour ses étrennes un magnifique collier de perles, ornement toujours préféré des élégantes parce que le plus distingué et le plus essentiellement féminin. Cette année vous pouvez réaliser son rêve en lui offrant un merveilleux collier TECLA, parfaite reproduction de vraies perles, avec fermoir en diamants véritables, offert maintenant au prix de 250 francs. TECLA vient de créer une splendide collection de joyaux, d'une grande beauté, composée de bagues, broches, bracelets, colliers, qu'il met en vente pour Noël au prix exceptionnel de 250 francs. La modicité de ce prix ne doit pas être pour vous cause de doute sur la perfection de ces bijoux qui sont dignes de la renommée mondiale de TECLA. Au Salon TECLA, 10 Rue de la Paix, vous trouverez infailliblement un cadeau élégant et d'un bon goût parfait.

Catalogue 9 gratuit sur demande.

TECLA

10, RUE DE LA PAIX

NICE, 16 AVENUE DE VERDUN

La femme élégante ne porte que le

BAS GUI

en soie naturelle
ou en fil d'Ecosse.

ILS RÉALISENT,
L'UN ET L'AUTRE,
LE MAXIMUM DE QUALITÉS

LES **BAS GUI** SONT EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE BONNETERIE DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

EXIGER LA MARQUE

SUR LA POINTE DE CHAQUE BAS

(*Suite de la page XXXVI :* Bibliographie.)

Aventures de Robin des Bois ; l'Oncle Rémus ; la Reine des abeilles ; la Reine Mab ; Alice au pays des merveilles ; le Royaume des fées (chaque vol. : 7 fr. 5.).

En deux séries, la « Bibliothèque enfantine » offre ces albums : *Pour les tout-petits ; Amusons-nous bien ; Aventures de compère Loriot* (6 fr.) et *la Reine des neiges*, d'Andersen ; *Quand les animaux sont petits ; la Foire aux lutins* (9 fr. 50), dont l'illustration est particulièrement aimable.

Les jeunes lecteurs qui sont sortis de la toute petite enfance trouveront dans la « Collection Jouvence » (chaque vol. : 13 fr. 50) : *les Contes de fées*, de Mme d'Aulnoy ; *le Général Dourakine*, de la comtesse de Ségur, avec les illustrations d'un artiste russe, Pierre Dmitrow ; *le Loup de Lubille*, par Pierre Besbre.

Enfin, la collection « Grands Récits illustrés » (chaque vol. : 19 fr. 50) s'enrichit d'un livre qui obtint déjà, dans une édition Gedalge, un vif succès : *Peau de Pêche*, par Gabriel Maurière. On sait que ce joli petit roman est un hymne vibrant à la vie des champs et à la gloire de la terre.

(A suivre.)

Couverture de *la Foire aux lutins* de A. G. Herbertson

Arrivée, en gare de Chantilly, d'un train pullman transportant le comité de l'Union internationale des chemins de fer. — *Phot. Keystone.*

UN GROUPEMENT FERROVIAIRE INTERNATIONAL

Connaissez-vous l'U. I. C. ? L'U. I. C., en termes moins cabalistiques, c'est l'Union internationale des chemins de fer qui groupe depuis le 1er décembre 1922 la plupart des chemins de fer européens et certains chemins de fer africains et asiatiques. Ainsi s'affirme une fois de plus une tendance très marquée de notre époque à internationaliser, en même temps que les esprits, les grands services publics. Il faut reconnaître d'ailleurs que la coopération internationale en matière ferroviaire présente pour le grand public des avantages certains. Elle a déjà permis des progrès techniques, réalisé la coopération de l'avion, du rail et de la route et facilité grandement le trafic international.

Les décisions préparées par les commissions des divers réseaux sont prises par un comité de gérance composé de dix-neuf membres. Les séances du comité ont lieu à Paris. Et, récemment, les grands réseaux français, recevant les membres du comité, leur faisaient faire un intéressant voyage en pullman à travers l'Ile-de-France, avec un arrêt à Chantilly et une excursion à l'étang de la Reine-Blanche.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉCRAN

Mélo

La représentation du film *Mélo*, de M. Paul Czinner, a provoqué une curieuse et instructive contestation. Il porte en effet comme sous-titre : « d'après la pièce d'Henry Bernstein », et M. Bernstein, après l'avoir vu, a refusé d'y reconnaître son œuvre et prétendu l'interdire. La question qui se pose et qui n'est pas entièrement résolue est de savoir dans quelle mesure un auteur qui a cédé les droits d'adaptation d'un de ses ouvrages, en autorisant d'ailleurs par contrat toutes les modifications, conserve encore un

(*Voir la suite page XLIV.*)

GUILHOT

qu'est-ce qu'une CUISINE MODERNE

A cette question, les techniciens (Architectes, Décorateurs, Docteurs) sont d'accord avec l'élite de la Société pour répondre :

une cuisine vraiment-moderne ne peut être improvisée par le premier ou plutôt par le dernier venu.

Elle est le résultat de longues années de recherches, de progrès continus, de perfectionnements incessants.

Pour la réaliser chez vous dans les meilleures conditions d'hygiène, de confort, d'élégance, de durée, il convient donc de vous adresser au spécialiste créateur du genre, fabriquant lui-même les meubles qui lui servent à composer des ensembles dont les quelques vues fractionnées reproduites ci-contre ne donnent qu'une très imparfaite idée.

Seule votre aimable visite peut vous permettre, par la vue de nos ateliers et salles d'exposition, d'apprécier la haute qualité, le fini irréprochable, que seuls nous pouvons vous offrir.

Si cette visite vous est momentanément impossible, écrivez-nous, afin de recevoir une documentation d'attente. Notre liste de références, entre autres, vous montrera que les personnalités les plus en vue sont clientes de

"LA CUISINE MODERNE"
ETS HARMAND 7 bis AV. DE ST MANDÉ MÉTRO : NATION. **PARIS**

Dans votre enthousiasme de fin gourmet, n'oubliez pas la rançon du divin plaisir de table ! Demain, cette chère délectable, ces vins de race marqueront sévèrement leur passage.

Songez à la bienfaisante eau de St-Galmier Badoit ! Par sa merveilleuse minéralisation, par son gaz carbonique naturel, elle élimine radicalement les toxines, elle active le travail de l'estomac et de l'intestin.

Buvez Saint-Galmier Badoit, la fée des digestions heureuses !

Demandez à la Source BADOIT, à ST-GALMIER (Loire) l'envoi de son intéressante plaquette " L'eau et notre santé "

St Galmier BADOIT
...tellement mieux!

3894 PUBL. ELVINGER

LES PLUS BELLES TAPISSERIES, LES PLUS BEAUX TAPIS

LES FABLES DE LA FONTAINE

(Salon en tapisserie d'Aubusson Royal de la collection Maurice Vidal).

TAPIS VIDAL

3 et 5, RUE LA-BOETIE, PARIS

SPÉCIALISTE DU TAPIS TOUS GENRES, ORIENT, FRANÇAIS, ANCIENS, MODERNES

TOUS LES TAPIS AUX PRIX ACTUELS

UN TAPIS VIDAL EST UN CAPITAL

(Suite de la page XLII : Les nouveautés de l'écran.*)*

droit de contrôle et de regard. A la vérité, M. Czinner avait seulement trouvé dans *Mélo* le point de départ d'une action qu'il entendait traiter à sa guise. D'ailleurs, la version allemande, interprétée par la célèbre artiste Mme Elisabeth Bergner, porte un titre tout différent. L'abus dont les producteurs du film et non le réalisateur sont responsables est d'avoir changé ce titre pour bénéficier de la publicité que peut apporter le nom de M. Bernstein auprès du public français. Sans prendre parti dans la querelle, il convient de constater que la version française, qui a pour interprètes Mlle Gaby Morlay, MM. Victor Francen et Pierre Blanchar, est en tous points irréprochable. Ce n'est pas la pièce, mais c'est autre chose : un grand et beau film, humain, émouvant, pathétique, qui est lui aussi d'un artiste supérieur et mérite le très vif succès qu'il rencontre auprès du public.

Le Champion

De même que *Poil de Carotte* a permis d'apprécier le talent du jeune Robert Lynen, gamin prodige de l'écran français, de même, dans *le Champion*, film américain, se distingue le petit Jackie Cooper, qui possède des qualités dramatiques extraordinaires pour son âge. Un scénario habile et suffisamment sentimental les met en valeur. Nous voyons un ancien champion de boxe, incarné par le grand acteur Wallace Beery, qui a abandonné le ring pour la boisson et le jeu. Il vit avec son fils, âgé de dix ans, qu'il adore lorsqu'il n'est pas ivre. L'enfant s'efforce par tous les moyens d'arracher son père à sa funeste passion. Bien des péripéties suivent, qui nous mènent successivement sur un hippodrome et à un match de boxe. Car le père indigne, cédant aux instances de son fils, a consenti à reprendre son ancien métier qui est, pour lui, le seul moyen de rachat. Le combat qui se déroule contre un géant mexicain est pathétique. L'ex-champion finit par l'emporter, mais, au moment où il se retire sous les acclamations, il s'affaisse, terrassé par une crise cardiaque. Le désespoir de l'enfant, grâce au talent du petit interprète, est des plus impressionnants. L'orphelin sera consolé par sa mère, qu'il a retrouvée et qui le recueillera. Ce film vaut surtout par le jeu de ses protagonistes et aussi par les scènes familières et touchantes dont il est l'occasion. — R. de B.

RÉTABLES DU XVe SIÈCLE

Parce que situées hors d'un itinéraire touristique ou simplement isolées de la route par un bouquet d'arbres, combien d'églises de campagne riches en chefs-d'œuvre en sont réduites à la seule fréquentation de quelques paysans incompétents ! Vieilles pierres, fresques ou boiseries, enfouies depuis des siècles dans l'ombre d'une nef, au creux de tel vallon perdu, attendent qu'un passant érudit les découvre et fasse un peu de publicité autour de sa trouvaille.

Aujourd'hui, c'est un prêtre qui attire notre attention sur les richesses de sa paroisse : la petite église de Ternant, située dans un bourg de 650 habitants, au pied des contreforts du Morvan, possède en effet deux des plus beaux triptyques de la fin du quinzième siècle : ces rétables furent offerts par Philippe de Ternant, grand chambellan de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et membre du grand conseil de la Toison d'Or ; ils se composent de six volets peints se rabattant sur une partie centrale en bois sculpté polychrome. Le plus grand des deux, large de 5 m. 50 et haut de 2 m. 40, est un véritable chef-d'œuvre de délicatesse et de réalisme ; l'habile ciseau du sculpteur y a représenté les scènes principales de la Passion : au centre, le Christ meurt sur la croix, entouré des personnages classiques auxquels sont mêlés, dans une attitude pleine de naturel et de simplicité, les donateurs ; à gauche, la Pia Mater reçoit le corps de son divin fils, tandis qu'à droite est figurée la mise au tombeau.

Quant aux panneaux latéraux, ils sont peints avec une verve qui fait penser aux meilleurs maîtres de l'époque ; chaque visage y est un portrait, chaque paysage, une charmante composition : ils retracent, de gauche à droite, l'agonie au jardin des Oliviers, le Christ portant sa croix, la résurrection et la descente de Jésus aux limbes.

Le second rétable, qui mesure 2 m. 90 sur 1 m. 60, est presque entièrement doré et dédié à la Vierge, dont il figure la Mort, l'Assomption et le Couronnement ; tous les personnages y sont également fort expressifs et d'un état de conservation remarquable ; malheureusement, il n'en est pas de même des peintures sur bois, qui ont souffert des injures du temps et furent endommagées par l'humidité des caves où elles séjournèrent pendant les guerres de Religion.

Bien placés aujourd'hui dans la petite église de Ternant, ces deux rétables, dont la valeur est inestimable, comptent parmi les plus curieux spécimens de l'art du quinzième siècle.

Un des deux grands rétables (ici, les scènes principales de la Passion) que possède l'église de Ternant (Nièvre). — *Phot. P. Godot.*

A propos d'une exposition de bijoux

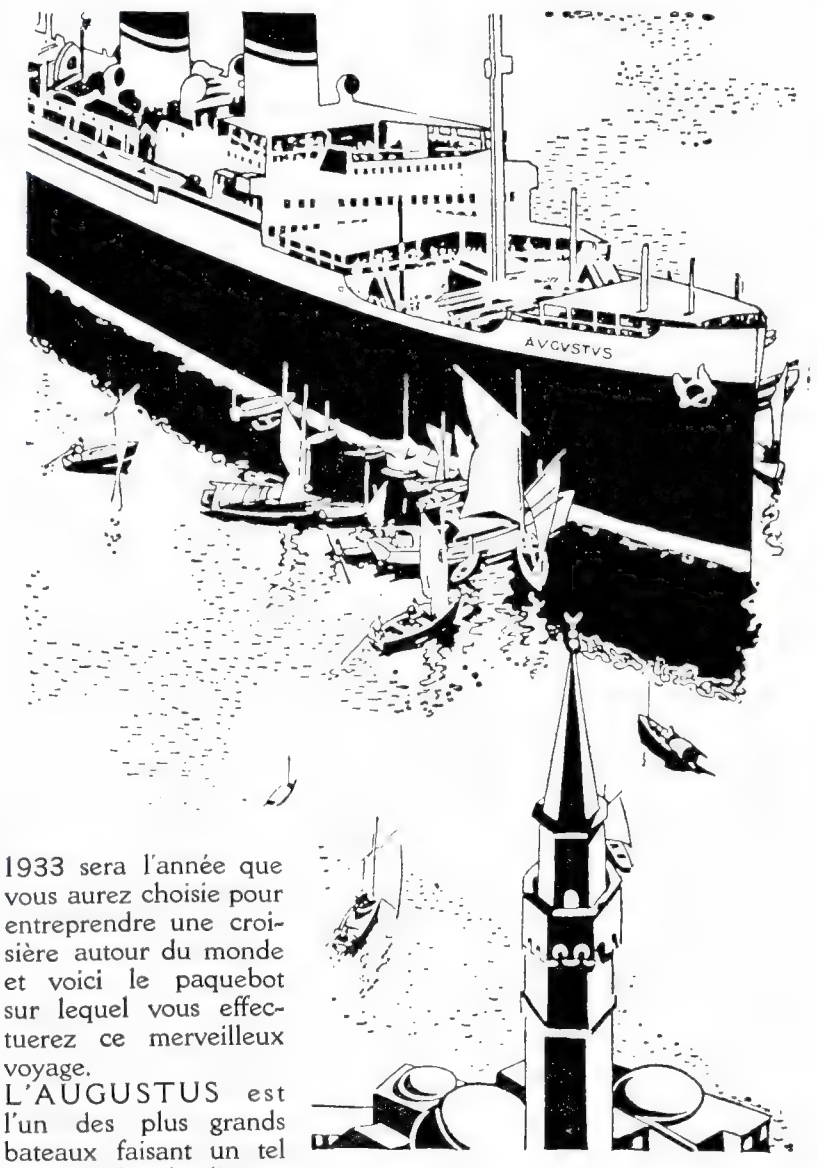
Le 12 novembre, sous le titre : « Un Essai de rénovation dans la parure », nous donnions, de M. Albert Flament, un article sur une exposition de bijoux modernes. Il y était dit que le produit des entrées serait entièrement versé à l'œuvre de l'*Assistance privée à la classe moyenne* et à l'*Œuvre de l'allaitement maternel*, mais, pour ce dernier point, nous devons rectifier, c'est la *Société de la charité maternelle de Paris*, présidée par la princesse de Poix, qui a bénéficié d'une partie du produit de ces entrées.

La Croisière ensoleillée

LE MERVEILLEUX VOYAGE AUTOUR DU GLOBE

" AUGUSTUS "

Le plus grand navire à moteurs du monde



1933 sera l'année que vous aurez choisie pour entreprendre une croisière autour du monde et voici le paquebot sur lequel vous effectuerez ce merveilleux voyage.

L'AUGUSTUS est l'un des plus grands bateaux faisant un tel circuit et dont les dimensions ont cependant été calculées pour permettre l'accès des petits ports que vous pouvez désirer visiter. Vous jouirez à bord du plus grand confort et de tout le luxe imaginable, cela va sans dire ; vous y pourrez également pratiquer tous les sports. L'itinéraire de ce voyage comprendra 34 ports plus 99 localités dont Tripoli qui, jusque-là, n'avait jamais été inclus dans une croisière autour du monde ; vous verrez aussi Bali, " le paradis perdu ". Avec son fameux " Pont du Lido ", sa salle à manger, fraîche et spacieuse sur le pont-promenade, ce gracieux paquebot nous permet d'admirer, une fois de plus, toutes les traditions de la marine italienne.

Les prix sont cependant extrêmement modérés : à partir de £ 487, y compris 70 escales, guide de l'American Express. Tous renseignements complémentaires sont envoyés sur demande.

DÉPARTS :

New York..	Janvier 14	Gibraltar....	Janvier 23
Cannes	Janvier 25	Monte-Carlo	Janvier 25
Gênes	Janvier 26	Naples	Janv. 27-28

Arrivée à New York..... 23 Mai
Départ de New York... 31 Mai
Arrivée en Europe..... 10 Juin

ITALIAN LINE

S'adresser à 49, Avenue de l'Opéra (Place de l'Opéra)
PARIS – Tél. Opéra 08-58.
NICE : 10, Avenue de la Victoire
en association avec l'American Express Co

2 créations Voigtländer
2 merveilleux cadeaux...

Deux merveilleux cadeaux à offrir avec la certitude absolue de faire un immense plaisir...

Qui ne rêve en effet de posséder un appareil photo aussi parfait que ces deux créations Voigtländer ?

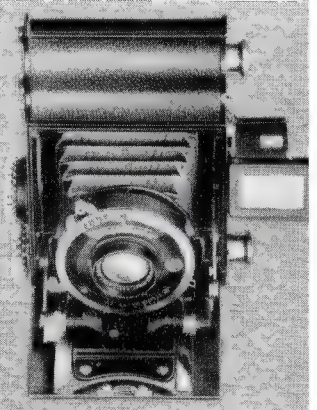
1. APPAREIL DE POCHE " PERKEO "

Le Perkeo est le plus perfectionné, le plus maniable des appareils de petit format. Son prix est aussi des plus abordables. Il donne 16 vues 3×4 ½ sur pellicule Vest-Pocket.

Ouverture et mise en batterie automatiques par simple pression. Optique de grande luminosité de 55 m/m de longueur focale. Porte objectif de conception entièrement nouvelle. Mise au point parfaitement assurée — **l'appareil fermé ou ouvert** — par molette portant l'échelle des distances de 0,90 à l'infini. Tableau des profondeurs de champ. Planéité absolue de la pellicule par lisières métalliques à ressort. Chargement facile — **même la main gantée** — par dispositif inédit.

PRIX :

Avec objectif : SKOPAR F/4,5 obturateur Embezet (1/100e de sec.) avec déclenchement automatique	**395 fr.**
Avec SKOPAR F/3,5 sur Compur sans déclenchement automatique	**610 fr.**
Avec HÉLIAR F/3,5 sur Compur sans déclenchement automatique	**720 fr.**



format 3×4

format 6×9

2. APPAREIL A 2 FORMATS INTERCHANGEABLES

Le BESSA LUXE est un appareil nouveau comme conception et fabrication.

Il donne à volonté sur pellicule 6×9, soit 8 poses de 6×9 %, soit 16 poses de 43×55 %. Deux viseurs, l'un à miroir, l'autre à cadre, donnent les délimitations exactes des deux formats. Ouverture et mise en batterie automatiques par simple pression. Optique très lumineuse sur porte objectif de conception nouvelle. Mise au point parfaite de 1,50 à l'infini par rotation de la lentille frontale. Table des profondeurs de champ. Grande facilité de chargement — **même la main gantée** — par dispositif inédit.

PRIX :

Avec objectif : SKOPAR F/4,5 sur obturateur Embezet (1/100e de sec.) à déclenchement automatique	**440 fr.**
SKOPAR F/4,5 sur Compur (1/250e de seconde) à déclenchement automatique	**610 fr.**
HELIAR F/4,5 sur Compur (1/250e de seconde) à déclenchement automatique	**800 fr.**

format 43×55 m/m

Faites-vous montrer ces deux merveilles chez tout bon marchand d'articles photo ou demandez notre catalogue gratuit n° 51.

SCHOBER & HAFNER
Concessionnaires exclusifs
3, RUE LAURE FIOT - ASNIÈRES
(SEINE)

DORLAND

SIEGES CONSTANT

... LE CONFORT POUR LONGTEMPS

N° 301. 695 fr.

N° 124. 495 fr.

N° 108. 395 fr.

N° 102. 245 fr.

TOUJOURS 50% MOINS CHER

FAUTEUILS

CUIR PATINÉ
GRAND CONFORT
Formes nouvelles depuis

175 FRS

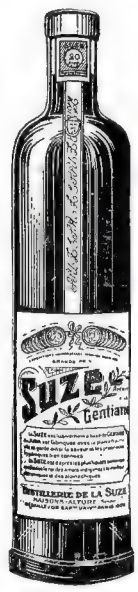
EXPOSITION UNIQUE
200 MODÈLES

CONSTANT

FABRICANT-SPÉCIALISTE
42, rue Chanzy, PARIS (XI°)
CATALOGUE 32 FRANCO SUR DEMANDE
Ouvert le samedi après-midi.
Expéditions franco de port et d'emballage.
LA PLUS IMPORTANTE FABRIQUE

SUZE

Apéritif à la gentiane



La racine de gentiane est recommandée par nombre de médecins comme un puissant stimulant des fonctions digestives.

Elle tonifie sans irriter.

La SUZE à base de racine de gentiane fraîche est l'apéritif idéal et réellement bienfaisant.

Prendre un verre de SUZE avant chaque repas c'est s'assurer une longue vie.

Buvez en Hiver : SUZE pure, sans eau
Buvez en Été : SUZE Cassis ou SUZE Citron

L'Amie de l'Estomac

BREVETS L. LUMIÈRE et J. HERCK

Cherm'ix

LE CHAUFFAGE

SANS FEU
SANS FLAMME
SANS FUMÉE
SANS ODEUR
SANS GAZ NOCIFS

SÉCURITÉ ÉCONOMIE PROPRETÉ HYGIÈNE MOBILITÉ

PAR CATALYSE DE L'ESSENCE

CATALOGUES & NOTICES FRANCO SUR DEMANDE A
SOCIÉTÉ LYONNAISE DES RÉCHAUDS CATALYTIQUES
2bis ROUTE DES SOLDATS
LYON St CLAIR (RHÔNE) FRANCE

AGENCE ET DÉPOT POUR PARIS
L. PELLETIER
44, RUE DE LANCRY
PARIS-X°

FONCTIONNEMENT CONTINU
AVEC UN SEUL REGARNISSAGE PAR SEMAINE

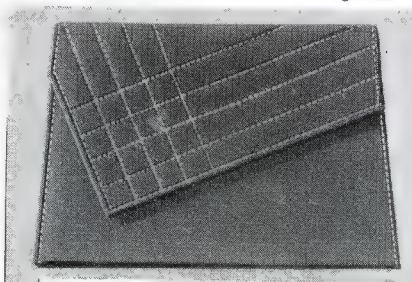
De jolis sacs Directement de la fabrique

Si vous désirez un sac à main élégant, solide, pratique, en cuir véritable, vous avez intérêt à vous adresser à la fabrique même, vous ferez une économie de 30 %.

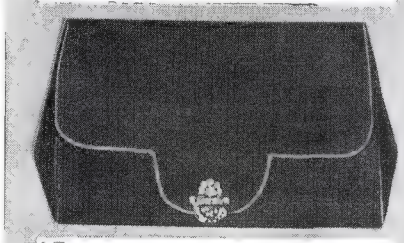
Ces quatre modèles sont la reproduction fidèle de quatre sacs de notre collection. L'un d'eux complètera votre toilette et vous vaudra l'admiration de vos amies. Commandez-le aujourd'hui même.

Si vous préférez, demandez-nous immédiatement notre nouveau catalogue 1933, qui vous sera expédié gratuitement. Vous y choisirez tout à votre aise, parmi les 60 modèles de 30 à 200 francs, soit une de nos nouvelles créations, soit un sac classique de premier choix fabriqué dans nos ateliers.

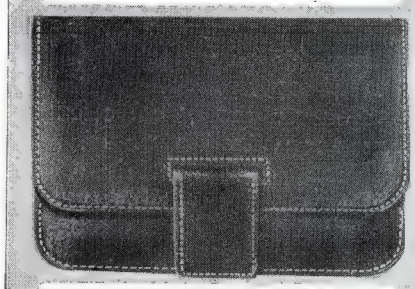
Dans tous les cas n'oubliez pas de vous recommander de l'Illustration en nous écrivant, nous vous ferons profiter de conditions spéciales très avantageuses.



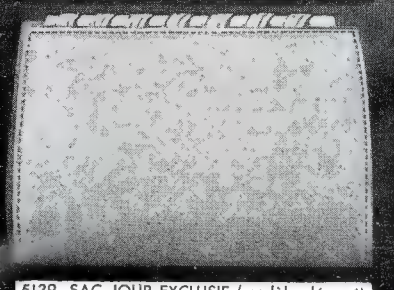
5110. POCHETTE SOUPLE DE VILLE (modèle déposé). Pochette fond plié, piqûres diagonales, se fait particulièrement en suède ou tissus Neyret pour assortir aux gants, intérieur doublé moire soie, comportant une glace et un poudrier. Format 23x15. Tous coloris..... **52 Fr.**



5175. POCHETTE SOUPLE DU SOIR (modèle déposé). Pochette en daim, fermeture motif joaillerie montée à clapet, intérieur doublure satin, comportant une poche glace et une poche poudrier. Format 20x12. Article spécialement recommandé..... **95 Fr.**



5164. SAC SPORT (modèle déposé). Pochette sellier très robuste en maroquin grain phoque, fermeture à patte, intérieur entièrement doublé peau, comportant une grande poche visite, poche de sécurité à rabat, poche pour bourse et poche à glace. Format 23x16. Tous coloris..... **147 Fr.**



5139. SAC JOUR EXCLUSIF (modèle déposé). Très joli sac en veau peccary, fermoir à tabatière nickelée, garnie d'une spirale cuir, intérieur doublé moire soie, comportant un sertî intérieur à double compartiment, une poche glace et une poche poudrier. Format 21x14,5. Tous coloris.... **185 Fr.**

MAROQUINERIE PARISIENNE
60,62 rue d'Hauteville - PARIS 10e

Nous expédions contre mandat, chèque ou contre remboursement. Tout sac ne convenant pas sera repris ou échangé.

UN PHONOGRAPHE DE CLASSE

"Le Rêve idéal", gainé cuir véritable, toutes pièces nickelées. Diaphragme ultra-sensible de grande sonorité, bras monté sur roulement à billes, grand acoustique, arrêt automatique, moteur Thorens de grande puissance. — Dimensions : 42 × 32 × 16.

498 fr. payables **41.50** par mois
Au comptant, frs. . . . . **450.»**

Nous fournissons sans majoration, avec 12 mois de crédit, tous les disques Gramophone, Pathé, Odéon.
Demandez notre catalogue A.

Girard & Boitte
112, RUE RÉAUMUR PARIS - 2e

Faites des gâteaux, mais...

Faites des gâteaux, mais... réussissez-les ! Vous ne gâcherez plus beurre, œufs, farine, en employant la véritable levure alsacienne ALSA en sachet rose rayé bleu !

Elle se conserve parfaitement en toutes saisons et sous tous les climats de nos colonies. Essayez-la dans les délicieuses recettes du livret que les Éts Moench, 9, rue Saint-Charles à Nancy, adressent gracieusement sur demande.

levure alsacienne alsa

3094 CHIMIQUE PUBL. ELVINGER

L'ATELIER 75
SPECIALISTE DU MEUBLE MODERNE

SES CRÉATIONS ORIGINALES ET DE BON GOUT
■ ÉTUDIÉES POUR CHAQUE INTÉRIEUR ■
TOUS PROJETS ET DEVIS SUR DEMANDE
PRIX MODÉRÉS . CATALOGUE FRANCO
75 B^d DU MONTPARNASSE . PARIS

SI VOS BIJOUX
ont cessé de vous plaire

DUSAUSOY
vous les expertisera gratuitement et vous les achètera de suite ou vous les transformera aux meilleures conditions.

dessins et devis gratuits
les plus hautes récompenses
41, boulᵈ des Capucines Paris

Lavez vous-même votre auto en dix minutes sans effort et pour une dépense de 50 centimes

Jusqu'à présent, et avec raison, vous considériez comme une corvée le lavage de votre voiture. Aussi, le plus souvent, rouliez-vous avec une auto sale. Fini, ce temps-là ! Vous avez aujourd'hui le moyen d'avoir rapidement, sans peine, et pour une dépense insignifiante, une voiture toujours propre et brillante comme un sou neuf.

A l'aide d'un pulvérisateur spécialement étudié, aspergez votre voiture de « **Vulite** », même si elle est couverte de boue. Cela vous demandera cinq minutes. Essuyez-la ensuite avec des chiffons et votre voiture est propre.

L'eau abîme une auto. La « **Vulite** », au contraire, conserve les peintures quelles qu'elles soient. Une carrosserie lavée à la « **Vulite** » garde indéfiniment son brillant et ne peut se rayer, la boue ainsi imprégnée de ce produit devenant non abrasive.

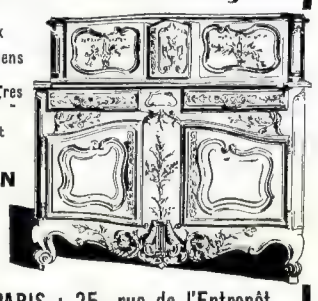
Présentez-vous avec une voiture sale à la « **Vulite** », 50, rue de Sèvres, à Boulogne-sur-Seine, à proximité du rond-point de Boulogne (on s'y rend par la porte d'Auteuil). En dix minutes, sous vos yeux, on vous la rendra propre et brillante, et cela gratuitement, sans que vous soyez aucunement obligé d'acheter le produit (ce service fonctionne même le dimanche toute la journée).

Les automobilistes qui ne peuvent se rendre à Boulogne n'ont qu'à nous demander, soit par lettre, soit par téléphone (Molitor 02-95), un bidon de « **Vulite** » de 2 litres, suffisant pour 60 lavages, et le pulvérisateur spécial. Le bidon coûte 30 francs et l'appareil de projection 12 francs, port gratuit. Le tout n'est rigoureusement payable qu'après satisfaction complète ; sinon, il suffit de retourner le bidon, même vide, et la pompe par colis postal aux frais de la firme. L'essai n'entraîne ainsi pour l'automobiliste aucune espèce de dépense.

Nota. — Les personnes qui ont déjà expérimenté la « **Vulite** » la trouvent dans la majeure partie des garages ou marchands d'accessoires et chez **Mestre et Blatgé**, au **Louvre**, au **Bon Marché**, au **Bazar de l'Hôtel de Ville**, à **Saint-Didier**, etc.

UNGER OPTICIEN
83 bis, Rue de Rivoli — 6, Rue Perrault, PARIS (1er)
Métro : Louvre
POUR CADEAUX : FACES-A-MAIN, JUMELLES, BAROMÈTRES, ÉTUIS FANTAISIE, PHOTO
Tél : Louvre 01-56

L'atelier PROVENÇAL



Grand choix de meubles anciens
DERVIEUX Fres fabriquant à AVIGNON et à ARLES
vend à PARIS : 25, rue de l'Entrepôt (Métro : République.)
» MARSEILLE : 55, rue de Paradis
les plus beaux meubles **RUSTIQUES**

La Reliure chez SOI

Chacun peut TOUT RELIER soi-même : Livres, Revues, Journaux, avec la *RELIEUSE MÉREDIEU.*
Fournitures générales pour la reliure.
Notice illustrée franco contre 1 franc.
FOUGÈRE & LAURENT, Angoulême.

Hôtels, Restaurants recommandés

TERRASS-HOTEL 12-14, rue de Maistre, PARIS - MONTMARTRE
Hall fleuri. Terrasse-jardin. Téléph. dans ch. bien chauffées. 200 chamb. et appts. Ch. 20 fr., avec bains 40. Appts 50. Prix spéciaux pour séjour.

DÉPARTEMENTS

BANDOL LE GRAND HOTEL 100 chambres. PLEIN MIDI - PARC - TENNIS

BANDOL AGENCE DE TOURISME. Vente et location villas. Arrangements pour séjours hôtels. Tous renseignem^ts.

BANDOL LA SOLEILLETTE DIRECTION MÉDICALE Repos — Régimes — Héliothérapie

BANDOL LES OISEAUX La Maison des Enfants (de 4 à 15 ans) Séjour idéal. Dans les pins. Sur la plage.

CANNES *GALLIA PALACE.* Plein Midi. Son magnifique PARC FLEURI. Ses célèbres courts de TENNIS.

LYON LE ROYAL HOTEL Ses nouveaux prix. Adresse télégr. : Royaltel-Lyon.

NICE-CIMIEZ
Quartier le plus élégant de Nice.
GRAND HOTEL DE CIMIEZ et PAVILLON VICTORIA
Ancienne résidence de S. M. la reine Victoria. Situation unique. Parc incomparable. Prix spéciaux pour débuts de saison et séjour. Service gratuit d'autobus avec la ville.
Demander à l'Hôtel tarif et prospectus.

NICE - HOTEL ATLANTIC
Séjour idéal d'été et d'hiver.
200 chambres. 100 salles de bains. Grand confort. Prix modérés.

NICE. *WEST-END* Prom. des Anglais. Tout confort.
Chambre depuis 25 fr. Pension depuis 60 fr.

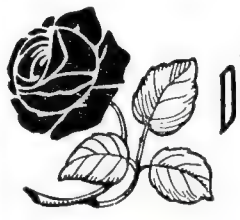
SOURDS

Le Lilliput sonore
SIEMENS
L'appareil de surdité le plus petit. — Le meilleur marché. — Fonctionne sur pile de lampe de poche. — Se porte discrètement.

SIEMENS

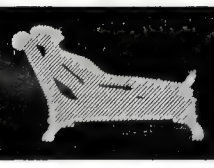
DEMANDEZ LA NOTICE L
SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE D'APPAREILS MÉDICAUX
53, rue Claude-Bernard, PARIS (5e). — Gob. 53-01.

POUR AVOIR DES **ROSES** DES **FRUITS** **FLEURS**



DEMANDEZ AUX
grandes roseraies du val de la loire
ORLÉANS
LE CATALOGUE ILLUSTRÉ PAR LA PHOTOGRAPHIE DES COULEURS (franco)

Brochure illustrée
Nouveaux modèles
Nouveaux prix
Savoir se reposer c'est... prolonger sa vie !



le Surrepos du Docteur PASCAUD Bté SGDG
SERVICE G-13, RUE MICHEL-CHASLES PARIS (12e) Tel. Diderot 14-58

MOUVEMENT MARITIME

DÉPARTS DE PAQUEBOTS

NORD-AMÉRIQUE. — *Lafayette* (C. G. T.), 7 décembre, du Havre pour New York. — *Berengaria* (C. L.), 7 décembre, de Cherbourg pour New York. — *Deutschland* (H. A. L.), 9 décembre, de Cherbourg pour New York. — *Dresden* (N. D. L.), 9 décembre, de Boulogne pour New York. — *Bremen* (N. D. L.), 9 décembre, de Cherbourg pour New York. — *Champlain* (C. G. T.), 12 décembre, du Havre pour New York. — *Saint-Louis* (H. A. L.), 12 décembre, de Boulogne pour New York.

NORD-AMÉRIQUE (CÔTE PACIFIQUE). — *Washington* (C. G. T.), 16 décembre, du Havre pour Cristobal, La Libertad, San José de Guatemala, Los Angeles, San Francisco.

ANTILLES ET CENTRE-AMÉRIQUE. — *Orinoco* (H. A. L.), 14 décembre, de Boulogne pour La Barbade, Trinidad, La Guayra, Puerto Cabello, Curaçao, Puerto Colombia, Cartagena, Cristobal, Port Limon, Puerto Barrios.

SUD-AMÉRIQUE. — *Hilary* (B. L.), 8 décembre, de Liverpool pour Leixoes, Lisbonne, Madère, Para, Manaos. — *Highland Brigade* (N. L.), 10 décembre, de Boulogne pour Vigo, Lisbonne, Las Palmas, Ténériffe, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos Aires. — *Florida* (S. G. T. M.), 15 décembre, de Marseille pour Barcelone, Alméria, Dakar, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos Aires. — *Flandria* (L. R. H.), 15 décembre, de Boulogne pour La Corogne, Villagarcia, Vigo, Leixoes, Lisbonne, Las Palmas, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Buenos Aires.

SUD-AMÉRIQUE (CÔTE PACIFIQUE). — *Orcoma* (P. S. N. C.), 17 décembre, de La Rochelle-Pallice pour Santander, La Corogne, Vigo, Les Bermudes, La Havane, Cristobal, Balboa, La Libertad, Païta, Callao, Mollendo, Arica, Iquique, Tocopilla, Antofagasta, Valparaiso.

CÔTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE. — *Hoggar* (C. F.), 6 décembre, de Marseille pour Dakar, Conakry, Tabou, Port Bouet, Grand Bassam, Accra, Côte de l'Or, Lomé, Cotonou, Douala. — *Meknès* (C. G. T.), 6 décembre, de Bordeaux pour Casablanca. — *Amérique* (C. R.), 14 décembre, de Bordeaux pour Ténériffe, Dakar, Conakry, Tabou, Port Bouet, Lomé, Cotonou, Souellaba, Libreville, Port Gentil, Pointe Noire, Banane, Boma, Matadi. — *Elisabethville* (C. B. M.), 16 décembre, d'Anvers pour Ténériffe, Lobito, Banane, Boma, Matadi.

AFRIQUE DU SUD. — *Kenilworth Castle* (U. C. L.), 9 décembre, de Southampton pour Madère, Capetown, Algoa Bay, East London, Natal.

LEVANT. — *Champollion* (M. M.), 6 décembre, de Marseille pour Alexandrie, Beyrouth. — *Patria* (M. M.), 6 décembre, de Marseille pour Naples, Le Pirée, Constantinople, Smyrne, Rhodes, Mersina, Larnaca, Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Alexandrie.

OCÉAN INDIEN. — *Général-Voyron* (M. M.), 7 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Suez, Djibouti, Mombasa, Dar es Salam, Zanzibar, Moroni, Majunga, Nossi Bé, Diego Suarez, Tamatave, La Réunion, Maurice. — *Weinesee* (C. H. P.), 7 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Suez, Djibouti, Majunga, Nossi Bé, Diego Suarez, Tamatave, Vatomandry, Manakara, La Réunion.

INDE. — *Mantua* (P. O.), 9 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Aden, Bombay. — *Margha* (B. I.), 10 décembre, de Londres pour Port Saïd, Suez, Aden, Colombo, Madras, Calcutta.

INDOCHINE. — *Amboise* (M. M.), 7 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Djibouti, Colombo, Pondichéry, Madras, Singapour, Saïgon, Tourane, Haïphong. — *Sibajak* (R. L.), 9 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Colombo, Sabang, Belawan Deli, Singapour, Batavia.

CHINE ET JAPON. — *Antenor* (B. F. L.), 9 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Colombo, Penang, Singapour, Hong Kong, Changhaï. — *André-Lebon* (M. M.), 16 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Djibouti, Colombo, Penang, Singapour, Saïgon, Hong Kong, Changhaï, Kobé, Yokohama.

OCÉANIE. — *Moldavia* (P. O.), 8 décembre, de Marseille pour Port Saïd, Aden, Colombo, Fremantle, Adélaïde, Melbourne, Sydney, Brisbane.

SALVA FRÈRES

ANTIQUITÉS DÉCORATION

Installations anciennes de tous styles.
— Boiseries anciennes. —

Vue d'une de nos installations. *Phot. Ed. Bourdier.*

Meubles rustiques anciens : 13, rue des Saints-Pères.
Meubles anciens du XVIII^e : 15, rue des Saints-Pères.

Tél. { Littré 21-60. Littré 14-19. } PARIS

LE RÊVE DE TOUS LES AMATEURS PHOTOGRAPHES

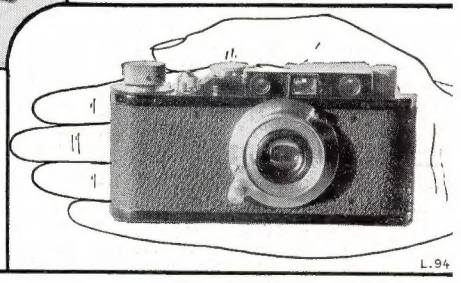
Le Leica de Leitz

SEUL le Leica prend jusqu'à 36 vues sans intervalle de temps entre chaque vue, tellement les opérations sont rapides et faciles.

SEUL le Leica enregistre sans éveiller l'attention du sujet, sans l'énerver par des préparations préalables.

SEUL le Leica donne des clichés toujours nets grâce au Couplex, nouveau système de mise au point instantanée et automatique.

SEUL le Leica, avec ses accessoires complémentaires, est d'un emploi absolument universel, aussi bien à l'usage des amateurs que des professionnels.



NOTICE FRANCO

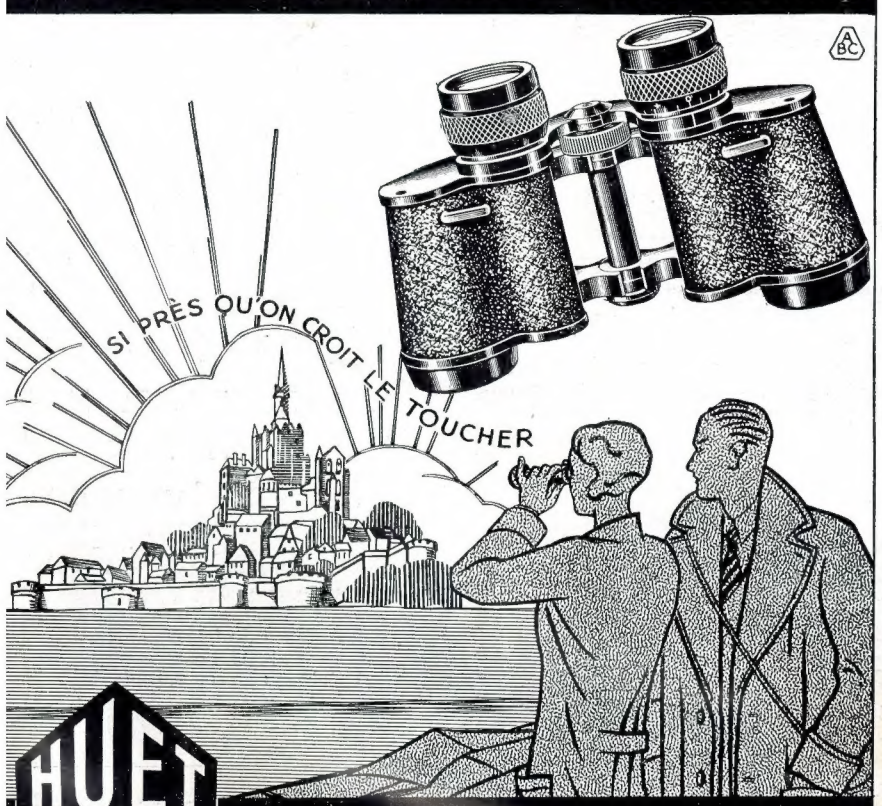
TIRANTY

91, RUE LA FAYETTE

(angle Faubourg-POISSONNIÈRE)

L.94

SPORTS · TOURISME · MARINE



HUET PARIS

TOUS INSTRUMENTS D'OPTIQUE

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'OPTIQUE

76, Boulevard de la Villette _ PARIS

Catalogue franco sur demande mentionnant la Revue.

LA MARQUE MONDIALE

COINTREAU LIQUEUR

OFFICIERS MINISTÉRIELS

La ligne : 39 francs.

S'adresser à MM. Goy, Pierrot et Cie, 23, quai de l'Horloge, Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 8 décembre 1932, à 2 heures :

IMMEUBLE SIS A PARIS
(10e arrondissement),

RUE MARTEL, N° 15

MISE A PRIX ..... 2.500.000 FRANCS

S'adresser à Me **Paul Bazille,** avoué, 241, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris.

CIMIEZ CHATEAU St-MAUR, av. Scudéri. A vend. meublé, 7 ch. coucher, 4 bains, dépendces, Vues mer. Parc **29.400** m. M. **Berger,** ppre, sr lieux.

TOURAINE - BELLE PROPRIÉTÉ

située commune de **Ciran** *(Indre-et-Loire)*, à 13 kilomètres de Loches et à 1 kilomètre de Ciran (gare, poste, télég., téléph.), comprenant : le

CHATEAU DE LA ROCHE-BERTHAULT

avec tout le confort moderne, **la ferme du Château, la ferme de la Vertraie, le moulin de la Roche.** Le tout en parfait état et d'une contenance de **136 hectares** d'un seul tenant. S'adresser pour visiter et traiter à : **M. Girard Gaston,** expert à Ligueil (I.-et-L.) ; Me **Terrier,** notaire à Ciran (I.-et-L.), et Me **Laisné,** notaire à Tours, 60, rue Nationale.

Vente au Palais de Justice, à **Paris, le jeudi** 8 décembre 1932, à 14 heures :

PROPte à ISSY-LES-MOULINEAUX

22 *bis* et 26, r. du Docteur-Vuillième. Ces 600 m. env. M. à pr. : 100.000 fr. **TERRn à ISSY-LES-MOULINEAUX** 190, av. de Verdun. Ce 387 m env. M. à pr. : 25.000 fr. S'adr. Me **Hamel,** av., Paris, 22, rue Chauchat.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 10 décembre 1932, à 14 heures :

2 PROPRIÉTÉS à BOULOGNE-S/-SEINE, r. Emile-Landrin **(villa des Princes),** 1er *lot*, n° 24. **Rev. net** 10.000 fr. M. à pr. : 120.000 fr. 2e *lot*, n° 29. **Rev. net** 3.000 fr. M. à pr. : 60.000 fr. S'adr. à Mes **Jean Louvet,** avoué, 4, rue Louvois ; **Sabot,** notaire à Paris.

MAISON A PARIS (2e arrt), **R. D'ABOUKIR, N° 7**

Ce 325 m. **Rev. br. 112.950 fr. M. à P. 990.000 fr.** *Prêts hypothéc. à cons.* A adjer ch. not. 13 décemb. S'adr. Me **Courcier,** not., 17, rue de Presbourg.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 8 décembre 1932, à 14 heures :

PAVILLON ET USINE

situés à Paris (20e arrondissement),

CHEMIN DU PARC-DE-CHARONNE, 11

Ce 1.881 m. M. à pr. : 100.000 fr. S'adr. à Me **Maurice Vernier,** av. à Paris, 39 bis, r. de Châteaudun.

Adjon étude Me **Rivain,** notaire à Fontainebleau, 10 décembre, 14 heures : **PROPRIÉTÉ A BOIS-LE-ROI (S.-et-M.),** 1.200 m. **Conf. mod.** M. à p. : 110.000 fr. Maison hab. à **BOIS-LE-ROI.** M. à p. 45.000 fr. **LIB. LOC.**

Dame veuve ayant **très bel appartement** sur jardins désire comme **PENSIONNAIRE** une **DAME** ou **JEUNE FILLE** à qui seraient réservées chambre et s. de b. privée, avec jouiss. en commun grd studio. Tout confort. S'adr. Mme **J. VIVIEN,** 72, rue d'Assas, Paris.

G. HENRIOT MONACO, ses chaussettes garanties à l'usage.

PARIS 1925. MÉDAILLE D'ARGENT

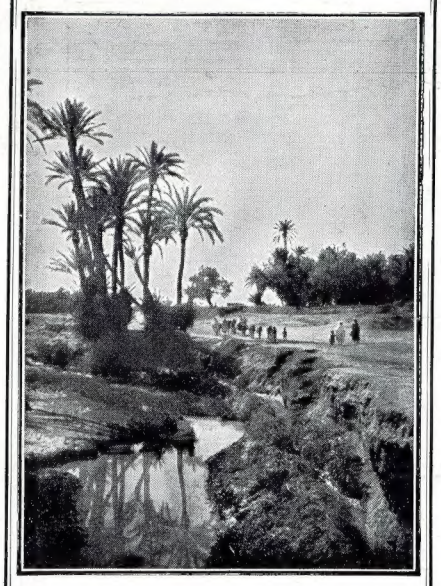
Prix : en Uni. 25.00, en Chiné. 27.50

Echantillons de coloris sur demande.

une douzaine... un an sans trous !

EDITIONS DU MAROC

Photos à terre et en avion



Marrakech. — La palmeraie.

M. FLANDRIN, rue Gay-Lussac, à Casablanca.

Dépôt à Paris : OLLIVIER,

6, RUE DE SEINE (6e).

Pour avoir bonne mine

Une dame dit son secret

Si vous êtes parfois sans forces, sans entrain, sans courage, la lettre ci-dessous vous concerne :

« Depuis longtemps, j'étais sans forces et sans appétit, et, en lisant sur mon journal que les Sels Kruschen étaient bons pour ce cas, je les ai essayés. Je m'en suis très bien trouvée dès les premiers jours. Aujourd'hui, je mange bien et j'ai des forces. Des maux de reins que j'avais depuis longtemps ont disparu. On me fait compliment sur ma bonne mine, que j'avais perdue. Les Sels Kruschen sont très faciles à prendre ; ils n'ont aucun goût ; j'en suis à mon troisième flacon et je ne cesserai jamais d'en prendre. »

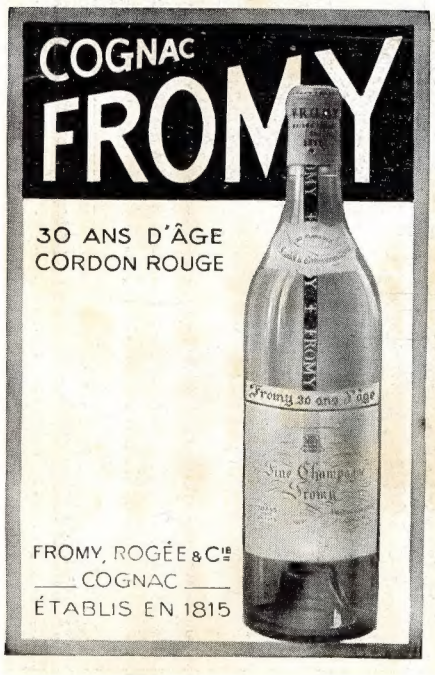
Mme V..., à Tlemcen (Algérie).

Si un sang pur et fort circule dans vos veines, vous êtes naturellement gai, actif, plein d'entrain et d'énergie. Vos yeux sont pleins d'éclat, votre visage frais et reposé. L'habitude de prendre chaque matin une pincée de Sels Kruschen vous donne précisément ce sang vermeil et généreux qui entretient en vous une vitalité inépuisable. Kruschen est un merveilleux régulateur de vos reins, de votre foie, de votre intestin, de votre estomac. Il vous débarrasse ou vous préserve d'une foule de maux et malaises, il vous maintient en forme parfaite chaque jour de l'année. Commencez à en prendre dès demain. Les Sels Kruschen sont en vente dans toutes les pharmacies en France et dans tous les pays du monde.

CHAMPAGNE HENRIOT REIMS

LA HAUTE RÉPUTATION DE CETTE MAISON, FONDÉE EN 1808, EST DUE AUX VINS INCOMPARABLES QU'ELLE PRODUIT GRACE A SES VIGNOBLES REMARQUABLES

REIMS, OU PARIS, 67, CHAMPS-ÉLYSÉES



POUR VOS **CADEAUX** de **NOËL** et du **NOUVEL AN**

LES CÉLÈBRES RAQUETTES

"Driva" { FORWA AUNA EXELA

CLUBS - BALLES - SACS de GOLF des meilleures marques

pour TENNIS de TABLE

TABLES RÉGLEMENTAIRES DÉMONTABLES, en deux panneaux, de tout premier choix, fabrication très soignée,

RECOMMANDÉES pour leur SOLIDITÉ et leur APLOMB

Avec 6 pieds pliants : **1.190** francs. — Avec tréteaux pliants : **750** francs.

Jeux complets et tous accessoires.

GRAND CHOIX DE JEUX D'INTÉRIEUR

SPORTS *Williams & Co* **JEUX**

1 et 3, rue Caumartin, PARIS

39, rue Ste-Catherine, BORDEAUX — 125, rue d'Antibes, CANNES

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ (D) ENVOYÉ FRANCO

Prix : 200 fr.

Dans votre sac, votre gousset, toujours, partout

NOPAL

La nouvelle lorgnette française, petite, plate, légère

JUMELLES COLMONT

39, Avenue de la République

PARIS-XIe

Téléphone : Oberkampf 53-77

En vente chez votre opticien

CHEMINS DE FER

ORLÉANS ET MIDI. — La voie la plus rapide entre Paris et Alger est celle de Paris-quai d'Orsay-Toulouse-Port-Vendres.

La traversée est assurée en vingt-deux heures par le paquebot *El Kantara* de la Compagnie de Navigation Mixte, qui correspond à un train partant de Paris les dimanches et jeudis soirs à 17 h. 21 ; l'arrivée à Alger a lieu le surlendemain matin à 8 heures.

…s bas chaussettes mi-bas socquettes
UNE SEULE MARQUE
DD
DORÉ-DORÉ FONDÉE EN 1719
LA PLUS ANCIENNE LA MEILLEURE
VENTE AU DÉTAIL DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

…O AGENCE, 65, RUE MONTMARTRE, PARIS-2e
…ISTES DE T. S. F., LAMPES ET ACCESSOIRES
…ORTE REMISE
…PÉD. PROVINCE, ÉTRANGER

LIQUEUR
…ORDIAL-MÉDOC

DEUX ÉDITIONS NOUVELLES... DEUX PRÉCIEUX TALISMANS
POUR VIVRE HEUREUX MALGRÉ LES DIFFICULTÉS DE L'HEURE :
"L'ART DE LA RESPIRATION", par le Dr O. Z. Hanish. Exercices incomparables pour la santé et le développement mental. Nombreuses illustrations et planches explicatives, 35 fr. (Port en sus.)
"RECETTES CULINAIRES" et Conseils pour la santé, d'après le Dr O. Z. Hanish Cuisine saine, savoureuse, économique, conforme aux principes d'une hygiène scientifique, 18 fr. (Port en sus.)
Demandez tarif général, brochures gratuites, spécimen de la revue « la Vie au Soleil » franco.
Publications Mazdaznan : CARLOS BUNGÉ, éditeur,
152, Boulevard Saint-Germain, PARIS - Chèques postaux : Paris, Bungé 77.083.

NOUVEAU VAPORISATEUR DE POCHE
KLIK
Le seul fonctionnant véritablement avec une seule main
2 Modèles : Nickelé 35 fr
Emaillé grand feu 65 fr
EN VENTE
GRANDS MAGASINS PARFUMEURS, COIFFEURS
Création de L'ART MINEUR S.A. Paris

RÉVEILLON D'AUTREFOIS, par Henriot.

— Marquise, je veux, selon sage, vous faire réveillonner, !... simplement...

Nous avons cinq potages (François Ier en avait bien plus !), des hachis et panades ; après le homard nous passerons aux écrevisses...

Le premier service — je m'en excuse — ne comprendra que ragoûts, fricassées et courts-bouillons...

Mais le second est plus distingué : il est composé de ragoûts, fricassées, venaisons, tourterelles et perdrix.

Le troisième vous offrira faisans, poulets et agneaux de Bordeaux arrosés de bouillon de bœuf...

Le quatrième sera le …it rôti, bécassines, grives alouettes, fritures.

Pour le cinquième, vous y trouverez poissons de toute sorte, saumons, truites, carpes, brochets, avec fricassée de tortues et oiseaux divers.

Quant aux vins, ils seront en conséquence... L'issue sera de toute espèce de fruits, gâteaux, confitures, branches de fenouil poudrées de sucre...

Ils dévorèrent, et quand vint la pâle aurore le marquis et la marquise mangeaient encore...

Alors apparurent à la porte de la salle trois hommes vêtus de noir.
— Qu'est cela ? fit la marquise.
— Mais le marquis, en habitué, répondit : « Ne vous troublez pas... c'est pour la saignée... »

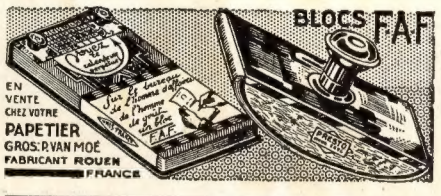
…DHELENS
Victor-Hugo
…RGERAC
MONBAZILLAC 1929
GRAND VIN LIQUOREUX
…lleure récolte.
…sentation la plus élégante.
Pour l'apéritif, le dessert, le five o'clock, le souper.
13 fr. la bouteille franco.

c'est la première bouillie de bébé

DRAGÉES BONBONS CHOCOLAT
BAPTÊMES
JACQUIN
12, Rue Pernelle, PARIS
Téléph. : Archives 28-43, 28-44

CHOUCROUTE
OLIDA
SAUCISSE

ROSIERS
ARBRES ET ARBUSTES FRUITIERS ET D'ORNEMENT
Demandez nos prix pour colis échantillons.
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO
PÉPINIÈRES DU LIÈVRE D'OR, ORLÉANS



AMIENS Pâtés de Canard
Macarons
Prix courant sur demande
à DEGAND-PATÉS-AMIENS. Tél. 4.69.
Un canard entier en croûte, franco 60 fr.

Directeur : RENÉ BASCHET.
Imprimerie de *L'Illustration*, 13, rue Saint-Georges, Paris-9e (France). — L'Imprimeur-Gérant : JEAN BASCHET.

Boîte
Message Clouté...

de toile laquée rouge et noire, parée, cloutée d'argent, et emplie de merveilleuses friandises. Voici, pour les fêtes proches, une création moderne, infiniment élégante, de la Marquise de Sévigné..... et qui sera le message portant vos souhaits à ceux qui les espèrent.

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

11, Boulevard de la Madeleine, Paris